



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Université de Metz
Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Agnès Isnel-Bertholier
KLAUS MANN ET SON MYTHE PERSONNEL
Essai de lecture psychanalytique

- TOME II -

EXCLU DU
PRÊT

EXCLU DU PRET

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE LETTRES - METZ -	
N° Inv.	1394 056 L
Cote	L/M3 94/9
Loc.	Magasin

Reproduction non autorisée par le jury.

Thèse de doctorat

préparée sous la direction de
Monsieur le Professeur Michel Grunewald

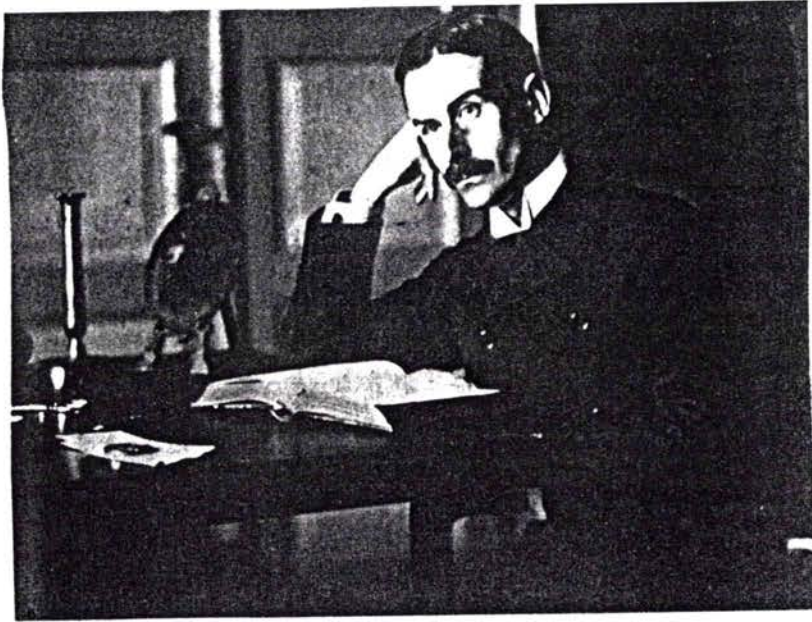
1994

DEUXIÈME PARTIE
LES RELATIONS FAMILIALES



Thomas, Erika, Katia et Klaus Mann (1930)

CHAPITRE PREMIER
KLAUS MANN ET LE PÈRE



Thomas Mann en 1906

L'arbre généalogique de la famille Mann¹ présente sous une forme « éclatée » les caractéristiques du mythe personnel de notre auteur. Il regorge d'homosexuels névrosés qui ont, pour nombre d'entre eux, été tentés par la création artistique. La famille Mann, et certains membres de la famille Pringsheim, constituent un champ d'investigation inépuisable pour les psychanalystes et étayent la théorie de la transmission transgénérationnelle de la névrose.

Cette névrose apparaît en relation avec une constellation familiale particulière, caractérisée par une mère hautement investie affectivement et un père autoritaire et distant. On la retrouve à plusieurs niveaux de l'arbre généalogique. Elle est particulièrement sensible chez notre auteur, chez qui elle semble toutefois reproduire des aspects de la névrose de Thomas Mann. L'homosexualité en est une des caractéristiques fondamentales. Cette homosexualité, que Thomas Mann a essayé, sa vie durant, de dissimuler, a pesé de tout son poids de « secret » sur le destin de ses enfants et de Klaus en particulier.

Afin de découvrir la nature du conflit à l'origine de la structuration psychique particulière de Klaus Mann, nous allons procéder à l'étude des figures de « pères » dans les œuvres de fiction de l'auteur. Ensuite, dans une deuxième partie, nous rechercherons à quelle image paternelle elles renvoient et nous intéresserons à la relation de Klaus Mann avec son père.

¹ Cf. Introduction, p. 45.

I- Les représentations du « père » dans les œuvres de fiction

L'analyse des personnages de pères fait ressortir un certain nombre de traits caractéristiques qui permettent de les regrouper en trois catégories, celle des pères « idéalisés », des pères « bourgeois » et des pères « monstrueux ».

A. Les pères idéalisés

Cette première catégorie de pères comporte des intellectuels admirés par tous, qui font figure de référence, soit dans le domaine de la philosophie², soit dans celui de l'ésotérisme³.

Dans *Kindernovelle*, comme dans *Der siebente Engel*, le père n'existe plus que sous la forme d'un masque mortuaire ou d'un buste sévère et glacé, qui semble juger depuis l'au-delà le déroulement de la vie familiale. Dans les deux cas, ces personnages charismatiques, qui ont réussi dans la sphère intellectuelle, ont épousé des femmes beaucoup plus jeunes qu'eux et ont eu une nombreuse progéniture. Klaus Mann se plaît à souligner ici qu'ils allient fécondité intellectuelle et puissance sexuelle. Néanmoins ces pères, malgré leur disparition, continuent à exercer leur emprise sur les autres à travers le culte que leur vouent certains. Ils constituent, au sens psychanalytique du terme, des personnages « grandioses » qui s'attirent, de par leurs mérites, véritables ou imaginaires, l'admiration de leur femme, de leur progéniture et de leurs disciples. Il semble par-dessus le marché que l'idéalisation dont ils font l'objet les soustraie à tout jugement critique de la part des vivants.

Toutefois, la domination exercée par les personnages de pères idéalisés n'est pas aussi définitive qu'il n'y paraît à première vue. Leur puissance créatrice et leur virilité sont en effet mises en cause par le fait qu'ils sont morts et qu'un jeune homme - presque un adolescent - devient l'amant de leur femme et engendre à son tour un enfant avec celle-ci. De ce fait, la figure de référence que constituait le père disparu est en quelque sorte détrônée par un homme de passage qui va, malgré sa jeunesse et son inexpérience, jouer un rôle important pour l'entourage du défunt. Il remet en question la pensée du père, séduit sa femme, et pour aller vraiment jusqu'au bout,

² MANN, Klaus. *Kindernovelle* in *Abenteuer des Brautpaars*, p. 70.

³ MANN, Klaus. *Der siebente Engel* in *Der siebente Engel, Die Theaterstücke*, p. 317.

conçoit avec elle dans un moment d'extase mystique un enfant, dont la naissance sera entourée de mystère. Ce stratagème d'auteur, par lequel Klaus Mann réussit à effacer la figure du père, est un reflet de ses préoccupations profondes. Klaus Mann parvient à réaliser d'une manière symbolique le fantasme du meurtre du père, qui est supplanté dans son rôle de géniteur et de maître à penser par un très jeune homme qui n'a pas encore fait ses preuves. En ayant une relation amoureuse avec Till, Christiane, héroïne de *Kindernovelle*, s'affranchit d'un joug : elle devient plus forte qu'auparavant, éprouve le besoin de protéger le jeune voyageur. Dans *Der siebente Engel*, le mari de Véra, malgré ses dons et son emprise sur le monde de l'île, est attaqué, puis disqualifié en tant que maître à penser par Till, un jeune homme sans instruction, mais physiquement sain et doué de bon sens.

Par ailleurs, si ces personnages de pères font l'objet de l'admiration générale, leur vie n'a pas toujours été irréprochable au vu de certaines normes. Un parfum de scandale pèse sur la vie du mari de Christiane. En effet, cet ancien ecclésiastique avait rompu ses vœux par amour et même renié Dieu pour proclamer une philosophie marxiste. Quant au mari de Véra Vanstraaten, il l'a trompée dès les premières années de leur mariage et l'a contrainte à lui servir de médium.

On peut donc parler à leur sujet d'« antimodèles » qui peuvent difficilement donner lieu à une identification positive.

Ces hommes ne laissent pas uniquement une image « ambiguë ». Le fait que leur femme les bafoue *post mortem* dans leur dignité masculine montre chez l'auteur l'intention déterminée de nier symboliquement leur supériorité.

Le père des enfants de Christiane et celui de la progéniture de Véra sont doublement niés : leur virilité se trouve en effet effacée par le jeune inconnu qui fait irruption dans le monde de leur épouse et de ses enfants ; de plus, le jeune homme naïf et sans expérience qui devient l'amant de leur femme met en échec leur supériorité intellectuelle.

Privés d'existence réelle, à la fois idéalisés et réduits à l'état de statue, derrière laquelle on peut également voir une représentation du Dieu-juge - autre facette du Surmoi de Klaus Mann - ces pères ne peuvent plus exercer leur pouvoir qu'indirectement.

Pourquoi Klaus Mann a-t-il privé ces pères de toute influence réelle sur le devenir des leurs ? On peut voir derrière ce choix une manifestation de l'ambivalence des sentiments que l'auteur nourrissait à l'égard de son propre père : à la fois admiration pour le grand homme et haine, envie inconsciente de le supprimer, laquelle ne parvient à s'exprimer que par le biais de la littérature.

Tandis que Klaus Mann s'efforce de saper, dans ces œuvres, l'image du patriarcat à l'emprise incontestée sur une famille nombreuse et une femme soumise, il exprime par des voies détournées sa jalousie envers les relations conjugales qu'entretenaient ses propres parents. Il occulte purement et simplement cet aspect de la vie de couple dans ses œuvres. Parallèlement, dans l'impossibilité de ridiculiser le père réel, il tourne la difficulté en mettant en scène un faux adultère, dont l'aspect le plus choquant est peut-être la dimension quasi incestueuse de la relation entre une femme d'âge mûr et un très jeune homme.

B. Les pères « bourgeois »

En retrait par rapport à la catégorie des pères idéalisés, on trouve un type plus répandu. Il s'agit de bourgeois conservateurs et maladroits, comme le conseiller Hoffmann dans *Der Vater lacht* le père d'Andreas dans *Der fromme Tanz* ou celui de Martin Korella dans *Der Vulkan*, ou franchement médiocres ; c'est le cas du père de Johanna dans *Flucht in den Norden*.

Certains de ces pères « bourgeois », décrits avec précision, présentent une analogie physique troublante avec Thomas Mann. Le conseiller Hoffmann par exemple nous est présenté en ces termes :

« Le conseiller ministériel était de nature agréable, son nez était un peu fort et légèrement couperosé. Sa barbe grise était coupée en arrondi autour du menton et un peu en brosse. Il portait des lunettes à monture dorée. Derrière ces dernières son regard bleu était bon et empreint de nostalgie, même si on y lisait par ailleurs de la malice et une sérénité joyeuse. »⁴

⁴ MANN, Klaus. *Der Vater lacht* in *Abenteuer des Brautpaars*, p. 34 : *Der Ministerialrat war angenehm von Natur, seine Nase war etwas dick und etwas gerötet. Sein grauer Bart war um das Kinn rund geschnitten und ein wenig borstig. Er trug eine goldumranderte Brille. Unter ihr war sein blauer Blick gut und nicht ohne Schwermut, wenn auch schalkhaft anderseits und voll ernster Heiterkeit.*

Il mène une vie calme et rangée, fruit d'une sévère discipline, tout comme le père d'Andreas qui a réussi au fil des années à surmonter ses passions :

« Ce n'était pas un homme de génie, mais un bourgeois honnête et intelligent, il avait été médecin autrefois, mais était assez aisé et avait depuis longtemps pris sa retraite. Il savait pourtant ce qu'il voulait. Lui aussi avait été saisi de folie, mais il l'avait surmontée et, légèrement transformé, avait suivi la voie qui lui semblait convenable. »⁵

Le jeune Andreas cherche lui aussi sa voie et constate avec amertume que son père ne peut rien pour lui. Il juge cependant les adultes avec moins de sévérité que les jeunes héros des nouvelles *Die Jungen* et de la pièce de théâtre *Anja und Esther*, pour qui leurs aînés sont des êtres égoïstes et répugnants, à rejeter en bloc. Il constate, non sans amertume toutefois :

« Les parents sont bons » pensa Andreas tout d'un coup. « Ils ont été si bons pour nous - mais ils ne peuvent pas nous aider. Ils nous regardent avec inquiétude, comme sur des images mais leur regard ne parvient jamais vraiment jusqu'à nous. »⁶

L'absence de ressentiment vraiment appuyé dans les propos d'Andreas n'exclut pas un certain malaise, qui est dû à la maladresse du père à son égard. L'attitude du fils n'est pas non plus dépourvue d'équivoque. Klaus Mann insiste sur le fait qu'Andreas ne regarde jamais son père dans les yeux et que, pour parler de ce dernier, il éprouve le besoin de généraliser, d'élargir le problème personnel à celui des relations parents-enfants. Klaus Mann nous livre un peu plus loin une cause possible à cette relation faite de gêne et de malentendus :

⁵ MANN, Klaus. *Der fromme Tanz*, p. 19 : *Er war kein bevorzugter mann, ein redlicher, kluger Bürger, Arzt gewesen vor Jahren, aber ziemlich vermögend und schon lange im Ruhestand. Der wußte doch, was er wollte. Auch ihn hatte die Erregung einstmals betroffen, aber er hatte sich aus ihr gefunden und war, verwandelt allein wenig, weitergegangen die Bahn, die ihm angemessen erschien.*

⁶ MANN, Klaus. *Der fromme Tanz*, p. 20 : *» Die Eltern sind gut « dachte Andreas plötzlich. » Sie sind so gut zu uns gewesen - Aber sie können nicht helfen. Sie schauen sorgenvoll, wie auf Bildern, aber ihr Blick kommt niemals ganz bis zu uns. «*

« Mais son père doutait de son talent. »⁷

Un autre père, celui de Martin Korella, dans *Der Vulkan*, notaire berlinois d'un certain âge, dépourvu de fantaisie et de tolérance, ne comprenait pas son fils lui non plus, tout en l'admirant pourtant confusément. A Paris, devant la tombe de Martin, il parvient certes à conserver un maintien digne. Mais en fait, Monsieur Korella est anéanti de constater que son fils est toujours resté un étranger pour lui.

Dans cette catégorie de pères « bourgeois », on pourrait ranger aussi les pères inexistantes car prématurément morts, celui de Sonja dans *Treffpunkt im Unendlichen*, de Marion von Kammer, riche médecin juif, patriote, qui n'a pas survécu à la défaite de 1918, et les pères déçus, comme celui de Johanna dans *Flucht in den Norden*, dont Klaus Mann dresse un portrait pitoyable :

« Elle voyait son père dans la salle à manger à demi obscure, assis seul près de la fenêtre sur une chaise inconfortable. Son visage est boursoufflé, flasque, blafard, ses yeux rougis [...] Un ennui incommensurable se lit sur son front, ses épaules et ses mains. Il est plus inutile qu'un rat dans cette pièce, dans cette ville, sur cette terre. Son temps est révolu, complètement, définitivement - il n'a plus rien à espérer [...] Dans le grenier, ses tableaux d'une solide technique impressionniste, des paysages et des portraits de femmes, se couvrent de poussière, ils ont eu autrefois bonne presse, maintenant plus personne ne s'intéresse à eux... Mais malgré tout, il n'a pas le courage de se suicider.⁸

Les pères qui font partie de la catégorie que nous évoquons, sont semblables les uns aux autres, dans la mesure où leur vie apparente - tout à fait bourgeoise et conventionnelle - cache mal aux yeux de l'auteur une faille. Leur timidité, leur maladresse et leur

⁷ MANN, Klaus. *Der fromme Tanz*, p. 25 : *Aber der Vater hatte Zweifel an seinem Talent.*

⁸ MANN, Klaus. *Flucht in den Norden*, p. 218 : *Sie sah ihren Vater im halbdunklen Eßzimmer allein in einem unbequemen Stuhl am Fenster sitzen. Sein Gesicht ist aufgeschwemmt, schlaff, mehlig-blaß, mit entzündeten Augen [...] Eine ungeheure Langeweile lastet auf seiner Stirne, seinen Schultern, und seinen Händen. Er ist überflüssiger als eine Ratte in diesem Zimmer, in dieser Stadt, auf dieser Erde. Seine Zeit ist vorbei, gründlich, endgültig - er hat auf nichts mehr zu hoffen [...] Auf dem Speicher verstauben seine Gemälde von solider impressionistischer Technik, Landschaften und Damenporträts, haben früher ganz gute Presse gehabt, jetzt interessiert sich für sie kein Aas... Man wird trotzdem nicht den Mut haben, sich umzubringen.*

pusillanimité inspirent plutôt un sentiment de pitié, de sympathie amusée que de respect ou de crainte. Ces personnages, qui ne sont ni totalement dépourvus de qualités, ni franchement antipathiques, apparaissent toutefois suffisamment ridicules pour empêcher une identification positive et ne peuvent donc jouer le rôle de modèle. Ici, Klaus Mann a pris ses distances par rapport à l'image du père grandiose. Dans la catégorie des pères « bourgeois », il s'emploie à saper à la base l'image trop parfaite que lui renvoyait son père. Il va plus loin dans la prise de distance que dans la représentation des « pères idéalisés », mais ne parvient pas encore vraiment à s'affranchir d'un sentiment d'affection. Le « règlement de compte » de l'auteur avec l'image du père porte ici sur deux aspects : il nie tout d'abord son rôle d'époux, car dans son récit la relation de couple est soit à peine évoquée, soit tout à fait inexistante ; de plus, il minimise le rôle social du père, car il se révèle que celui-ci repose sur une réussite factice. Il réalise ici un double fantasme, celui de l'absence du père « époux » et du père « modèle », intellectuellement supérieur.

C. Les pères « monstrueux »

La troisième catégorie des pères décrits par Klaus Mann, est celle des pères « monstrueux », qu'ils soient sadiques, incestueux, ou vulgaires.

Les œuvres de jeunesse de Klaus Mann renferment de nombreuses illustrations de ce type de pères. Si dans la plupart des *Légendes de Kaspar Hauser*, les figures paternelles sont purement et simplement escamotées au profit de la mère morte et fortement idéalisée, il n'en va pas de même dans *Kaspar Hauser und das irre kleine Mädchen*, qui nous offre un exemple des plus caractéristiques de « père monstrueux ».

La petite fille qui éprouve un amour passionné pour sa mère disparue, hait son père qui a, selon elle, profané la mémoire de la défunte :

« Il n'a pas voulu laisser en paix l'âme de ma pauvre maman - il l'a tourmentée à minuit par des incantations. »⁹

⁹ MANN, Klaus. *Kaspar Hauser und das irre kleine Mädchen in Vor dem Leben*, p. 175 : *Er hat die arme Seele der toten Mama nicht wollen ruhen lassen - hat die Selige um Mitternacht durch Zaubersprüche beunruhigt.*

Cette haine va jusqu'à l'ultime forme de l'agressivité, le désir de tuer. La description que la petite fille fait de son père témoigne de la répulsion qu'il lui inspire :

« Il a un visage blanc - tellement gras et blanc. »¹⁰

Cette répulsion repose sur une tentative de viol - réelle ou imaginaire - auquel elle est prête à se soumettre par crainte des représailles auxquelles elle pourrait se trouver exposée en cas de refus :

« La nuit, il monte nu dans mon lit, lorsque je vais m'endormir. Il m'appelle son petit ange et j'ai si peur. »¹¹

Faut-il croire ou non ce que révèle la petite fille de Kaspar ? L'important, c'est le gouffre de passions que l'enfant dévoile ainsi et la mise à nu de l'ambivalence des sentiments qu'elle nourrit à l'égard de son père : à la fois mépris, dégoût physique et désir de rapprochement. Les pulsions sexuelles ainsi refoulées remontent à la surface sous une autre forme, celle de l'agressivité. On peut également voir derrière la description du père « monstrueux » le rejet de la vieillesse et de la déchéance physique et morale.

La nouvelle *Der Vater lacht* déjà étudiée plus haut, offre le pendant de *Kaspar Hauser und das irre kleine Mädchen*. Dans cette nouvelle la séduction est bien réelle et est exercée par la fille sur le père. La parodie manifeste de *La montagne magique*, l'utilisation de la dérision, relèvent sans nul doute chez l'auteur d'une attitude de défense contre l'emprise de son père, d'un refus de sa supériorité. Ce fantasme de l'abolition de la barrière de l'inceste a également été traité dans la nouvelle *Wälsungenblut*¹² de Thomas Mann, ainsi que dans *Der Erwählte*¹³, qui constitue une variante médiévale de la légende d'Œdipe-roi.

¹⁰ MANN, Klaus. *Kaspar Hauser und das irre kleine Mädchen* in *Vor dem Leben*, p. 176 : *Er hat ein weißes Gesicht - so fett und weiß.*

¹¹ MANN, Klaus. *Kaspar Hauser und das irre kleine Mädchen* in *Vor dem Leben*, p. 176 : *Nachts steigt er nackt zu mir, wenn ich schlafen will. Er nennt mich Engelchen und ich fürchte mich so.*

¹² MANN, Thomas. *Wälsungenblut* in *Die Erzählungen*, Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt am Main, 1986. Lire à ce sujet HÄRLE, Gerhard. *Männerweiblichkeit*, p. 84-86.

¹³ MANN, Thomas. *Der Erwählte*, Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt am Main, 1984. Dans ce roman publié en 1951, Thomas Mann reprend un poème épique de Hartmann von Aue et parodie la légende d'Œdipe-Roi. L'action se déroule dans une région germanique. Le seigneur de cette contrée se marie et a

Dans *Der Vater lacht*, le père austère jusqu'à l'excès mais malgré tout émouvant est certainement moins diabolique que sa fille et leur acte symbolise entre autres la victoire de la jeunesse sur l'âge mûr. L'inceste est envisagé ici, il faut le noter, à l'écart de toute référence à un interdit moral ou religieux.

Dans les œuvres ultérieures, *Alexander*, *Treffpunkt im Unendlichen* et *Vergittertes Fenster*, Klaus Mann dépeint des pères haïs et méprisés par leurs enfants. Ces derniers ont souffert profondément de ne pouvoir se référer à la figure paternelle comme à un modèle. Leur haine du père s'est alors retournée contre eux et a alimenté leur « pulsion de mort ».

Les sentiments qu'inspire le roi Philippe de Macédoine à son fils Alexandre, sont un dégoût extrême, allié au mépris et à la haine¹⁴. Il sentait la sueur et l'alcool, aimait les plaisirs vulgaires et se complaisait dans des orgies, sacrifiant même parfois à la mode de l'homosexualité. Alexandre déteste tellement son père qu'il en arrive à souhaiter sa mort. Il sera exaucé et le roi Philippe périra comme il a vécu, dans la médiocrité. La haine d'Alexandre pour son père découle d'un refus d'identification à un personnage méprisable et grotesque, qui a non seulement failli en tant que modèle mais qui, en violant un jeune esclave, profane le lien entre père et fils. Il ajoute ici une dimension incestueuse à sa perversion, ce qui justifie amplement l'emploi du terme « monstrueux » à son égard et fonde la névrose de son fils Alexandre. Alexandre ne parvient alors pas à s'identifier à une figure « paternelle », porteuse d'un idéal de force et de puissance. Le dégoût que lui inspire son père s'extériorise dans

des jumeaux. Ces derniers grandissent et s'aiment et de leur union naît un fils qui connaît un destin semblable à celui d'Œdipe. Il est abandonné, puis rencontre sa mère, qu'il ne reconnaît pas, l'épouse et a avec elle deux filles. Apprenant son péché, il s'exile sur une île. Le thème de l'inceste est traité dans cette œuvre d'une manière différente que dans *Wälsungenblut*. Le contexte et les clins d'œil à la légende permettent à l'ironie de Thomas Mann de s'exprimer sans réserve. Ces deux œuvres, écrites par Thomas Mann à deux périodes différentes de sa vie, montrent la complexité de sa constellation psychique.

¹⁴ MANN, Klaus. *Alexander, Roman der Utopie*, p. 9 : *Nur der Vater blieb abzulehnen* [Seul le père était à rejeter.], p. 29 : *[Der Vater] lag besudelt zu seinen Füßen. Alexander wandte sich, kurz und verächtlich* [[Le père] gisait souillé à ses pieds. Alexandre se détournait rapidement et avec mépris.], p. 32 : *Alexander, seitlich abgewendet, mißt den rüstigen, aber doch schon alternden Mann mit einem kurzen Blick von so gnadenloser Grausamkeit, wie nur Söhne für ihre Väter haben* [Alexandre, qui s'était détourné, jaugea l'homme vigoureux mais vieillissant d'un regard bref rempli d'une cruauté impitoyable, comme seuls les fils peuvent avoir pour leur père.]

son agressivité, qui lui fait reproduire le même type de comportements et est à l'origine de son échec sur le plan affectif.

Le père de Louis II dans *Vergittertes Fenster*, fait aussi partie des pères « monstrueux ». Dans cette nouvelle, le souverain déchu évoque son enfance et souligne la cruauté du roi, son père, qui prenait un plaisir sadique à faire souffrir ses enfants, les privant de tout¹⁵. Là aussi, la haine très forte qui résulte de ce sentiment de frustration fait naître chez Ludwig une agressivité qui, ne pouvant se tourner qu'imparfaitement vers l'extérieur, finit par faire retour sur ce dernier et le conduit au suicide.

Dans *Treffpunkt im Unendlichen* on trouve encore un père cruel, du moins parfaitement hostile à son fils qu'il n'a jamais accepté. Une des raisons de l'aversion de Monsieur Darmstädter pour son fils est que sa femme est morte en donnant naissance à Richard. Klaus Mann décrit l'enfance de ce dernier en ces termes :

« L'enfance et l'adolescence de Richard furent riches en moments douloureux et désespérés, et ne connurent pas de bonheur. Il n'avait pas de mère et un père qui ne l'aimait pas et qu'il pensait mépriser. »¹⁶

Les algarades de Richard avec son père et ses tentatives de suicide font qu'un point de non-retour est vite atteint et la rupture définitive entre les deux hommes consommée. Par une dernière tentative de suicide, à la suite d'une déception amoureuse, Richard met un terme à sa vie d'« écorché vif », et donne raison à son père qui avait constaté :

« Tu as des tendances morbides, Dieu sait de qui tu tiens cela. »¹⁷,

¹⁵ Cf. MANN, Klaus. *Vergittertes Fenster* in *Abenteuer des Brautpaars*, p. 240 : *Als ich noch ein Knabe war, quälte und erniedrigte mich mein Hochseliger Vater, indem er uns - dem armen Bruder Otto und mir - nur ein paar Gulden Taschengeld in der Woche genehmigte.* [Lorsque j'étais encore un petit garçon, mon défunt père nous torturait et nous humiliait en ne nous accordant - à mon pauvre frère Otto et à moi - que quelques florins d'argent de poche par semaine.]

¹⁶ MANN, Klaus. *Treffpunkt im Unendlichen*, p. 149 : *Richards Kindheit und Knabenalter waren reich an zerknirschten und verzweifelten Stunden, und sie kannten keine fröhlichen. Er hatte keine Mutter und einen Vater, der ihn nicht mochte und den er zu verabscheuen glaubte.*

¹⁷ MANN, Klaus. *Treffpunkt im Unendlichen*, p. 149 : *Du bist krankhaft, Gott weiß, woher Du das hast.*

témoignant par-là plus une indifférence dégoûtée qu'un réel intérêt pour la névrose dont souffrait son fils. Après la mort de son fils, qui n'éveille en lui aucun sentiment de pitié, Monsieur Darmstädter attaque le testament par lequel Richard laissait sa fortune à son amant. Il apparaît donc comme totalement dépourvu de sentiments, du moins à l'égard de son fils, et ce comportement permet à l'auteur de fonder la névrose de Richard Darmstädter, apparue en réaction à la froideur et à l'incompréhension du père. Les déceptions éprouvées ultérieurement par le héros ravivent cette douleur affective profonde et sont la cause du triomphe de la pulsion de mort de Richard Darmstädter.

La catégorie de pères « monstrueux » est à première vue la moins ambiguë, car Klaus Mann n'y fait pas mystère de l'aversion qu'il éprouve pour ce personnage de père, représenté comme un être repoussant, en raison de sa perversion sexuelle. Les choses sont cependant moins simples ici aussi qu'il n'y paraît à première vue. Car, en fait, on note une certaine forme de prudence chez l'auteur qui ne noircit pas intégralement le portrait qu'il brosse. Ainsi, dans *Der Vater lacht*, le père incestueux ne paraît pas vraiment responsable de son acte et dans *Kaspar Hauser und das irre kleine Mädchen*, Klaus Mann laisse planer un doute sur la réalité des propos de la petite fille « folle ».

Ici encore, répétons-le, l'auteur ne va pas jusqu'au bout. De même qu'il a refusé l'identification positive au père, il refuse d'en faire un véritable repoussoir quand il évoque des pères monstrueux. Ceci nous montre bien à quel point la situation personnelle de Klaus Mann, qui trouve un reflet dans ses œuvres, est complexe.

Nous venons de constater, à l'issue de l'étude des représentations du père dans les œuvres de fiction de Klaus Mann, que le père, toujours en situation de rivalité avec son fils, n'est pas exempt de caractères pervers. En revanche, il n'est jamais fait état de véritables tendances homosexuelles dans son comportement. Klaus Mann reste incapable, malgré la licence que lui accorde la littérature, d'aller jusqu'au bout. Il ne peut représenter le père, ni sous des dehors vraiment positifs, ni sous un jour franchement négatif. Ceci met en évidence l'existence d'un blocage affectif lié à l'enfance de l'auteur.

Notons aussi que, malgré certaines analogies frappantes, les figures de pères créées par Klaus Mann sont bien loin de l'image qui est traditionnellement proposée de Thomas Mann. La vie, comme les actes désespérés de ces pères, ne sont pas vraiment susceptibles d'idéalisation. Les sentiments qu'ils inspirent sont plutôt la crainte,

l'admiration réservée, la pitié ou la haine. Il semble que l'auteur se soit efforcé de minimiser leur rôle au profit de celui de la mère ou des enfants. Dans la mesure où, à travers divers masques, Klaus Mann exprime son agressivité refoulée, sa jalousie à l'égard du père, on peut déceler dans les textes évoqués une tentative d'affranchissement du modèle paternel, les traces d'une quête d'identité de l'auteur par refus de l'identification au père.

Enfin, quelle que soit la « variété » de père évoquée, il est de toutes façons troublant de constater que la figure du père est un personnage fondamental dans les œuvres de Klaus Mann, qu'elle y est présente de façon permanente, voire obsessionnelle. Cette figure ne donne lieu ni à une idéalisation, ni à une identification positive. En revanche, elle alimente, nous l'avons vu, maint fantasme, maint désir de possession et de destruction dans lesquels il faut voir des reflets de l'ambivalence des sentiments du fils.

II- Thomas Mann « père »

Afin d'aller plus loin dans l'interprétation psychanalytique de l'image du père, attachons-nous à la réalité sous-jacente à cette fiction, c'est à dire à la relation de Klaus Mann avec son père.

Nous nous proposons ici de rechercher quel père a été Thomas Mann, d'étudier ses relations avec son fils Klaus ainsi qu'avec ses autres enfants, dans la mesure où elles nous semblent éclairer celles qu'il entretenait avec Klaus.

Les deux autobiographies de Klaus Mann consacrent quelques pages - peu nombreuses, il est vrai - à la figure paternelle. Quelques essais, tels que *Bildnis des Vaters*¹⁸, *Die neuen Eltern*¹⁹, *Mein Vater zu seinem 50. Geburtstag*²⁰, *A family against a dictatorship*²¹ complètent le portrait que Klaus brosse de son père. Il s'agit ici, à n'en pas douter, d'attitudes de déni en partie conscientes mais qui renvoient à des processus inconscients chez l'auteur et notamment à une impossibilité de porter atteinte à l'image « grandiose » de

¹⁸ MANN, Klaus. *Bildnis des Vaters in Woher wir kommen und wohin wir müssen*, p. 210.

¹⁹ MANN, Klaus. *Die neuen Eltern in Woher wir kommen und wohin wir müssen*, p. 31.

²⁰ MANN, Klaus. *Mein Vater zu seinem 50. Geburtstag in Woher wir kommen und wohin wir müssen*, p. 20.

²¹ Article consulté au Klaus-Mann-Archiv à Munich.

Thomas Mann. Afin de corriger le caractère conventionnel de ce portrait « officiel » et l'image déproblématisée de la relation père-fils à laquelle il renvoie, nous serons également amenés à parcourir la correspondance échangée par Klaus et Thomas Mann durant les années d'exil ainsi que les journaux de Klaus Mann et, ensuite, à comparer le témoignage de Klaus avec celui d'autres membres de la famille Mann.

A. Etude des autobiographies de Klaus Mann et de sa correspondance avec son père

Contrairement aux œuvres de fiction, dans lesquelles la figure paternelle n'est pas idéalisée, les autobiographies de Klaus Mann ne contiennent pas la moindre critique apparente à l'égard de Thomas Mann. L'auteur y adopte une attitude de fils obéissant et d'élève, plein de respect pour le détenteur du savoir et l'illustre modèle. Il ne faut cependant pas perdre de vue le fait que les autobiographies de Klaus Mann n'étaient pas plus anonymes que le personnage de son père et qu'une certaine prudence à l'égard du public s'imposait au jeune écrivain.

Kind dieser Zeit et les cinq premiers chapitres de *Der Wendepunkt* nous représentent, sur fond d'enfance heureuse, un père un peu distant, à la fois réservé et autoritaire. La création d'une œuvre d'une telle densité que celle de Thomas Mann mobilisait l'homme et le tenait bien au-dessus des petits événements de la vie courante. Cependant il montrait le souci de transmettre à ses enfants son goût pour la culture, la littérature et la musique. Selon le récit fait par Klaus Mann de son enfance, les personnages des œuvres de Thomas Mann étaient aussi familiers aux enfants Mann que leur père lui-même. Celui-ci était peu soucieux de pédagogie au sens étroit du terme et accordait peu d'importance aux résultats scolaires de ses enfants.

Klaus, enfant, percevait son père comme un être singulier et imprévisible. Il devine déjà derrière l'organisation de vie rigoureuse les petites manies de l'écrivain :

« Notre père par exemple peut être très généreux et plein d'humour, si l'on respecte comme il se doit ses petites faiblesses. »²²

²² MANN, Klaus. *Der Wendepunkt*, p. 25 : *Der Vater zum Beispiel kann sehr generös und scherzhaft sein, wenn man auf seine kleinen Schwächen die gebührende Rücksicht nimmt.*

Ceci n'empêche pas Klaus de succomber au charme du « magicien »²³, d'accorder d'autant plus de prix à ses apparitions qu'il le voyait rarement :

« Nous voyons rarement notre père. Cependant (ou à cause de cela) nous le considérons comme un personnage important dans notre vie, comme l'instance suprême, contre laquelle on ne peut pas faire appel. »²⁴

L'enfance à Munich ou à Bad Tölz est décrite à l'aide d'une succession de tableaux dans lesquels le père joue un rôle important : celui de la promenade avec le chien Bauschan ; celui de la lecture à haute voix ou de la musique le soir ; celui du travail en solitaire dans le bureau, protégé comme un sanctuaire mais dans lequel, à titre exceptionnel, les enfants pouvaient parfois pénétrer.

D'après le témoignage de ses autobiographies, Thomas Mann fut pour Klaus un père aux multiples facettes : il fut tout d'abord un père « écrivain » ; puis un père de famille nombreuse, dont il devait partager l'attention avec ses frères et sœurs, avec Erika tout d'abord, sa fille préférée, et ensuite avec la plus jeune, Elisabeth ; il fut aussi un père « époux », à propos duquel il écrit dans l'essai *A family against a dictatorship* :

« Le mariage de mon père avec ma mère est sans doute le mariage le plus heureux que j'aie jamais connu. »²⁵

Cette phrase qu'il faut prendre soin de replacer dans le contexte de l'Amérique conservatrice et puritaine des années 30 est intéressante, en dépit de sa banalité. Pour la première fois, Klaus Mann évoque par écrit la relation de couple de ses parents. Il le fait ici sur commande, pour satisfaire un public très attaché aux valeurs familiales et pour accréditer la version d'une famille unie malgré les épreuves. Notre méthode qui s'efforce de lire entre les lignes et de déchiffrer le non-dit ne peut manquer de relever ici l'exagération et le caractère laconique de cette affirmation, qu'aucune précision ne vient étoffer. On ne peut manquer de rapprocher cette version du

²³ *Zauberer*, surnom donné par les aînés des enfants Mann à leur père. Cf. à ce sujet : MANN, Klaus. *Der Wendepunkt*, p. 23.

²⁴ MANN, Klaus. *Bildnis des Vaters in Woher wir kommen und wohin wir müssen*, p. 210 : *Wir sehen den Vater selten. Trotzdem (oder deshalb) empfinden wir ihn als groß in unserem Leben, als die höchste Instanz, gegen die es keine Berufung gibt.*

²⁵ MANN, Klaus. *A family against a dictatorship*, KMA.

« couple parfait » de celle offerte par Katia Mann dans *Meine ungeschriebenen Memoiren*. Mais malgré leur côté « public », les deux versions de la relation entre les époux Mann que nous venons d'évoquer renferment dans notre perspective un aspect intéressant : ne peut-on en effet manquer d'y percevoir une relation exclusive qui faisait passer la relation parents-enfants au second plan ?

Klaus Mann voit en Thomas également un père « juge », auprès de qui il chercha des encouragements et enfin un père « réconfort », qui parvenait à dissiper les fantômes qui hantaient les rêves des enfants et, plus tard, les fantasmes des plus grands. Un souvenir rapporté dans *Der Wendepunkt* illustre particulièrement bien l'image de son père que Klaus Mann veut donner aux lecteurs. Klaus s'apprête à partir pour un de ses nombreux voyages. Thomas Mann paraît à la fenêtre de la maison familiale et lui dit avec un sourire à la fois grave et las :

« Bonne chance mon fils », dit mon père... « et reviens à la maison quand tu seras malheureux. »²⁶

Ce souvenir, profondément ancré chez Klaus Mann, ne se rattache de son propre aveu à aucun événement précis. Il nous présente Thomas Mann sous le jour d'un père bienveillant et malgré tout détaché, prêt à accueillir le fils prodigue à son retour mais le laissant totalement libre de faire ses expériences²⁷. Cet épisode traduit des plus clairement une attente du fils qui n'a jamais été comblée par le comportement de son père. S'il est vrai que Thomas Mann a toujours apporté à son fils aîné une aide matérielle, il n'a pas su le

²⁶ MANN, Klaus. *Der Wendepunkt*, p. 177 : » Viel Glück, Mein Sohn! « sagte der Vater... » Und komm heim, wenn du elend bist! «

²⁷ Le motif du fils prodigue est par ailleurs présent dans de nombreuses œuvres de jeunesse de Klaus Mann, notamment dans *Der fromme Tanz*, *Anja und Esther* et d'une manière déguisée dans *Der Vater lacht*. Dans ces œuvres, les héros soulignent, parfois violemment, leur indépendance vis-à-vis de leurs parents. Ceci traduit le besoin de l'auteur de se démarquer du modèle familial. On retrouve cette préoccupation dans sa recherche de modèles et en particulier dans son admiration sincère pour André Gide, à propos duquel il écrit : *He was to my generation what the prodigal son when he comes home, matured and deeply experienced, is to his younger brother [...]. The admired brother confirms what the child has already divined in his reveries : that there are other kingdoms to discover, outside the familial hierarchy [...]* [Pour ma génération, il fut ce qu'était le fils prodigue pour son jeune frère, lorsqu'il rentre, mûri et riche d'une profonde expérience [...]. Le frère admiré confirme ce que l'enfant a déjà deviné dans ses rêveries : il y a d'autres royaumes à découvrir, en dehors de la hiérarchie familiale [...]. [in *Decision*, vol. 2 (1941) 5-6, novembre-décembre 1941, p. 83].

protéger des pièges de la réalité extérieure, tenir les promesses du « magicien » qui exorcisait pour ses enfants les fantômes de la nuit.

Les débuts littéraires de Klaus intéressaient Thomas Mann tout en l'amusant. On peut se demander s'il prenait son fils au sérieux. Il ne l'a en tout cas jamais vraiment découragé. Au contraire, au fil du temps, ses critiques devenaient de plus en plus élogieuses. Avec son humour bien connu, il dédicaça *Der Zauberberg* à Klaus en ces termes :

« A mon très estimé collègue, son père plein d'espoir »²⁸.

Klaus conclut dans *Der Wendepunkt* :

« Cette dédicace, [...] était d'une certaine manière caractéristique de l'attitude que mon père adoptait envers moi à cette époque. Elle était faite de bienveillance ironique et d'expectative pleine de réserve, mi-sceptique, mi-amusée. Je ne crois pas qu'il se soit jamais sérieusement inquiété pour moi. Ce qui l'en préservait, c'était non seulement son indifférence et son détachement naturels, mais aussi sa confiance en mon intelligence et en la sûreté de mon instinct, mais mes extravagances ont dû parfois lui porter sur les nerfs plus qu'il ne voulait le montrer ou je ne n'acceptais de le remarquer. Cependant, il resta toujours fidèle à son vieux principe pédagogique qui consistait à ne se mêler de rien mais à exercer une influence indirecte par le seul exemple de sa propre dignité et de sa propre discipline. »²⁹

²⁸ MANN, Klaus. *Der Wendepunkt*, p. 172 : *Dem geschätzten Kollegen - sein hoffnungsvoller Vater.*

²⁹ MANN, Klaus. *Der Wendepunkt*, p. 172 : *Übrigens ist die » Zauberberg-Dedikation «, [...] irgendwie charakteristisch für die Haltung, die mein Vater um jene Zeit mir gegenüber einnahm. Es war eine Haltung von ironischem Wohlwollen und abwartender Reserviertheit, halb spektisch, halb belustigt. Ich glaube nicht, daß er sich jemals ernste Sorgen um mich gemacht hat. Davor bewahrte ihn nicht nur seine natürliche Indifferenz und Detachiertheit, sondern wohl auch sein Vertrauen in meine Intelligenz und meine gesunden Instinkte ; aber meine Extravaganzen mögen ihn zuweilen mehr auf die Nerven gegangen sein, als er zeigen oder als ich bemerken wollte. Indessen blieb er stets bei seinem alten pädagogischen Prinzip, welches darin bestand, sich nicht einzumischen, sondern nur durch das Beispiel der eigenen Würde und Diszipliniertheit indirekt Einfluß zu üben.*

Il apparaît donc que Klaus Mann ne présente dans ses autobiographies qu'une partie de la vérité. Il occulte toutes les représentations douloureuses attachées à la relation au père, se borne à évoquer indirectement les frustrations ressenties. A ces processus de refoulement s'ajoutent des attitudes de déni. Klaus Mann n'avoue jamais dans ses autobiographies d'hostilité marquée à l'égard de son père. Il s'emploie au contraire à banaliser le conflit, sans pour autant parvenir à en effacer toutes les traces.

Ainsi à la fin de *Kind dieser Zeit*, il déclare que le conflit père-fils n'aura été d'actualité que durant une année. Avec le recul du temps, il le qualifie du « plus superficiel et du moins intéressant de tous les problèmes »³⁰ et souligne pour conclure sa foi en la vie, en sa mission d'écrivain et en la valeur d'exemple de la génération des pères. L'essai *Die neuen Eltern* et le discours d'anniversaire *Thomas Mann zum 50. Geburtstag* traduisent tous deux ce souci ostentatoire de rendre hommage à l'œuvre et à l'expérience humaine d'un de ses dignes représentants. Klaus donne ainsi raison à la foi de son père, à sa confiance souveraine dans sa valeur d'exemple.

A partir de 1930 d'autres problèmes allaient surgir, rapprochant à la fois les deux hommes et les deux écrivains. La correspondance entre Klaus et son père³¹ constitue un témoignage du plus haut intérêt sur l'évolution de leur relation. La plupart des lettres conservées à ce jour ont été écrites entre 1933 et 1945, avec deux points fort : l'année 1936, début de l'exil aux U.S.A. et l'année 1941, année de l'engagement de Klaus dans l'armée américaine. Ces lettres sont en fait les seuls documents existants sur la relation « père-fils » telle qu'elle s'établit pendant l'exil. Elles offrent néanmoins de cette dernière une vision extérieure, puisqu'il s'agit d'un échange entre deux hommes adultes, dont l'éducation, et certaines inhibitions imposent le respect de règles précises et l'occultation des problèmes intimes.

Le ton adopté par Klaus envers son père est celui du profond respect caché sous l'apparente désinvolture des formules. On note sous sa plume divers en-têtes, vestiges de l'enfance et des surnoms donnés aux parents : *Herr Papale, Zauberer, Herr Z. lieb und wert, Zauberer hochgeehrt...* Les signatures sont, elles aussi, fantaisistes, malgré ou peut-être à cause du sérieux du contenu. Les questions les

³⁰ MANN, KLAUS. *Kind dieser Zeit*, p. 172.

³¹ [Edition citée] : MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1991.

plus fréquemment abordées touchent la politique, l'évolution de l'Allemagne, l'engagement littéraire et la production paternelle. Klaus suit de très près l'œuvre de son père et formule de nombreuses appréciations, toutes très élogieuses, sur les romans de Thomas Mann. Il s'intéresse également à l'activité de conférencier de son père. Occasionnellement, il sollicite son aide, lorsqu'il s'agit par exemple de trouver un financement pour son journal *Decision*.

Les louanges de Klaus Mann à l'égard de son père sont sincères, sans trace de servilité, ni d'opportunisme. Il semble qu'au fil des années, la relation entre Thomas Mann et son fils se soit dédramatisée, encore qu'espacée. Elle offre, à travers leurs lettres, l'image d'un échange de deux intellectuels, engagés dans la lutte antifasciste, qui souhaitent avant tout conserver les apparences d'une famille unie malgré la distance qui les sépare. Dans cette correspondance, il est souvent question de retrouvailles, de fêtes et d'anniversaires, de vœux de bonne année. Si les problèmes familiaux, les préoccupations de santé y sont abordés, il semble que Klaus ne se soit jamais vraiment confié à son père sur les problèmes plus intimes de la drogue, de son homosexualité, de sa profonde mélancolie. Cela n'est guère étonnant, si l'on considère qu'il n'a jamais fait ce genre de confidences à son père lorsqu'il était enfant. Seuls ses livres se sont fait son intermédiaire auprès de Thomas Mann - son premier juge et lecteur. Dans une seule de ses lettres, il ouvre son cœur et fait part de son désespoir, de son désir de mourir, lors du dépôt de bilan du journal *Decision*. Cette lettre n'est toutefois pas adressée personnellement à Thomas Mann mais au trio : Katia, Thomas et Erika.

B. Etude des *Tagebücher*

La lecture des *Tagebücher*, à la recherche des témoignages de l'auteur sur sa relation avec son père, n'apporte apparemment pas d'éléments nouveaux.

On retrouve dans les *Tagebücher* les mêmes facettes du père que dans les œuvres autobiographiques. Klaus Mann aurait pu y parler de ses relations avec son père sans avoir recours aux masques imposés par la référence au lecteur. Or on reste déçu de retrouver dans le journal intime les mêmes attitudes de déni que celles relevées dans les œuvres autobiographiques. Ceci complique la tâche du lecteur et laisse deviner une souffrance très forte derrière l'impossibilité de critiquer vraiment le père, dans ce face à face avec sa propre vie que constituent pour Klaus Mann les *Tagebücher*.

Dans ces derniers, Klaus Mann fait fréquemment allusion à la cellule familiale et à Thomas Mann en particulier. On rencontre ici non seulement les mêmes facettes du personnage que dans les autobiographies : l'image du « magicien », pôle de la famille, auprès duquel Klaus recherche un réconfort, mais également des représentations que nous avons relevées dans les œuvres de fiction, celles du père rival, impressionnant et froid.

a) Thomas Mann « Magicien »

Les journaux intimes de Klaus Mann renferment de nombreuses annotations relatives à la santé de Thomas Mann. On note en date des 21 et 22 décembre 1931³² l'inquiétude de Klaus pour son père. Cette attitude qui peut paraître naturelle de la part d'un fils, prend ici une double signification. D'une part, il semble que la maladie du père mette en péril l'existence de la famille, dont il constitue l'un des pôles ; d'autre part on peut déceler une satisfaction voilée du bien-portant face au « géant » terrassé.

On relève dans les *Tagebücher* de nombreuses marques d'affection, qui vont dans le sens des surnoms relevés dans la correspondance. Par ailleurs, Klaus Mann souligne à plusieurs reprises son sentiment d'appartenir à une famille singulière³³ et de partager le même destin que ses proches. Il note le 3 décembre 1936 :

« Le magicien est déchu de la nationalité allemande. »³⁴

La séparation causée par l'exil attriste Klaus Mann, comme en témoignent les annotations des 6 juin, 31 août, 10 et 14 septembre 1939³⁵. Dans ces dernières, il exprime aussi son inquiétude pour ses parents.

A partir du début de la guerre, Klaus note au jour le jour l'arrivée des lettres de son père, dernier lien entre les membres de la famille dispersée, à un moment où il semble avoir besoin de se raccrocher à la cellule familiale.

³² MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, p. 21-22.

³³ MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, p. 61.

³⁴ MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, p. 89 : *Zauberer ist ausgebürgert*.

³⁵ MANN, Klaus. *Tagebücher 1938-1939*, p. 110, 131 et 133.

b) Père impressionnant et froid : souverain patriarche

En relation directe avec le rôle central joué par Thomas Mann au sein de la famille, on voit se profiler, à la lecture des *Tagebücher*, un personnage quasiment mythique, une figure de souverain patriarche. Le père, tel qu'il apparaît au fil des annotations, est un personnage impressionnant, lointain et sans chaleur. Klaus Mann cite en date du 14 décembre 1931 une phrase vraisemblablement prononcée par Thomas Mann, qui porte ici sur lui-même le jugement suivant :

« Bien que je sois un homme sec et froid. »³⁶

La reprise par Klaus Mann de ces propos, implique qu'il y adhère, sans pour autant se permettre de s'exprimer lui-même aussi crûment.

Lorsque Klaus Mann représente son père sous un jour dur et cruel, c'est au travers de ses rêves. Le 21 mai 1932, Klaus Mann rapporte le rêve suivant : Thomas Mann a été particulièrement injuste et dur à son propre égard, et ce en présence d'Erika et des filles de son ami Bruno Walter³⁷. Ce rêve traduit l'ambiguïté des sentiments de Klaus Mann ; son besoin d'être aimé par son père et sa souffrance face à sa dureté. La présence de témoins peut être interprétée comme un besoin de se justifier, de prouver qu'il n'a rien inventé en présentant une figure paternelle qui ne coïncide pas avec la légende publique.

A plusieurs reprises, Klaus Mann rêve de la mort de son père. Il trahit ainsi une envie refoulée de le voir disparaître, sans doute en réaction contre le manque d'affection dont il souffre. Le 26 juillet 1932, on lit :

« Rêvé de façon détaillée du Magicien, de sa maladie, de sa mort ; pleuré en rêve, tandis qu'Erika restait froide. »³⁸

L'allusion aux détails concernant la maladie et la mort du père, accentue le caractère pénible d'un tel rêve. Il s'agit d'une mort douloureuse, à laquelle sa famille semblait s'attendre. On ne peut toutefois s'empêcher d'y lire une satisfaction cachée, qui ressort de la

³⁶ MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, p. 19 : *Obwohl ich doch ein kalter, trockener Mensch bin.*

³⁷ MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, p. 53 : *Morgens geträumt, Zauberer sei in Gegenwart von E und Walterschen Mädchen sehr unangenehm zu mir gewesen, weil ich ihn nicht verstehen konnte, worüber Mädchen sehr lachten.*

³⁸ MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1932*, p. 68 : *Sehr ausführlich über Zauberer, seine Krankheit, sein Sterben geträumt ; im Traum geweint, während Erika kühl war.*

complaisance à souligner le caractère précis du rêve, ajoutant ici au drame familial une touche de voyeurisme.

Le second aspect intéressant à souligner à propos de ce rêve est qu'il met en scène deux réactions différentes face à la mort du père. Sa fille Erika, avec laquelle ses relations étaient bonnes, moins ambiguës que celles qu'il avait avec Klaus, reste froide. Klaus, en revanche, se laisse aller aux pleurs. Ce renversement de situation révèle l'ambivalence des sentiments de Klaus Mann dont le désir de supprimer le père et le sentiment de culpabilité qui en découle s'expriment ici sans fards. Cette ambivalence présente également un autre aspect, le contraste douloureux entre la satisfaction de voir son désir exaucé et la douleur de la séparation.

Un autre rêve, noté en date du 13 janvier 1934³⁹ met également en scène la mort du père. Ce rêve est toutefois très différent du premier. Il apparaît plus embrouillé, moins « logique » et l'arrière-plan politique semble avoir supplanté le drame familial. L'allusion au jeune nazi qu'Elisabeth Mann [Medi] veut épouser et qui fait des avances à Klaus, ajoute à ce rêve une note risible et invraisemblable qui a pour effet de lui ôter toute dimension douloureuse. On n'y trouve d'ailleurs pas la moindre allusion à un quelconque sentiment éprouvé par Klaus. Il est cependant intéressant pour nous dans la mesure où il montre à quel point ce fantasme de la mort du père hantait les nuits de Klaus Mann.

Si Klaus ne parvient pas à exprimer sa haine à l'égard de son père autrement que de manière indirecte, et notamment par le truchement des rêves, il n'en va pas de même lorsqu'il s'agit d'un désaccord politique. Son journal fait à plusieurs reprises état de leurs divergences de vue et exprime ouvertement le mécontentement de Klaus. Ainsi on peut lire en date du 8 décembre 1933 :

« Il ne veut rien entendre. Rien savoir. Se réfugie dans l'irritation. Cette situation est tout à fait intolérable. Je ne sais pas que faire de mon côté. »⁴⁰

³⁹ MANN, Klaus. *Tagebücher 1934-1935*, p. 11 : *Geträumt, daß Zauberer gestorben; Medi sofort einen blonden jungen Nazi heiraten wollte, der meine Hand nicht aus seiner ließ, als ich ihn kennenlernte.* [Rêvé que le magicien était mort ; aussitôt Medi voulut épouser un jeune nazi blond, qui ne lâcha plus ma main lorsque je fis sa connaissance.]

⁴⁰ MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, annotation du 8 décembre 1933, p. 182. *Sein Nicht-hören-Wollen, Nicht-wissen-Wollen, Flucht in die Gereiztheit. Diese Situation ganz unhaltbar. Ungewiss, was meinerseits zu tun.* Il s'agit ici d'une querelle entre le père et le fils à propos de l'attitude de

Gottfried Bermann Fischer avait demandé à Thomas Mann de faire partie de l'association des écrivains allemands. Klaus Mann avait essayé de l'en dissuader pour des raisons politiques et idéologiques. Il s'était alors heurté à l'attitude fermée d'un Thomas Mann sur la défensive, qui ne souhaitait pas discuter de ce sujet « brûlant » avec son fils. Cet épisode montre que, dans une situation difficile, les deux hommes ne parviennent pas à communiquer et laisse supposer que le ton poli et respectueux qui caractérise leurs relations n'est qu'une façade.

Nous rencontrons ici encore un aspect du phénomène de clivage « inconscient » par lequel Klaus Mann rejette hors de sa conscience les affects douloureux liés à la rivalité père-fils. Lorsque cette rivalité a pour origine des événements extérieurs, liés au contexte politique par exemple, elle parvient à trouver son expression sous la plume de Klaus Mann. En revanche, lorsqu'elle met en œuvre un conflit plus profond, « familial », elle semble ne pas pouvoir franchir les barrières du refoulement et ne trouve que des moyens d'expression indirects.

A une autre reprise, Klaus Mann confie aux pages de son journal son ressentiment :

« Discussion avec Mielein au sujet de cette affaire [...] à propos du comportement étrange et blessant de Z. [Thomas Mann] à mon égard, en ce qui concerne la revue. Remarque juste de Mielein : Z serait agacé par les membres de la famille qui écrivent - plus par Heinrich ; un peu aussi par moi... C'est grave. »⁴¹

Ce dont il est question ici est un projet de revue à laquelle Klaus Mann aurait dû participer et dont le financement aurait été apporté par Joseph Breitbach, une relation de la famille Mann. Un désaccord entre Klaus Mann et ce dernier, suivi d'un échange de lettres plutôt vif, avait mis fin à ce projet. En fait, la revue *Maß und Wert* fut publiée par Thomas Mann de 1937 à 1940. Klaus Mann conçut une vive déception d'avoir été écarté de ce projet malgré sa grande expérience de rédacteur de la revue de l'émigration *Die Sammlung*. Le fait que Klaus Mann rapporte cet épisode est particulièrement

Thomas Mann, qui envisage d'adhérer à l'Association des écrivains allemands, malgré leur position favorable au pouvoir.

⁴¹ MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, p. 120 : *über Z's merkwürdiges und kränkendes Verhalten, mir gegenüber, die Zeitschrift betreffend. Mieleins richtige Bemerkung : Z. sei irritiert durch schreibende Familienmitglieder - mehr durch Heinrich ; etwas auch durch mich... Schlimm.*

intéressant pour nous. Il n'ose pas interpréter la grande susceptibilité de son père, lorsqu'il s'agit de son activité littéraire, ou plutôt journalistique. C'est pourquoi il se retranche derrière l'explication de sa mère. Katia analyse les raisons qui ont poussé Thomas Mann hors de lui. Elle semble avoir déjà réfléchi à la situation, ce qui révèle le caractère préoccupant de celle-ci. Thomas Mann ne supporterait pas la concurrence au sein de sa famille et les membres de sa famille qui empiètent sur son terrain, celui de la littérature, l'agaceraient. Klaus Mann touche ici un point particulièrement sensible, probablement une des raisons qui empêche le père et le fils d'avoir une relation vraiment franche et qui, en tous les cas, crée entre eux une distance quasiment insurmontable. Si cela est vrai, et Klaus Mann paraît de cet avis, les relations épistolaires entre les deux hommes, les louanges et félicitations mutuelles qu'ils s'adressent ne reflètent pas entièrement la vérité. Thomas Mann qui, dans sa lettre du 22 juillet 1939⁴² entre autres, s'exprime de manière très élogieuse sur *Der Vulkan* ne serait-il pas sincère, ou bien juge-t-il différemment l'activité de son fils romancier et celle du journaliste, celle précisément par laquelle Klaus Mann cherche à se distinguer de lui ? On avait déjà pu lire dans une annotation du 25 février 1937 l'aveu du malaise causé chez l'auteur par l'indifférence de son père. Il donne ici libre cours à son amertume, ce qui se produit assez rarement :

« Je ressens de nouveau très fortement, et non sans amertume, la froideur totale du Magicien à mon égard. Qu'il soit bienveillant ou irrité (très curieusement « gêné » par l'existence de son fils) ; il n'est jamais intéressé ; ne se préoccupe jamais de moi d'une manière un peu sérieuse. Son manque d'intérêt général pour les autres, ici particulièrement aiguë. C'est dans la ligne logique, depuis la description incroyablement superficielle car indifférente dans *Unordnung* jusqu'à cette situation : m'oublier purement et simplement dans cette affaire de revue. [...]. Des déclarations charmantes, comme par exemple à propos de *Flucht in den Norden* ou de *Mephisto* ne sont pas la preuve du contraire. Il écrit de manière tout aussi charmante à des personnes qui lui sont tout à fait étrangères. Mélange d'un esprit conciliant très intelligent et presque bon et - de froideur glaciale -. Tout ceci est particulièrement accentué dans mon cas. Je ne me trompe pas [...]. »⁴³

⁴² MANN, Klaus. *Briefe und Antworten 1922-1949*, p. 390.

⁴³ Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, p. 110 : *Empfinde wieder sehr stark, und nicht ohne Bitterkeit, Z's völlige Kälte, mir gegenüber. Ob wohlwollend, ob gereizt (auf eine sehr merkwürdige Art) geniert « durch die*

Il convient de souligner de façon appuyée le caractère précis et détaillé de cette annotation ainsi que la mise en exergue par Klaus Mann de certains termes. Ces phrases sont d'une importance capitale pour comprendre la façon dont Klaus percevait son père. Elles montrent que le fils souffre manifestement en permanence de la froideur de son père et parvient généralement à refouler ce sentiment, voire à le nier. Cependant l'équilibre qu'il parvient à maintenir est des plus fragiles. Car un événement qui à première vue pourrait paraître « extérieur », mais qui en fait marque la méfiance de Thomas Mann envers son fils, fait resurgir la rancune accumulée au fil des années.

Ce qui ressort de cette partie du portrait, qui commence à s'affiner après l'étude des annotations du journal relative à la personnalité de Thomas Mann et à ses relations avec son entourage, c'est que le comportement de père de Thomas Mann est à l'origine d'une déception sensible chez son fils. Son caractère imprévisible, capable de tendresse et d'affection, mais également d'une grande dureté, a fait naître un sentiment d'angoisse chez Klaus, sentiment qui vient aggraver le malaise causé par le besoin de plaire à ce père, ainsi que par la peur de lui déplaire. Ce malaise, dont l'origine remonte à la première enfance de Klaus Mann, est ravivé par les difficultés rencontrées durant l'exil. Alors que les deux hommes semblent partager le même idéal et être d'accord sur le combat à mener contre le fascisme, nous sommes obligés de remarquer que la rivalité entre eux l'emporte en fin de compte sur la complicité intellectuelle. Le père ressent, c'est indéniable, un sentiment de jalousie vis-à-vis de son fils et de son « succès » littéraire. Cette jalousie s'exprime d'autant plus violemment que Thomas Mann ne s'est pas libéré d'un sentiment de culpabilité à l'égard de son fils. Klaus Mann, pour sa part, a fréquemment souhaité la disparition de son père et le remords enfoui accentue sa sensibilité de fils « indigne ».

Existenz des Sohnes) : niemals interessiert ; niemals in einem etwas ernsteren Sinn mit mir beschäftigt. Seine allgemeine Interesselosigkeit an Menschen, hier besonders gesteigert. - Konsequente Linie von der ungeheuer oberflächlichen - weil un-interessierten - Schilderung in » Unordnung «, bis zu der Situation : mich in dieser Zeitschriftensachen glatt zu vergessen [...] Reizende Äußerungen, wie etwas gelegentlich » Flucht in den Norden « oder » Mephisto « kein Gegenbeweis. Schreibt an gänzlich Fremde ebenso reizend. Mischung aus höchst intelligenter, fast gütiger Konzilianz - und Eiskälte -. Dies alles mir gegenüber besonders akzentuiert. Ich irre mich nicht. [...].

c) Le père-écrivain : modèle, juge, rival

L'existence d'une rivalité entre Klaus Mann et son père n'est en fait que la face visible de la quête d'identité du fils. Thomas Mann pouvait être à deux titres un modèle pour Klaus : en tant que père et en tant qu'écrivain au sommet de sa gloire.

Klaus reconnaît à plusieurs reprises la supériorité intellectuelle de son père. C'est le cas lorsque, citant les propos de son frère Michael, il ajoute sur un ton léger qu'il est indéniable qu'il n'a pas autant de succès que son père :

« Selon lui, je ne serais pas particulièrement doué. Je n'aurais d'ailleurs pas autant de succès que Monsieur notre père et que Bruno Frank, ce qui est indéniable. »⁴⁴

Non content de mentionner le succès de son père, Klaus Mann s'exprime sur ce dernier à titre personnel et porte un jugement très positif sur son œuvre⁴⁵.

Sa conviction que le talent de son père est incontestable est tellement forte qu'il prend toujours sa défense lorsqu'il est attaqué. Le 23 mars 1933, par exemple, il note avec courroux le « comportement scandaleux de l'Association des Ecrivains » contre son père⁴⁶.

⁴⁴ MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, annotation du 23 mars 1932, p. 45 : *so besonders begabt sei ich auch gar nicht. Ich hätte doch keine Erfolge wie Herr Papale oder Bruno Frank...*

⁴⁵ Cf. entre autres MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, annotation du 26 février 1937, p. 111 : *Das erste Kapitel von Z's » Lotte in Weimar «. Sehr altfränkisch reizend und rührend.* [Le premier chapitre du *Lotte à Weimar* du magicien. D'un charme très désuet et émouvant.], annotation du 17 juillet 1937 p. 144 : *Zauberers großes, sehr faszinierendes Riemer-Kapitel.* [Le grand chapitre « Riemer » très fascinant du magicien].

⁴⁶ Thomas Mann faisait partie du comité directeur de l'Association Munichoise des Ecrivains Allemands, laquelle, sous l'impulsion de Hans Friedrich, voulait l'exclure ; Thomas Mann n'avait d'ailleurs pas apprécié l'intervention de son fils à ce sujet et note dans son Journal, cf. MANN, Thomas, *Tagebücher 1933-1934*, annotation du 29 mars 1933, p. 25 : *Ärger über Klaus der unautorisierten Weise groben Brief an Dr. Friedrich geschrieben.* [Je suis en colère contre Klaus qui sans y être autorisé a écrit une lettre grossière au Dr. Friedrich.]

Mais, à partir de 1933, Klaus reproche de plus en plus fréquemment à son père son attitude ambiguë vis-à-vis du gouvernement national-socialiste. Il regrette que Thomas Mann n'adopte pas une position franche et hostile vis-à-vis du régime d'Hitler⁴⁷.

Toutefois, malgré les divergences de vue, le ton des annotations de son journal et de ses lettres reste très respectueux. Le 5 février 1936, il mentionne son soulagement de voir son père prendre position contre le gouvernement en place en Allemagne et les intellectuels fascistes qui, comme l'éditorialiste de la *Neue Zürcher Zeitung* Eduard Korrodi, avaient violemment critiqué les auteurs allemands en exil. Il exprime son admiration en ces termes :

« Grandiose réponse du magicien à Korrodi [...] C'est le premier acte décidé, émouvant de sa part. »⁴⁸

Sa déception causée par le comportement ambigu de son père paraît rapidement refoulée. Du moins n'y fait-il plus allusion dans ses écrits.

Ceci ne l'empêche toutefois pas, tout en soulignant l'influence de son père sur sa création, de se démarquer de son « apolitisme » en notant :

⁴⁷ Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, annotation du 23 mars 1933, p. 126 : *Im Gegenangriff Attacken auch gegen Zauberer und Heinrich, wegen ihres Schweigens. Nicht unberechtigt, wie man finden muß, aber sehr verfehlt in der Form.* [Dans *Contre-attaque* [revue communiste] des attaques même contre le magicien et Heinrich [Mann], à cause de leur silence. Pas injustifiées, comme on doit en convenir, mais très peu réussies dans leur forme.], annotation du 23 juin 1933, p. 150 : *Sorgen und Erklärungsversuche über die Haltung des Zauberers. (Seine Reserviertheit ; und der » Joseph « erscheint in Deutschland.)* [Soucis et tentatives d'expliquer l'attitude du magicien. [Sa réserve ; et Joseph paraît en Allemagne]. Pour tenter de sauver les éditions Fischer, Thomas Mann avait accepté, poussé par Gottfried Fischer, de garder ses distances vis-à-vis des écrivains allemands en exil et de faire publier les 2 premiers volumes de sa tétralogie « *Joseph et ses frères* » aux éditions Fischer à Berlin. Cf. à ce propos la lettre adressée par Thomas Mann à Klaus dans MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 13 septembre 1933, p. 134, laquelle se termine par ces mots : [...], *so hoffe ich auf Nachsicht dafür bei euch stolzen Anti-Opportunisten* [Je compte ainsi sur votre indulgence, fiers anti-opportunistes.]

⁴⁸ MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, p. 19 : *Zauberers grosse Erwidern an Korrodi [...]. Es ist die erste entschlossene, rührende Tat von seiner Seite.*

« C'est tout à fait exact : du point de vue artistique, ils [Thomas et Heinrich Mann] restent mes modèles (A cela viennent s'ajouter des ressemblances familiales : le nez, ainsi que la manière d'écrire). Du point de vue intellectuel et moral, l'influence décisive pour moi demeure [André] Gide. »⁴⁹

Il établit ici une très nette distinction entre l'hérédité, le patrimoine familial que l'on n'a pas choisi, et les affinités électives. Ce qui le séduit chez André Gide, c'est non seulement l'engagement politique, mais aussi sa manière de voir le monde, son intérêt pour les autres. On peut lire en date du 28 juin 1936 :

« Discours du Magicien pour le 80ème anniversaire de Freud. Du plus grand intérêt. Très étonnant de voir à quel point tout devient pour lui matière à une étude autobiographique - beaucoup trop autobiographique (Le complexe « Schopenhauer » etc.). Manque d'une curiosité objective [...]. Comparaison avec la méthode de Gide (sa passion à observer la vie des autres.) »⁵⁰

André Gide est, à n'en pas douter, le père que Klaus Mann aurait aimé avoir. A plusieurs reprises, il s'exprime de manière très élogieuse sur Gide, en soulignant les traits de caractère qui le distinguent de son père⁵¹. Après la lecture des faux-monnayeurs, il affirme :

« Connaître la génération qui suit la sienne, ne pas se contenter de la décrire avec ironie - voilà un exploit que j'admire beaucoup. »⁵²

⁴⁹ MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, annotation du 21 février 1936, p. 24 : *Ganz richtig. Künstlerisch bleiben sie meine Vorbilder. (Hinzu kommen Familienähnlichkeiten : in der Nase, wie in der Schreibart). Intellektuell-moralisch bleibt der entscheidende Einfluß für mich : GIDE.*

⁵⁰ Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, p. 60 : *Zauberers Rede an Freuds 80. Geburtstag. Höchst interessant. Sehr merkwürdig : wie ihm alles zur autobiographischen - gar zu autobiographischen - Studie gerät. (Der » Schopenhauer «-Komplex u.s.w.) [...] Vergleich mit der Methode Gides ; (Dessen Passion, fremdes Leben zu beobachten).*

⁵¹ Cf. MANN, Klaus. *Der Ideenroman in Auf der Suche nach einem Weg*, Transmare Verlag, Berlin, 1931, p. 151 : *Ich halte Gide seit meiner ersten Begegnung mit seinem Werk für den reichsten und faszinierenden Geist der europäischen Literatur unseres Jahrhunderts. [Je considère Gide depuis ma première rencontre avec son œuvre pour l'esprit le plus riche et le plus fascinant de la littérature européenne de notre siècle.]*

⁵² Cf. MANN, Klaus. *Auf der Suche nach einem Weg. Aufsätze*, p. 158 : *Die folgende Generation zu kennen, nicht nur sie mit Ironie zu schildern - ist eine Leistung, die ich sehr bewundere.*

Ainsi, les louanges adressées par Klaus Mann à l'œuvre de son père portent plus sur la qualité littéraire de cette dernière que sur le fond. Il est permis de déceler derrière cette ambiguïté un reproche adressé à l'homme, aussi peu préoccupé des autres qu'il est obsédé par lui-même. Thomas Mann semble d'ailleurs avoir perçu ce malaise et souligne avec un certain étonnement à quel point Klaus Mann s'intéresse à l'œuvre et à l'âme d'André Gide⁵³.

A une autre reprise, Klaus Mann note dans son Journal - sur un ton critique - que Thomas Mann est foncièrement apolitique⁵⁴. Compte tenu des circonstances, ce comportement était perçu par son fils comme une trahison, et était de nature à alimenter sa déception, à le faire douter de son « modèle ».

Ceci n'empêche pas Klaus Mann de respecter l'autorité littéraire de son père. Nous l'avons mentionné lors de l'évocation des autobiographies de Klaus Mann, c'est auprès de son père qu'il quête la première approbation. Par la suite, à partir des années d'exil, Klaus notera au jour le jour les critiques formulées par Thomas Mann sur ses œuvres. On note par exemple, en date du 15 février 1939 :

« Le magicien dit des jolies choses [à propos de *Der Vulkan*] »⁵⁵.

Si Klaus Mann fait tout naturellement jouer à son père le rôle de critique, il convient de noter qu'il se refuse à juger ce dernier, à parler de ses relations personnelles avec lui. A cet égard, l'annotation du 27 septembre 1936 est révélatrice de sa gêne lorsqu'il lui faut traiter - pour le public américain - du « personnage » de Thomas Mann :

⁵³ Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 9 mars 1943, p. 503 : *Es hat mich sehr gefesselt, sehr unterhalten und auch vielfach belehrt, denn Du bist ja wirklich ein genauer und intimer, weil liebender Kenner dieser Seele und dieser Kunst [...]*. [Cela m'a passionné, diverti et également beaucoup appris, car tu connais vraiment bien et intimement cette âme et cet art, parce que tu les aimes.]

⁵⁴ MANN Klaus. *Tagebücher 1938-1939*, annotation du 21 mai 1939, p. 107 : *Neue Bestätigung : Z. primär un-politische Natur*. [Nouvelle confirmation de la nature fondamentalement apolitique du magicien.]

⁵⁵ MANN, Klaus. *Tagebücher 1938-1939*, p. 87 : *Z. sagt Hübsches...*

« Pris des notes : par exemple sur le thème : « mon père et son œuvre » - que la dame de l'agence exige (malheureusement) de moi. »⁵⁶

Dans le même esprit, il note le 11 août 1938 :

« Travail. Le chapitre sur le « magicien » [dans *Der Wendepunkt*]. Thème difficile. »⁵⁷

L'existence de ce type de relation entre Klaus Mann et son père, fait d'envie de se rapprocher du modèle, et de reproduction inévitable de la relation « élève-juge », s'accompagne ici aussi d'une rivalité. Cette dernière s'exprime à plusieurs reprises dans les *Tagebücher*. Klaus Mann note le 3 juillet 1936 :

« Quelle singulière famille nous formons ! On écrira plus tard un livre sur NOUS - pas seulement sur certains d'entre nous. »⁵⁸

Il cherche ici à s'affirmer en tant qu'individu digne d'intérêt, par rapport à son père et à son oncle, les deux célébrités de la famille. Il va plus loin le 30 mars 1938 dans une annotation où sa jalousie à l'égard de son père, apparaît pour la première fois avec autant de franchise :

« Où qu'il aille, il réussit. Sortirai-je un jour de son ombre... Bref : les grands hommes ne devraient pas avoir de fils. »⁵⁹

Il est intéressant de noter que Klaus Mann souligne ici les deux aspects de la rivalité : celle ressentie par l'écrivain et celle ressentie par le fils. Il suggère par là qu'il a mal vécu sa naissance comme fils d'un « génie » et que le choix de la même profession, s'il accentuait la rivalité, était malgré tout pour lui le seul moyen de survivre.

Pour conclure sur l'image de Thomas Mann et ses relations avec son fils, telles qu'elles apparaissent dans les *Tagebücher*, on remarque

⁵⁶ MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, p. 77 : Notizen : z.B. zum Thema » My father and his work « - welches die Agentin (leider) von mir verlangt.

⁵⁷ Cf. aussi MANN, Klaus. *Tagebücher 1938-1939*, p. 57 : Das Kapitel über Z's Wert heikel.

⁵⁸ MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937* : Was für eine sonderbare FAMILIE sind wir! Man wird später Bücher über UNS - nicht nur über einzelne von uns - schreiben.

⁵⁹ MANN, Klaus. *Tagebücher 1938-1939*, p. 31 : Er siegt, wo er hinkommt. Werde ich je aus seinem Schatten treten? Reichen meine Kräfte so lang?... Bref : » grosse Männer « sollten keine Söhne haben.

que Klaus hésite entre deux attitudes. D'une part, il ne peut s'empêcher d'exprimer son admiration pour son père (ce que nous avons déjà souligné dans l'étude consacrée aux autobiographies et aux lettres échangées entre les deux hommes). D'autre part, il semble - à de rares exceptions près - nourrir envers le père des sentiments négatifs, voire hostiles, sans qu'il lui soit possible de critiquer celui-ci ouvertement, ni d'évoquer un comportement fautif de ce dernier envers lui. A ce propos, une annotation des plus ambiguës, datée du 23 juillet 1933, laisse entrevoir une dimension beaucoup plus problématique de la relation entre les deux hommes :

« Une grande pudeur, la pudeur qui s'exprime entre un père et son fils, la pudeur mystérieuse, au-delà de la maternité, qui scelle les lèvres de tous les hommes. »⁶⁰

L'auteur fait ici sans nul doute allusion au comportement ambigu de Thomas Mann à son égard dont le souvenir ne parvient pas à être totalement refoulé.

Les œuvres autobiographiques et le journal intime de Klaus Mann nous fournissent une image positive de Thomas Mann. Klaus Mann semble avoir du mal à exprimer la moindre critique ouverte à l'égard de son père. L'étude approfondie de ses textes fait toutefois apparaître autant de mécanismes de défense que dans les œuvres de fiction. Ce qui semble vouloir être nié dans les deux types d'œuvres, c'est une faute du père envers son enfant, en partie recouverte par l'amnésie infantile, qui s'exprime par instants, échappant au contrôle de l'auteur.

C. La « faute » du père

Le malaise qui ressort des *Tagebücher* de Klaus Mann trouve son écho chez Thomas Mann, dont le comportement à l'égard de son fils aîné a toujours été ambigu. Le journal intime de Thomas Mann⁶¹ fournit des indices sur la nature du lien paternel, notamment lorsque Klaus était encore enfant. Thomas Mann n'y fait pas mystère d'une attirance certaine pour son fils. Il note, en date du 26 avril 1920 :

⁶⁰ MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, p. 159 : *eine große Scham, die Scham zwischen Vater und Sohn, die geheimnisvolle Scham jenseits der Mutterschaft, die allen Männern die Lippen versiegelt.*

⁶¹ MANN, Thomas. *Tagebücher 1918-1921*. S. Fischer Verlag GmbH, Frankfurt am Main, 1979.

« le fait de voir Eissi [Klaus] devenir un homme est lié à des sensations étranges. Il mue en ce moment, sa pomme d'Adam grandit, ses jambes sont celles d'un colosse, l'orientation de ses idées est révolutionnaire. »⁶²

Son émotion est encore plus sensible dans cette confession du 25 mai 1920 :

« [...] et j'ai laissé sentir à Klaus le penchant que j'ai pour lui en le caressant, en lui souhaitant bon courage, même si la vie n'est pas toujours si simple. Je suppose que sa virilité lui pose des problèmes. »⁶³,

dans celle du 22 juin 1920 :

« Klaus qui m'attire énormément depuis quelque temps [...] »⁶⁴,

et celle du 25 juillet 1920 :

« Ravissement de voir Klaus, qui dans le bain est d'une beauté effrayante. Je trouve tout à fait naturel d'être amoureux de mon fils [...]. Il me semble que j'en ai fini avec le sexe féminin ? »⁶⁵

Cet émoi révèle une très forte attirance sexuelle. Les annotations qui figurent plus haut mettent en évidence à la fois le penchant homosexuel de Thomas Mann ainsi que des pulsions incestueuses. L'émoi ressenti à la vue de Klaus nu apparaît en relation avec un dégoût du sexe féminin chez Thomas Mann. Pourquoi avoir mis par écrit ces sentiments que la morale poussait à cacher ? Sans doute faut-il voir ici la preuve du profond trouble que cette attirance contre nature fait naître chez Thomas Mann et qu'il s'efforce de nier en prétendant que ce type de sentiment est des plus normaux. Cet

⁶² MANN, Thomas. *Tagebücher 1918-1921*, p. 426 : *Das Mannwerden Eissi's zu betrachten, ist mit wunderlichen Empfindungen verbunden. Er wechselt die Stimme jetzt, sein Kehlkopf wächst, seine bloßen Beine sind kolossal die Richtung seiner Meinungen revolutionär.*

⁶³ MANN, Thomas. *Tagebücher 1918-1921*, p. 439 : [...] *und ließ Klaus meine Neigung merken, indem ich ihn streichelte und ihm zuredete guten Muts zu sein, auch wenn das Leben » nicht immer ganz einfach « sei. Ich nehme an, daß seine Männlichkeit ihm zu schaffen macht.*

⁶⁴ Cf. MANN, Thomas. *Tagebücher 1918-1921*, annotation du 22 juin 1920, p. 448 : *Klaus, zu dem ich mich neuerdings sehr hingezogen fühle [...].*

⁶⁵ Cf. MANN, Thomas. *Tagebücher 1918-1921*, annotation du 25 juillet 1920, p. 454 : *» Entzücken an Eissi, der im Bade erschreckend hübsch. Finde es sehr natürlich, daß ich mich in meinen Sohn verliebe. [...] Es scheint, ich bin mit dem Weiblichen endgültig fertig ? «*

événement, l'émoi causé par la beauté physique de son fils, a eu à n'en pas douter des conséquences psychiques très importantes pour Thomas Mann et également pour l'objet de ces sentiments, qui, en raison de son âge, ne disposait pas d'un système de défenses très élaboré.

Mais Thomas Mann, s'il note l'attraction physique qu'il éprouve pour son fils, cherche à lutter dans la vie de tous les jours contre ses pulsions. Il fait preuve, en réaction contre ses dernières, d'une sévérité parfois injuste à l'égard de Klaus. Il reconnaît le 12 avril 1919 :

« Klaus, d'une gourmandise sans bornes, cinq minutes après une interdiction formelle, si bien que je l'ai brutalement frappé dans ma colère. Erika prend sans permission le porte-plume d'or de K., l'emporte à l'école et l'y perd. Mauvaise humeur. »⁶⁶

Nous voyons ici Thomas Mann aux prises avec ses enfants turbulents, mais ce qui frappe dans cette annotation, c'est la disproportion entre la faute commise par Klaus et le châtement infligé par son père, alors que ce dernier se montre particulièrement indulgent envers Erika. Ceci met en évidence la nature différente de la relation entre le père et chacun de ses enfants pris individuellement. Il avait d'ailleurs noté le 15 mars 1933 :

« ... Ces jours-là, j'aurais près de moi mes deux enfants préférées, ma fille aînée et la plus jeune. »⁶⁷

Lorsque Klaus manifesta sa volonté de devenir écrivain, les doutes l'emportèrent sur sa fierté paternelle. S'il est vrai que Thomas Mann n'a jamais vraiment découragé Klaus de se livrer à l'activité littéraire, il n'a jamais non plus manifesté un trop grand enthousiasme à la lecture de ses œuvres de jeunesse. Dans la nouvelle autobiographique de Thomas Mann, *Unordnung und frühes Leid*, le professeur Cornelius juge sans indulgence son fils qu'il compare aux autres jeunes gens de son âge. Ce dernier envisage d'embrasser une carrière artistique, mais le professeur est plus que réservé quant à

⁶⁶ MANN, Thomas. *Tagebücher 1918-1921*, p. 195 : *Klaus hemmungslos genäschig, fünf Minuten nach dringlichem Verbot, sodaß ich ihn im Zorn derb schlug. Erika nimmt ohne Erlaubnis K.'s goldnen Federhalter an sich, zur Schule und verliert ihn dort. Verstimmung.*

⁶⁷ MANN, Thomas. *Tagebücher 1933-1934*, S. Fischer Verlag, Frankfurt am Main, 1977, p. 3 : [...] *daß in diesen Tagen meine beiden Lieblingskinder, die älteste und jüngste Tochter, um mich sind.*

ses dispositions. La description de Bert rappelle étrangement Klaus Mann. D'une manière générale, Cornelius - derrière lequel on n'aura aucune peine à reconnaître Thomas Mann - exprime à plusieurs reprises sa méfiance vis-à-vis de la jeunesse, mais le point de cristallisation de ses craintes et l'objet de sa déception est sans conteste Bert :

« Par contre mon pauvre Bert, qui ne connaît rien et ne sait rien faire et ne pense qu'à faire le clown, même s'il n'a même pas assez de talent pour cela. »⁶⁸

Ce jugement de Thomas Mann sur son fils, qui s'exprime ainsi par le biais de la littérature, semble d'ailleurs être plus sévère que celui qu'il portait à l'époque sur la production littéraire de son fils.

On lit dans son Journal, en date du 12 juillet 1919 :

« Je lui ai parlé au sujet de ses textes et lui ai conseillé de les considérer tout au plus comme des exercices préliminaires ou des gammes [...] »⁶⁹

Ce « complexe paternel » qui a joué un rôle important dans le devenir de Klaus, a vraisemblablement pesé très lourd sur la relation entre le père et le fils et empêché l'un et l'autre d'être vraiment naturels. Thomas Mann a eu très tôt conscience de l'ombre que son existence jetait dès le départ sur celle de son fils et ceci a engendré chez lui remords et mauvaise conscience. Ceci ressort clairement de l'annotation que l'on trouve dans son journal en date du 20 septembre 1918 :

« Quelle forme prendra la vie de ce garçon ? Quelqu'un comme moi ne devrait évidemment pas mettre d'enfants au monde. »⁷⁰

⁶⁸ MANN, Thomas. *Unordnung und frühes Leid* in *Die Erzählungen*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1986, p. 776 : *Dagegen mein armer Bert, der nichts weiß und nichts kann und nur daran denkt, den Hanswurst zu spielen, obgleich er gewiß nicht einmal Talent dazu hat.*

⁶⁹ MANN, Thomas. *Tagebücher 1918-1921*, p. 452 : *Ich sprach ihm zu wegen seiner Produktion, riet ihm, sie allenfalls als Vor- und Fingerübung aufzufassen.*

⁷⁰ MANN, Thomas. *Tagebücher 1918-1921*, p. 11 : *Wie wird das Leben des Jungen sich gestalten? Jemand wie ich » sollte « selbstverständlich keine Kinder in die Welt setzen.*

Plus tard, son jugement sur la production littéraire de son fils sera plutôt encourageant, encore que teinté d'une certaine condescendance. Il écrit par exemple, à propos de *Symphonie Pathétique* :

« charmant, mais cela manque un peu de substance. »⁷¹

Il semble également que bien qu'il reconnaisse des qualités de fond et de forme aux romans d'exil de son fils, il ne puisse se défendre d'un certain malaise.

On peut lire dans sa lettre du 18 avril 1934 :

« Je suis curieux et me réjouis à l'avance à propos du roman, bien que j'aie entendu dire qu'il se passe dans des contrées [...], chez les Lapons et les Finlandais [...]. Il ne sera certainement pas aussi indiscret que la confession sur son lit de mort de notre Jakob [Wassermann] »⁷².

Ces craintes de voir étalés au grand jour des événements ou sentiments jugés par lui trop personnels se retrouvent dans le jugement porté sur *Mephisto* :

« On peut faire observer qu'un roman aussi proche de la réalité est des plus menacés... Il arrive facilement que tout ne soit pas exact, que beaucoup de choses soient plus fausses qu'inventées et que beaucoup de choses ne soient pas du tout justes. »⁷³

Un peu plus loin dans la lettre, on ne peut manquer de remarquer l'ironie avec laquelle Thomas Mann note que Klaus se pose, dans ce roman, en moraliste, ce qui est pour lui tout à fait nouveau. Ceci s'inscrit dans la même ligne que le jugement porté sur son fils dans une lettre datée du 26 décembre 1936 :

⁷¹ MANN, Thomas. *Tagebücher 1935-1936*, S. Fischer Verlag, Frankfurt am Main, 1978, annotation du 7 juin 1935, p. 116 : *Reizvoll, aber es fehlt ein wenig an Bedeutung*.

⁷² Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, p. 174 : *Ich bin neugierig und freue mich auf daß Werk [Flucht in den Norden], obgleich ich höre, daß es in Gegenden [...] bei Lappen und Finnen [...]. So indiscret wie unseres Jakob Totenbeichte wird es aber wohl nicht sein*.

⁷³ Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 3 décembre 1936, p. 273 : *Die Beobachtung kann man ja machen, daß ein so sehr an die Wirklichkeit gebundenes Werk am gefährdetsten ist [...]. Da ist dann leicht nicht alles in Ordnung, manches ist mehr unrichtig als frei und manches so gar nicht recht*.

« Tu as même, malgré toute ta perversité, un bon fonds. »⁷⁴

Ainsi, malgré des apparences indifférentes et son désir affiché de non-ingérence dans les affaires et la vie de son fils, il arrive à Thomas Mann de jouer son rôle de réconfort. C'est le cas lorsque, le 22 juillet 1939, il écrit à Klaus, qu'il sentait découragé, une lettre d'éloges à propos de son roman *Der Vulkan*, qui n'avait pas encore été mentionné par la critique :

« [...] cela donne un livre, dont l'émigration allemande, même du point de vue de la dignité, de la force et du combat, n'a pas à rougir, mais dont elle sera heureuse et reconnaissante de se reconnaître, si toutefois elle n'est pas jalouse. »⁷⁵

Thomas Mann souligne ici que, dans ce roman, Klaus, sous l'influence positive de sa sœur Erika, a dépassé l'attrait pour le morbide et le décadent. Il marque à ce sujet sa satisfaction, tout comme il se plaît à souligner l'influence littéraire de Heinrich Mann et la sienne propre sur le style de Klaus :

« Tu es aussi un héritier. Un héritier dont la voie était, si on veut, toute tracée. Mais, finalement, il faut aussi de l'intelligence pour être un héritier, c'est au bout du compte la culture. »⁷⁶

Ceci lui permet de faire taire à bon compte son sentiment de culpabilité qui refait périodiquement surface :

« Ils ne t'ont longtemps pas pris au sérieux, voyaient en toi un fils à papa, un écervelé, je n'y pouvais rien. »⁷⁷

⁷⁴ Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 26 décembre 1936, p. 277 : *Hast eben doch bei aller Verderbtheit einen guten Fond.*

⁷⁵ Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 22 juillet 1939, p. 390 : [...] *es wird doch ein Buch, dessen die deutsche Emigration sich auch unter dem Gesichtspunkt der Würde, der Kraft und des Kampfes nicht zu schämen hat, sondern zu dem sie sich, wenn sie nicht neidisch ist, froh und dankbar bekennen kann.*

⁷⁶ Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 22 juillet 1939, p. 390 : *Ein Erbe bist Du schon auch, der sich, wenn man will, in ein gemachtes Bett legen durfte. Aber schließlich, zu erben muß man auch verstehen, das ist am Ende Kultur.*

⁷⁷ Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, p. 389 : *Sie haben Dich ja lange nicht für voll genommen, ein Söhnchen in Dir gesehen, einen Windbeutel, ich konnte es nicht ändern.*

Ces lettres que nous venons de citer dévoilent plus de choses qu'il n'y paraît au premier abord. Thomas Mann éprouve, à n'en pas douter, un fort sentiment de culpabilité, qui le pousse à se retrancher derrière une attitude détachée. C'est la raison pour laquelle il ne critique ouvertement ni le penchant pour la drogue de Klaus, ni sa sexualité provocatrice. Pourtant l'image que lui renvoie son fils et qui fait revivre en lui des souvenirs pénibles, liés à un passé qu'il croit avoir surmonté, est chez lui à l'origine d'un malaise. La colère qu'il laissait autrefois parfois exploser contre Klaus, se limite à quelques annotations de son Journal. Une des meilleures illustrations du refoulement par Thomas Mann des affects désagréables liés à son fils Klaus nous est donnée par sa réaction à propos de la toxicomanie de ce dernier. Si ce sujet n'est pratiquement pas abordé directement entre les deux hommes, les *Tagebücher* de Thomas Mann y font allusion à plusieurs reprises. On ne peut s'empêcher à cet endroit de souligner la dureté, alliée au mépris dont fait preuve Thomas Mann pour cette marque de faiblesse :

« K. [Klaus] croit pouvoir rester maître de la drogue et maintenir un état flottant entre l'accoutumance libre et la prise occasionnelle - les pleurs convulsifs lui auront sans doute démontré son erreur. Pourtant le désir de renoncer totalement au produit n'existe pas et ne s'exprime d'ailleurs guère dans l'intention de consulter le docteur Katzenstein. »⁷⁸

On lit également plus loin :

« Lettre du Dr Klopstock de Budapest à propos de la morphinomanie de Klaus et du déroulement de sa cure de désintoxication dans un sanatorium local. [...] Beaucoup de souci. Ai écrit au bas d'une lettre de K. à lui des paroles sévères. »⁷⁹

⁷⁸ MANN, Thomas. *Tagebücher 1935-1936*, annotation du 22 novembre 1935, p. 210 : K. [Klaus] glaubt, der Drogue Herr bleiben und einen Schwebezustand von freier Gewöhnung und Gelegentlichkeit einhalten zu können. Der Weinkrampf wird ihn wohl über seinen Irrtum belehrt haben. Dennoch ist der Wunsch nach gänzlichem Bruch mit dem Mittel nicht vorhanden und äußert sich auch in der Absicht, Dr. Katzenstein zu konsultieren kaum...

⁷⁹ Cf. MANN, Thomas. *Tagebücher 1937-1938*, S. Fischer Verlag, Frankfurt am Main, 1978, annotation du 4 juin 1937, p. 70 : Brief des Dr. Klopstock aus Budapest über Eissi's Morphinismus und den Verlauf seiner Entwöhnungskur in einem dortigen Sanatorium [...] Sorgenvoller Eindruck. Schreib unter einen Brief K's an ihn ernste Worte.

Cette sévérité que nous venons de relever lorsque Thomas Mann porte un jugement sur son fils n'est qu'une façade. D'une manière générale, Thomas Mann n'intervient pas dans la vie de Klaus, ni pour le remettre dans le « droit chemin », ni pour l'aider lorsqu'il en a besoin. Cette attitude faite de réserve et d'indifférence procède d'une attitude de défense, par laquelle Thomas Mann cherche à faire taire son sentiment de culpabilité, lui-même produit de l'ambivalence des sentiments du père pour le fils.

La lecture attentive des *Tagebücher* de Thomas Mann montre qu'il n'est en aucune façon aussi indifférent lorsqu'il s'agit de son fils que leurs rapports pourraient le laisser penser. Golo rapporte que son père s'emportait souvent violemment contre Klaus. Ces accès de violence sont à n'en pas douter la face cachée d'un amour pour lui qu'il refuse.

On peut même relever derrière les annotations de Thomas Mann une admiration sincère pour le talent de son fils, comme ici par exemple :

« L'essai de Klaus sur George dans sa revue *Die Sammlung* est un travail digne d'éloges. »⁸⁰,

ainsi que l'aveu des sentiments profonds qu'il nourrit à l'égard de Klaus, sentiments qui le font réagir avec une susceptibilité exagérée lorsqu'il s'agit de la vie amoureuse de son fils :

« Emotion à cause d'une carte postale amoureuse adressée à Klaus de Paris et que j'ai par erreur ouverte. Toujours trop sensible à ce sujet. »⁸¹

Deux sentiments peuvent expliquer cette réaction de la part de Thomas Mann, la confrontation avec l'homosexualité « assumée » de Klaus Mann, mais aussi la jalousie vis-à-vis de son fils et de sa vie, dont il se sent exclu.

⁸⁰ Cf. MANN, Thomas. *Tagebücher 1933-1934*, annotation du 12 octobre 1933, p. 221 : *Klaus' Aufsatz über George in seiner Sammlung ist eine lobenswerte Arbeit.*

⁸¹ Cf. MANN, Thomas. *Tagebücher 1935-1936*, annotation du 1er janvier 1936, p. 233 : *Erregung durch eine versehentlich geöffnete amoureuse Briefkarte an Klaus aus Paris. Zu empfindlich immer noch in diesen Dingen.*

La faute de Thomas Mann est d'avoir éveillé en son fils des sentiments très forts d'amour et d'admiration pour les repousser ensuite en s'enfermant dans une attitude d'indifférence souveraine. Il n'a jamais tenté d'aider Klaus à surmonter son goût pour « le morbide, l'érotisme et le macabre » qu'il mentionne dans sa lettre du 22 juillet 1939⁸², sans doute de peur du danger que cela aurait pu représenter pour lui. C'est ce qui ressort également de son soulagement de constater - d'une manière certes un peu rapide - l'évolution positive de son fils qui, dans l'armée américaine, a dû renoncer à écrire et à vivre sa sexualité⁸³.

D. Témoignages des frères et sœurs Mann sur leur père

D'autres enfants de la famille Mann se sont exprimés sur leur père et il est intéressant, pour clore ce chapitre, de confronter leurs témoignages avec celui de Klaus. Pour Golo, comme pour Erika, l'impression dominante est celle d'une autorité naturelle, d'un mélange de sévérité et de timidité, d'un charisme indéniable qui faisait de lui la figure centrale du foyer.

La comparaison du parcours personnel de notre auteur avec ceux d'autres membres de la famille jette une nouvelle lumière sur les relations qui se sont établies au sein de la famille entre le père et ses enfants.

Le second fils de Thomas et Katia Mann, Golo, présente un certain nombre de points communs avec Klaus. Dans son volume de souvenirs *Erinnerungen und Gedanken* Golo fait très clairement allusion à sa propre homosexualité⁸⁴. Lui aussi choisit de s'exprimer à travers une profession touchant de près à la littérature, celle d'historien. En revanche, Golo n'a pas goûté durant l'enfance de grandes satisfactions narcissiques. La lecture du journal de son père et des souvenirs de sa mère, montre que pour l'un comme pour l'autre de ses parents, Golo ne soutenait pas la comparaison avec les

⁸² Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, p. 388.

⁸³ Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 27 avril 1943, p. 508 : *Weder das Schreiben noch die Liebe haben offenbar der Gesundheit Deiner Grundsubstanz etwas anhaben können, sondern Du bewährst Dich nun, [...] ganz richtig und tapfer wie ein Mann.* [Ni l'écriture ni l'amour n'ont pu nuire à ta nature saine, au contraire tu fais maintenant tes preuves, [...] très justement et vaillamment comme un homme.]

⁸⁴ MANN, Golo. *Erinnerungen und Gedanken*. S. Fischer Verlag, Frankfurt am Main, 1986, p. 47

ainés. Katia s'exprime même assez sévèrement à son sujet⁸⁵, souligne sa « laideur », note qu'il se développe lentement et qu'il est souvent obligé de capituler devant ses frères et ses sœurs, tandis que Thomas Mann l'ignore le plus fréquemment.

Golo a donc dû faire face à une double comparaison - avec son père et avec son frère - et il en a très probablement souffert. Il note dans *Erinnerungen und Gedanken* que, vu de l'extérieur, sa réussite n'était pas comparable à celle de Klaus⁸⁶.

Cette blessure a pu être surmontée par la mise en place d'un certain nombre de défenses. Enfant, Golo répondait à ce manque d'amour par une tendance à éviter l'affrontement, à gommer tous les conflits. Katia Mann note son caractère hyper-conciliant⁸⁷.

Plus tard, Golo Mann réglera ses comptes avec les deux membres de sa famille qui lui ont causé le plus de torts. En effet, il s'emploiera, par le biais de la littérature ou du moins du témoignage, à saper l'image de son père. Il le décrit dans *Erinnerungen und Gedanken* sous un jour assez peu sympathique, souligne notamment ses colères⁸⁸ et sa froideur lors de la mort de sa mère⁸⁹.

Les louanges qu'il adresse à son frère sont, nous l'avons déjà évoqué, des plus ambiguës. Ni l'admiration déclarée, ni les reproches voilés ne semblent vraiment sincères et il a besoin en permanence de se rassurer sur sa propre valeur⁹⁰. Il avoue toutefois clairement avoir

⁸⁵ MANN, Katia in Mann, Golo. *Erinnerungen und Gedanken*, p. 10-18.

⁸⁶ MANN, Golo. *Erinnerungen und Gedanken*, p. 36 : *Ihr Bruder Klaus ist Literat geworden.* [Votre frère Klaus est devenu écrivain.]

⁸⁷ MANN, Katia in Mann, Golo. *Erinnerungen und Gedanken*, p. 16 : *Im Allgemeinen ist der Golo recht artig, sanft und gefügig. Er schenkt gern alle seine Sachen her.* [En général Golo est très gentil, doux et conciliant. Il donne volontiers toutes ses affaires.]

⁸⁸ Cf. MANN, Golo. *Erinnerungen und Gedanken*, p. 41 : *Nur zu genau erinnere ich mich an Szenen bei Tisch, Ausbrüche von Jähzorn und Brutalität, die sich gegen meinen Bruder Klaus richteten, mir selber aber Tränen entlockten.* [Je ne me souviens que trop précisément de scènes de table, d'accès de colère et de brutalité qui étaient dirigées contre mon frère Klaus, mais qui m'arrachaient aussi des larmes.]

⁸⁹ MANN, Golo. *Erinnerungen und Gedanken*, p. 94.

⁹⁰ Cf. MANN, Golo. *Erinnerungen und Gedanken*, p. 357 : *Übrigens ist mein Bruder Klaus, so reich an äußeren Erlebnissen, Reisen und in eroticis, wie ich arm ; und doch glaube ich nicht, daß ich ihm irgend wie unterlegen bin.* [D'ailleurs, mon frère Klaus a eu une vie aussi riche en aventures extérieures, en voyages et en matière érotique que la mienne est pauvre ; et pourtant je ne crois pas lui être en rien inférieur.]

eu le sentiment que sa réussite personnelle ne pouvait passer que par la disparition de son frère et de son père⁹¹.

Le seul des autres enfants Mann à être entré en véritable conflit avec le père, fut Michael. Ce dernier a beaucoup souffert du manque d'amour de son père. Thomas Mann, en dressant le portrait de Beißer dans *Unordnung und frühes Leid*⁹² s'est aliéné son fils, à qui il reproche un manque d'élégance, une certaine lourdeur, qui lui sont étrangers. Michael adopte pendant l'enfance un comportement de rejet et de défi. De nombreuses fugues et plusieurs tentatives de suicide constituent la face cachée de son désir de reconnaissance. Thomas Mann ne réagissait qu'avec beaucoup de flegme à ces dernières, tel qu'en témoigne son journal.⁹³

De même les fugues de Michael le laissaient indifférent et s'il exprimait sa préoccupation, c'était plus à propos de l'angoisse de Katia.⁹⁴

Michael a vraisemblablement perçu ce manque d'intérêt, voire de sentiments pour lui et dresse dans ses souvenirs d'enfance un portrait dur et cynique de son père⁹⁵. Puis, plus tard, lorsqu'il s'occupera de

⁹¹ Cf. MANN, Golo. *Erinnerungen und Gedanken*, p. 544 : *Daß ich im Grunde ja doch zum Schriftsteller bestimmt war, sei es auch nur zum historisierenden, ein wenig philosophierenden, verbarg ich mir lange Zeit ; unbewußt wohl darum, weil ich meinem Bruder nicht ins Gehege kommen und weil ich den Tod meines Vaters abwarten wollte.* [Je me suis caché longtemps le fait que j'étais destiné à devenir écrivain, ne serait-ce qu'historien, un peu philosophe ; sans doute inconsciemment parce que je ne voulais pas nuire à mon frère et que je voulais attendre la mort de mon père.]

⁹² Cf. MANN, Thomas. *Unordnung und frühes Leid in die Erzählungen*, p. 756.

⁹³ Cf. MANN, Thomas. *Tagebücher 1935-1936*, annotation du 14 avril 1936, p. 170 : *Budenstreich Bibi's mit Phanodorm und anderen Mitteln.* [Enfantillage de Bibi, qui a pris du Phanodorm et d'autres somnifères].

⁹⁴ Cf. MANN, Thomas. *Tagebücher 1935-1936*, annotation du 29 novembre 1936, p. 329 : *K. die ganze Nacht schlaflos verbracht. Brach beim Frühstück zu meinem Herzweh in Tränen aus vor nervöser Erschöpfung.* [K. n'a rien dormi de la nuit. Au petit déjeuner, elle a, à mon grand chagrin, fondu en larmes tant elle était épuisée nerveusement.]

⁹⁵ Cf. MANN, Michael. *Fragmente eines Lebens*, p. 148 : *Er nahm, um mich gehörig zu bestrafen meinen eigenen Spazierstock und versetzte mir damit einige empfindliche Schläge. Eine sinnige Züchtigung, die ich ihm aber doch gewiß bis zu meinem 49. lebensjahr nicht ganz verzeihen konnte.* [Il prit, pour me corriger convenablement, sa propre canne de promenade et me donna avec plusieurs coups bien sentis. Un châtiment mérité, que je ne puis pourtant lui pardonner avant mon 49ème anniversaire.]

la publication des journaux intimes de Thomas Mann, Michael aura la confirmation de l'aversion éprouvée par son père à son égard⁹⁶.

La relation plus étroite et plus chaleureuse qui unissait Katia à Michael n'a toutefois pas réussi à combler la frustration affective ressentie par ce dernier. Ses lettres à sa mère renferment l'allusion directe au manque de chaleur de son père :

« Je ne suis pas moins étranger à mon père qu'il ne l'est à moi (et ne me considère pas comme le plus coupable de cet état de choses). »⁹⁷

Même à l'âge adulte, Michael réagit toujours avec une grande susceptibilité lorsque sa mère lui fait des reproches, ce qui laisse deviner une souffrance ressentie pendant l'enfance.⁹⁸

Mais jamais le manque affectif ressenti par Michael dans sa relation à ses parents ne s'exprime de manière aussi flagrante que dans ses œuvres littéraires, et notamment dans *Das verschimpfte Straußenei*. Dans cette nouvelle qui a pour cadre un zoo aux Etats-Unis, il est question d'un œuf d'autruche que la mère refuse de couvrir, par réaction contre le père infidèle. Ce cas - unique - intéresse la science, mais surtout un employé du zoo, Windrift, qui finit par demander un congé pour couvrir lui-même l'œuf d'autruche. Il prend cette tâche tellement à cœur et s'en acquitte avec une si grande conscience que lorsque l'œuf éclot, il a la surprise de constater que l'oiseau lui ressemble. C'est le sentiment de frustration de Michael Mann qui s'exprime à travers le destin de l'oiseau :

« Le même jour, l'autruche avait pondu son œuf, l'avait abandonné avec mépris et avait chassé rageusement le père qui voulait prendre possession de l'œuf. »⁹⁹

⁹⁶ Cf. MANN, Thomas. *Tagebücher 1918-1920*, annotation du 13 février 1920, p. 378 : *Stelle immer wieder Fremdheit, Kälte, ja Abneigung gegen unsen Jüngsten fest [...]*. [Je constate de nouveau de la distance, de la froideur et même de la répulsion pour notre dernier né [...]].

⁹⁷ Cf. MANN, Michael. *Fragmente eines Lebens*, lettre du 9 octobre 1939 à Katia Mann, p. 21 : *Zu unserem Papa stehe ich nicht weniger fremd, als er zu mir [wobei ich mir nicht die größere Schuld glaube zuschieben zu müssen]*.

⁹⁸ Cf. MANN, Michael. *Fragmente eines Lebens*, lettre du 16 novembre 1937, p. 38 : *- und trotzdem die strenge, scharfe Art, in der Dein letzter Brief gehalten war, hat mich ein bißchen erschreckt.* [- et toutefois le ton sévère et acéré de ta dernière lettre m'a un peu effrayé.]

⁹⁹ Cf. MANN, Michael. *Das verschimpfte Straußenei* in *Fragmente eines Lebens*, p. 162 : *An demselben Tage hatte die Sträußin ihr Ei gelegt, es*

ainsi que son besoin inassouvi d'être aimé de ses parents :

« Il plaça alors le nid aussi à l'avant que possible du fauteuil installé dans ce but et s'assit doucement dessus, au grand étonnement de Madame Windrift, le poids du corps sur l'arrière du nid, les cuisses écartées en partie contre le nid, en partie enserrant légèrement les parois de l'œuf, la partie inférieure des jambes repliée vers l'arrière, de sorte qu'il était assis sur ses talons - une position hautement inconfortable ; mais Windrift la supporta héroïquement. »¹⁰⁰

Dans une autre nouvelle, *Drei Steppdecken - Eine amerikanische Professorenidylle*¹⁰¹, et en réponse à la caricature donnée de lui par son père dans *Unordnung und frühes Leid*, il dresse un portrait impitoyable d'un universitaire américain qu'il nomme Cornelius, comme le professeur héros de la nouvelle de Thomas Mann.

Nous avons donc ici une preuve supplémentaire que Michael n'a pu se libérer de l'emprise de son père et que ceci a eu des conséquences indéniables sur son devenir psychique. Il est significatif à cet égard qu'il ait consacré à Thomas Mann une tournée de conférences en 1975, soit quelques mois avant sa mort le 1er janvier 1977, mort due à une overdose de barbituriques¹⁰².

Plus tard et par le biais de la musique, Michael retrouvera un terrain d'entente avec son père. Sa dépendance vis-à-vis de l'alcool et ses problèmes psychiques montrent toutefois que lui non plus n'a pas réussi à trouver sa voie. Malgré une vie familiale « rangée » il n'a pas pu surmonter sa pulsion de mort. Plus de points communs

verachtungsvoll liegen lassen und ihr Männchen, das versuchte, selber das Ei zu besitzen, wütend fortgetrieben.

¹⁰⁰ Cf. MANN, Michael. *Das verschimpfte Straußenei*, p. 165 : *Er plazierte nun das Nest möglichst weit vorne auf dem dafür bereitgestellten Sessel und ließ sich sodann, zum nicht geringen Staunen Mrs Windrifts, sachte darauf nieder, das Schwergewicht seines Körpers hinter das Nest verlagernd, die gespreizten Oberschenkel teils gegen das Nest, teils leicht gegen die Seiten des Eis gedrückt, die untere Beinpartie nach hinten gebogen, so daß er eigentlich auf seinen Fersen saß - eine alles als bequeme Positur, aber Windrift ertrug sie heroisch.*

¹⁰¹ MANN, Michael. *Drei Steppdecken - Eine amerikanische Professorenidylle in Fragmente eines Lebens*, p. 224-231.

¹⁰² Cf. MANN, Michael. *Fragmente eines Lebens*, p. 210 : *Michael Mann starb am 1. Januar 1977. Der Obduktionsbefund ergab, daß eine Kombination von Alkohol und Barbituraten zum Tod geführt hatte.* [Michael Mann mourut le 1er janvier 1977. D'après les résultats de l'autopsie, la mort fut causée par une ingestion d'alcool et de barbituriques.]

l'unissent à Klaus que ne le laisse entrevoir leur relation assez distante, en raison d'une importante différence d'âge.

Il semble donc que les relations les plus conflictuelles au sein de la famille Mann aient opposé les enfants de sexe masculin à leur père. Tous ont souffert, à des degrés divers, du manque de chaleur paternelle. Dans la mesure où les sentiments que Thomas Mann ressentait pour Golo et pour Michael étaient moins violents que ceux qu'il avait éprouvés pour Klaus, ceci n'a pas eu les mêmes conséquences pour les cadets. Ils ont réussi par des moyens divers - l'évitement du conflit et un comportement agressif vers l'extérieur - à surmonter en partie la déception causée par ce manquement de leur modèle. Ceci ne veut pas dire que leurs parcours personnels ne portent pas les traces de la « névrose familiale ». Klaus Mann a, lui, été plus sollicité par l'amour de son père, à un âge où il n'avait pas encore réussi son identification à la figure paternelle. De ce fait, il a souffert de l'attitude ambiguë de Thomas Mann qui, après avoir dévoilé ses sentiments s'est efforcé de les masquer par une dureté ou une indifférence incompréhensibles pour son fils, en qui il avait éveillé une très forte attente.

Pour conclure par un paradoxe, il est permis de dire que l'image de Thomas Mann, telle qu'elle ressort des écrits de Klaus et de ses frères et sœurs, est celle d'un bourgeois rangé d'Allemagne du Nord, attaché aux traditions et dévoué à son œuvre, au point que la vie familiale passait souvent au second plan. Plus écrivain, homme de lettres, qu'époux, et plus époux que père. Des tourments qui l'agitaient - et dont témoignent son Journal et ses œuvres - il n'est pas ou peu fait mention. Plutôt que de supposer que ses enfants ne les ont pas perçus, il semble juste de dire que la distance imposée par le personnage établissait une barrière qui les empêchait d'en parler.

Le caractère conventionnel de l'image du père, telle qu'elle ressort de la description de la vie de tous les jours, ne résiste pas à la comparaison avec les héros de ses œuvres. Derrière la correction et la raideur masculine, soulignées par le regard ourlé de noir, la moustache drue, la profondeur mélancolique du regard laisse planer un doute. Quels tourments, quelles angoisses et quels doutes cache-t-il ? Celles d'un Thomas Buddenbrooks, d'un Tonio Kröger, justement si peu faits pour mener une vie normale et rangée.

Klaus Mann écrit à ce sujet :

« L'œuvre et le personnage ne peuvent être dissociés - du moins dans un cas comme celui de Thomas Mann, chez qui l'œuvre

et le personnage sont si intimement liés. Tous ses livres, et même les grands essais littéraires, ont le caractère autobiographique qui se manifeste clairement dans les *Buddenbrooks* et dans *Tonio Kröger* ; qui est de même perceptible dans *Altesse royale* ; *Mort à Venise*, et qui est évident pour le lecteur perspicace de *la montagne magique*. »¹⁰³

Notre propos n'est pas de démontrer ici la véracité de ce jugement, mais à l'issue de l'étude des grands thèmes de l'œuvre de Klaus Mann, nous sommes tentés de suggérer que le mythe personnel du fils n'est finalement pas très éloigné de la constellation psychique paternelle et qu'il doit plus qu'il ne voulait l'admettre à son père.

¹⁰³ MANN, Klaus. *Woher wir kommen und wohin wir müssen*, p. 226 : *Das Werk und die Person sind kaum voneinander zu trennen - zumal in einem Fall wie dem von Thomas Mann, bei dem Werk und Person so innig zueinander gehören. All seine Bücher, und noch die großen literarischen Essays, haben den autobiographischen Charakter, der etwas in den » Buddenbrooks « und im » Tonio Kröger «, sich deutlich manifestiert ; der in » Königliche Hoheit «, » Der Tod in Venedig « gleichsam zu erraten ist, und der noch im » Zauberberg « für jeden eindringlich Blickenden deutlich bleibt.*

CHAPITRE II

KLAUS MANN ET LA MÈRE



Katia et Klaus Mann en 1926

Klaus Mann semble éprouver les mêmes difficultés que celles évoquées dans le chapitre précédent à propos de son père pour s'exprimer sur sa mère. Son impossibilité d'idéaliser vraiment la mère dans les œuvres de fiction et de parler de sa relation avec Katia dans ses œuvres autobiographiques révèle une double blessure narcissique. Car il s'est très tôt identifié à sa mère et a d'autant plus cruellement ressenti la présence du père rival et les absences - réelles ou supposées - de sa mère.

I- Les figures de mères

Les mères, telles que Klaus Mann les représente sont dans l'ensemble des figures plus « positives » que les pères. Elles sont souvent admirées et parfois, elles sont admirables ou rendues telles par la douleur. Elles occupent une position ambiguë, à mi-chemin entre le sacré et le profane, entre l'objet sexuel et l'idéal inaccessible. Mais ceci ne les empêche pas de se trouver parfois en butte aux critiques ou à l'hostilité de leurs enfants. On retrouve dans les portraits que Klaus Mann brosse d'elles presque les mêmes catégories que pour les pères en ce qui concerne le degré d'idéalisation des personnages ; et pour chacune de ces catégories, l'accent est mis sur l'un des trois aspects de la figure maternelle - tels que Sigmund Freud les a décrits dans *Le thème des trois coffrets*¹ : la mère « morte », la mère « femme » (amante) et la mère « génitrice »

A. Figures de mères « mortes ».

La première catégorie, essentiellement illustrée par les œuvres de jeunesse est celle des mères idéalisées, mortes ou disparues, auxquelles leurs enfants vouent un culte quasi mystique. On trouve ce type de personnages dans les nouvelles *Sonja*, *Kaspar Hauser und die reisende Hure*, *Kaspar Hauser und das irre kleine Mädchen* et *Kaspar Hauser und die blinde Frau*. Dans toutes ces œuvres, ce qui frappe, c'est l'errance sans but du héros qui aspire en fait à retrouver l'unité originelle avec la mère. Sonja voue un culte fétichiste à un bijou, dernier souvenir que lui a laissé sa mère avant de mourir.

¹ FREUD, Sigmund. *Le thème des trois coffrets* in *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, collection idées, 1971.

La petite fille qui, dans la nouvelle *Kaspar Hauser und das irre kleine Mädchen*, subit les assauts de son père, lui en veut surtout de profaner ainsi la mémoire de son épouse disparue qu'il n'a pas su aimer sa vie durant. Dans *Symphonie Pathétique*, Tchaïkovski qui adorait sa mère, choisit de la rejoindre dans l'au-delà et se suicide comme elle, en buvant de l'eau contaminée par le virus du choléra.

Les personnages de « mères-mortes » restent cependant très irréels. Elles sont décrites comme pâles et de santé fragile et on sait peu de choses sur leurs relations avec les vivants, et notamment avec leurs enfants. Ces relations semblent d'ailleurs être restées très froides. La mère de Tchaïkovski se dérobe à l'amour de son fils, se retranche derrière une mélancolie languide qui, bien vite, la conduira à la mort :

« Son visage était souvent austère et triste, et elle avait depuis longtemps cessé d'être tendre et loquace. Elle restait parfois des heures sans parler et regardait sombrement droit devant elle en fronçant les sourcils. Ses belles mains blanches et fines, aux veines bleutées un peu trop saillantes, reposaient alors comme mortes sur ses genoux, et ses noirs cheveux d'ébène, raides comme un bonnet de veuve, encadraient son pâle visage. »²

La quantité de termes qui soulignent ici à la fois l'empreinte de la mort sur ce personnage et sa beauté, permet de rattacher la vision de la mère dans ce texte de 1935 à celle des œuvres de jeunesse citées plus haut. Cette description offre par ailleurs, nous l'avons souligné dans le chapitre consacré à *Symphonie Pathétique*, un exemple d'esthétisation de la mort, fantasme partagé par Klaus et Thomas Mann.³

L'attitude distante relevée ici chez une femme réelle, la mère de Tchaïkovski est celle d'une autre figure de femme, céleste cette fois : la Vierge Marie qui apparaît en rêve au jeune Andreas dans *Der fromme Tanz* et repousse son présent, se refusant ainsi à son amour et à sa dévotion :

² MANN, Klaus. *Symphonie Pathétique*, p. 108 : *Ihr Gesicht war streng und traurig, längst nicht immer war sie zärtlich und gesprächig. Manchmal redete sie stundenlang nicht und schaute unter zusammengezogenen Brauen finster geradeaus. Ihre wunderschönen, langen und weißen Hände, an denen die bläulichen Adern etwas zu stark hervortraten, lagen dann wie abgestorben im Schoß, und ihr ebenholzschwarzes Haar rahmte das blasse Gesicht, starr wie eine Witwenhaube.*

³ Cf. à ce sujet les comparaisons entre les œuvres de Thomas Mann et celles de Klaus Mann dans les chapitres 1 et 2 de la première partie.

« Mais tandis qu'elle parlait encore, son regard s'était dérobé. Son corps menu dans son manteau disparaissait dans un horizon lointain. »⁴

Les figures de mères que nous venons d'évoquer ont en commun d'appartenir apparemment plus à l'au-delà qu'au monde qui nous entoure et de ne vivre réellement qu'à travers le regard et les souvenirs très idéalisés de leurs enfants. Ces mères sont idéalisées du fait de leur beauté et de leur caractère irréel plus qu'en raison de qualités humaines ou intellectuelles. Leur éloignement les soustrait à la critique et empêche également l'identification à elles.

B. Les mères « amantes »

La deuxième catégorie de mères présentée par Klaus Mann est celle des femmes partagées entre leur amour pour un homme et l'amour maternel. Elles correspondent à la « femme-amante », que l'on retrouve dans l'essai de S. Freud *Les trois coffrets*.

Dans son évocation de ces femmes, Klaus Mann oscille entre deux perspectives, qui trouvent toutes deux leur écho dans son vécu affectif. On assiste chez l'auteur à un dédoublement de personnalité, qui le fait s'identifier à la fois à l'amant de la mère et à l'enfant. Il parvient ainsi à supplanter le père dans le cœur de la mère, mais la satisfaction qui en découle n'est qu'illusoire. L'enfant, en lui, souffre de sentir le retrait d'amour, l'abandon de la mère.

Christiane dans *Kindernovelle* et Vera Vanstraaten dans *Der siebente Engel* ont été choisies par l'homme qui devient leur mari. On ne sait pas si elles l'ont jamais aimé profondément. L'évocation des relations sexuelles entre Christiane et son mari témoigne plutôt d'une passivité craintive :

« Tout d'un coup elle se souvint de nombreuses nuits d'amour avec son mari. Elle voyait son grand visage au-dessus d'elle, qui lui faisait presque peur, les yeux noirs brillants, le nez immense, la bouche avide, qui avec minutie et passion faisait honneur à sa beauté. »⁵

⁴ MANN, Klaus. *Der fromme Tanz*, p. 15 : *Während sie aber noch sprach, war sie seinem Blicke immer weiter entschwunden. In eine weite Ferne entglitt ihr schmaler Körper im Mantel.*

⁵ MANN, Klaus. *Kindernovelle in Abenteuer des Brautpaares*, p. 105 : *Viele Liebesnächte mit ihrem Gemahl wurden plötzlich in ihr gegenwärtig. Sie sah*

Cette évocation, d'une précision troublante si l'on considère que le mari de Christiane est décédé depuis plusieurs années, laisse supposer que l'emprise exercée par lui était véritablement très forte. Elle reposait sur une supériorité intellectuelle que Christiane se plaît à souligner et qui la mettait dans une situation d'épouse admirative et craintive. Toutefois cette admiration ne semble pas vraiment motivée par des raisons concrètement repérables, dans la mesure où Christiane n'a jamais eu accès aux œuvres de son mari, qu'elle n'était donc pas en mesure de juger :

« [...] mais elle ne connaissait pas un seul de ses livres, il lui avait toujours formellement défendu de les feuilleter, ils étaient par ailleurs trop difficiles pour elle. »⁶

Il apparaît donc que Christiane éprouve pour son mari deux types de sentiments, du respect et même de l'admiration pour son esprit et une relative froideur lors des relations conjugales avec lui⁷.

La situation est légèrement différente chez Vera qui semble plus critique que Christiane à l'égard de son mari, peut-être pour se libérer d'un sentiment de culpabilité à son égard⁸. Ce personnage, assez éloigné de ses enfants et de la vie en général, uniquement concentré sur ses pouvoirs de médium, a les yeux ouverts par le jeune Till⁹. Fidèle à son rôle de médiatrice, Vera pourra alors

sein großes Gesicht über sich, vor dem sie fast Angst gehabt hatte, die schwarz strahlenden Augen, die riesige Nase, der scharfe Mund, der exakt und hymnisch ihrer Schönheit huldigte.

⁶ Cf. MANN, Klaus. *Kindernovelle*, p. 76 : [...] *aber sie kannte nicht eines von seinen Büchern, er hatte ihr stets aufs unbedingtste untersagt in ihnen zu lesen, auch waren sie ihrem Verstand zu schwierig.*

⁷ Cf. MANN, Klaus. *Kindernovelle* p. 105 : *In diesen beinahe unerträglich großen Nächten hatte sich die furchteinflößende Bewegtheit seines Geistes über die Ruhe ihres Leibes geworfen.* [Dans ces nuits presque insupportables de grandeur, la mobilité inquiétante de son esprit s'était jetée sur le calme de son corps.]

⁸ Cf. MANN, Klaus. *Der siebente Engel* p. 337 : *Ich verlange mehr, da er furchtbar viel von mir verlangt.* [J'exige plus, car il exige tellement de moi.], p. 353 : *Erscheine, Jan Vanstraaten - oder ich glaube dir nicht mehr!* [Montre-toi, Jan Vanstraaten - ou bien je ne te croirai plus jamais.]

Cf. MANN, Klaus. *Der siebente Engel*, p. 337 : *Ich war seiner nie würdig. Manchmal hat er mich's fühlen lassen.* [Je n'ai jamais été digne de lui. Parfois il me l'a fait sentir.]

⁹ Cf. MANN, Klaus. *Der siebente Engel*, p. 375 : *Mir ist alles klar. Die Apokalypse, in deren Schatten wir verängstigt leben, ist Menschenwerk - ist nicht im Sinn der Mächte. Es wird gewünscht, daß wir das Unheil bannen, wie einen Dämon, einen bösen Geist. Ich werde an die Völker appellieren ...* [Tout est clair pour moi. L'Apocalypse, dans l'ombre de laquelle nous vivons]

donner la vie à l'enfant de ce dernier, lien entre la vie terrestre et le « surnaturel ».

Malgré le manque de communication réelle qui vient d'être relevé, l'union de Véra et de Christiane avec leur époux a été féconde, et a donné naissance à de nombreux enfants. Ces maternités ont cependant épuisé ces mères, dont la santé fragile, les migraines répétitives, les accès de mélancolie, sont évoqués à la manière de véritables *leitmotive*.

L'amour de Christiane et Véra pour leurs enfants est de nature étrange : tantôt elles sont pour eux des compagnes de jeux, tantôt elles s'enferment dans une attitude de repli et d'incompréhension. Ainsi Christiane remarque-t-elle à plusieurs reprises combien ses enfants lui sont devenus étrangers. Heiner, l'aîné de ses fils, qui à plusieurs égards - sa situation de cadet dans la famille, sa sensibilité et son amour exclusif pour sa mère¹⁰ l'attestent - ne fait qu'un avec l'auteur, raconte comment sa mère se dérobe à ses caresses et combien les gestes de celle-ci envers ses enfants restent « artificiels et raides. »¹¹

Alors que Christiane va se donner à Till, qui a éveillé en elle un amour irrésistible, on peut lire ces mots :

« Christiane ne se souciait pas de ses quatre enfants, maintenant elle n'était pas mère. Tout son corps et toute son âme attendaient la conception du cinquième enfant. »¹²

apeurés, est une invention des hommes, n'est pas voulue par les puissances (surnaturelles). On veut que nous exorcisions le mal, comme un démon, comme un esprit mauvais. J'en appellerai aux populations ...].

¹⁰ Cf. MANN, Klaus. *Kindernovelle*, p. 70 : *Die vier Kinder heißen Renate, Heiner, Fridolin und Lieschen. Renate ist neun, Heiner acht, Fridolin sieben und Lieschen fünf Jahre alt.* [Les autres enfants s'appellent Renate, Heiner, Fridolin et Lison. Renate a neuf ans, Heiner huit ans, Fridolin sept ans et Lison cinq ans.] et p. 71 : *Wenn sie im Schlafzimmer der Mädchen saß, rief Heiner so exaltiert nach ihr, daß sie sich von Renate und Lieschen sanft losmachen mußte. Heiner küßte ihre Hände und wußte sie vor Zärtlichkeit nicht zu lassen.* [Lorsqu'elle était dans la chambre des filles, Heiner l'appelait avec tant d'exaltation qu'elle devait s'arracher doucement à Renate et à Lison. Heiner lui embrassait les mains et ne parvenait pas à les laisser tant il éprouvait de tendresse.]

¹¹ MANN, Klaus. *Kindernovelle in Abenteuer des Brautpaars*, p. 95 : *Aber die Bewegung, mit der sie die Kinder beschützte, war künstlich und starr [...]*

¹² MANN, Klaus. *Kindernovelle in Abenteuer des Brautpaars*, p. 103 : *Christiane hatte nicht acht auf ihre vier Kinder, jetzt war sie nicht Mutter. Ihr ganzer Körper und ihre ganze Seele warteten auf des fünften Kindes Empfängnis.*

Il semble que l'amour qu'elle éprouve pour Till la sépare de ses enfants, qu'en elle, la femme supplante à ce moment la mère, alors que dans ses relations avec son mari, elle n'a été dépeinte que sous les dehors de la « mère » ou de l'épouse soumise. Lorsque Christiane se donne à Till, elle a conscience d'accomplir un acte sacré, de devenir l'instrument d'une transcendance :

« Elle ferma les yeux, une pensée lui vint, qu'elle n'osait plus retenir, dont la trop grande douceur la faisait trembler. Par qui était-il envoyé ? Ne le reconnaissait-elle donc pas, l'ange qui troubla le calme de sa chambre ? Alors elle s'appela Marie et se prépara à la conception¹³. »

Klaus Mann donne à ce moment une autre dimension au personnage de Christiane. Elle devient médiatrice entre les hommes et Dieu. Grâce à son amour, cette femme au sens le plus noble du terme va à nouveau devenir « mère » et cette fois-ci donner la vie au fils de Dieu.

Il existe - nous l'avons mis en évidence - beaucoup de points communs entre Christiane et l'héroïne de *Der siebente Engel*, Vera Vanstraaten. Cette dernière s'est donnée à Till et attend elle aussi un enfant de lui, ce septième ange annonciateur de l'apocalypse, dont tous les membres de la secte espéraient la venue sur terre. Mais cet enfant ne connaîtra jamais son père, précipité du haut de la falaise par les enfants de Véra. Ce fruit symbolique des amours d'une médium (par qui son mari mort s'exprime) et d'un jeune homme « sans histoires » a également un lien avec l'au-delà puisque Dieu lance à travers lui un avertissement à l'humanité.

On rencontre à plusieurs reprises dans les œuvres de Klaus Mann ce rapprochement entre amour et religion, notamment dans celles où il défend la « religion du corps ». On peut lire, derrière ces associations parfois hardies, un besoin de l'auteur de voir cautionner par Dieu l'amour, même sous ses formes habituellement considérées comme perverses. C'est le cas ici puisque les héroïnes enfreignent symboliquement l'interdit de l'adultère et celui de l'inceste, en éprouvant une attirance très forte pour un homme beaucoup plus jeune qu'elles et en oubliant la mémoire de leur mari défunt et la

¹³ Cf. MANN, Klaus. *Kindernovelle*, p. 103 : *Sie schloß die Augen, ein Gedanke kam ihr, den sie nicht mehr festzuhalten wagte, unter dessen gar zu großer Süße sie erbebte. Von woher war er geschickt? Erkannte sie ihn denn nicht, den Engel der Unruhe brachte in ihre Kammer? - Dann hieß sie Maria und wartete der Empfängnis.*

présence de leurs enfants. Ceci n'empêche toutefois pas Klaus Mann de donner à l'acte d'amour une connotation « religieuse », d'assimiler ces femmes à la Vierge Marie, et d'en faire des médiatrices entre la vie terrestre et le « divin ».

Dans *Der fromme Tanz*, c'est la prostituée Franziska qui occupe cette fonction de mère « amante ». Elle joue les trouble-fête dans la liaison entre Andreas et Niels et permet en même temps de sublimer leur amour, dans la mesure où elle donne naissance au fils de Niels. Pour Klaus Mann, cet enfant est en fait le fils de l'amour des deux garçons, à qui Franziska prête sa condition de mère terrestre. Andreas, apprenant la nouvelle, fait immédiatement allusion à une intervention surnaturelle :

« Comment cela s'est-il passé lorsque tu t'en es rendue compte ? Est-ce qu'un ange était près de toi ? »¹⁴

Bien qu'il n'existe à première vue aucun point commun entre Christiane, la veuve solitaire et digne et la prostituée, Franziska, c'est dans la maternité qu'elles sont proches et qu'elles se rapprochent du sacré. Elles surmonteront le départ de l'être aimé, grâce à l'enfant auquel elles vont donner le jour.

Parmi les mères « amantes », il faut citer, pour terminer, une femme qui refuse son rôle de mère. Il s'agit de Grete, un des personnages du roman *Treffpunkt im Unendlichen*. Pour elle, la pire honte serait que l'on découvrit l'existence de son fils âgé de vingt ans. Elle refuse son âge, comme elle refuse sa maternité et la réalité en se réfugiant dans la drogue. L'échec de ce personnage est total. Il lui manque une dimension, celle de l'aptitude à la sublimation et contrairement aux autres figures évoquées ici, elle ne peut de ce fait donner lieu à aucune idéalisation.

D'une manière générale, s'il y a chez Klaus Mann idéalisation des figures de mères « amantes », c'est en raison de leur capacité à donner la vie, et non pour leurs qualités intellectuelles ou morales. A travers la représentation de ces femmes qui oscillent entre leur féminité et leur rôle de mère, Klaus Mann met à nu un fantasme d'enfant. Il met leur beauté, leur charme au premier plan et finit par les assimiler à une figure très fortement idéalisée par lui, à la Vierge Marie. En même temps, il ne peut s'empêcher d'exprimer

¹⁴ MANN, Klaus. *Der fromme Tanz*, p. 158 : *Wie war es, als du es merktest? Ist ein Engel bei dir gewesen?*

indirectement le sentiment de frustration, d'abandon qu'il a ressenti de la part de sa mère lorsqu'il était enfant. C'est pourquoi, il se refuse à idéaliser complètement ces « mères ». Il met au premier plan leur corps qui, en quelque sorte, vient se mettre au service de l'esprit en donnant naissance à leur progéniture ou en leur servant de « médium ». Ces mères sont ainsi revêtues d'une dimension maternelle et « magique » qui ne les soustrait pas malgré tout à la critique de leurs enfants.

C. Les mères « génitrices »

La troisième catégorie décrite par Klaus Mann est celle des mères « génitrices » qui, nous le verrons, n'est pas si éloignée de la première catégorie qu'il n'y paraît à première vue. Elles sont uniquement envisagées à travers leurs relations avec leurs enfants. Après avoir mis en scène le fantasme de la « mère-amante », abolissant par-là la différence d'âge et l'interdit de l'inceste, Klaus Mann fait apparaître une figure mythique qui, en elle seule, détient le sens de la vie dans la mesure où elle est porteuse de traits masculins et féminins. Pourtant la relation qui unit cette mère à son enfant reste problématique.

Le premier exemple est celui de la mère d'Alexandre, Olympie. Cette femme mystérieuse voue à son fils un amour exclusif et passionné, d'une nature parfois ambiguë :

« Elle l'embrassait et le pressait sauvagement contre elle, il était pris de vertige lorsqu'il respirait le parfum amer et entêtant de ses cheveux. »¹⁵

Son fils a d'ailleurs été conçu sous de mystérieux auspices, comme le laisse entendre la rumeur publique :

« On racontait que le fils qu'elle aimait d'une tendresse aussi choquante, n'avait pas été conçu de manière naturelle, n'était sûrement pas de son époux. »¹⁶

¹⁵ MANN, Klaus. *Alexander*, p. 10 : *Sie küßte und preßte ihn wild, ihm wurde schwindlig, wenn er den bitter betäubenden Geruch ihres Haars atmete.*

¹⁶ MANN, Klaus. *Alexander*, p. 28 : *Man erzählte sich, der Sohn, den sie mit so anstößiger Zärtlichkeit liebte, sei wahrscheinlich nicht auf natürliche Weise, sicher nicht von ihrem Gatten empfangen.*

C'est pour remplir la mission qui lui a été confiée par sa mère, conquérir l'Asie Mineure par le biais de l'amour, qu'Alexandre s'est lancé dans sa quête infinie et insensée :

« Marche vers l'Asie, elle se soumettra à toi par amour, car tu es beau, petit-fils d'Achille. L'Asie maternelle t'obéira car tu es chargé d'une mission par ta mère. Cette mission n'est pas de conquérir par la force, les hommes ont déjà tellement conquis. Il faudra célébrer des noces. »¹⁷

Olympie est la mère phallique par excellence, porteuse de traits paternels et maternels¹⁸. Elle est à l'origine d'une intériorisation positive chez Alexandre, ce qui aura des conséquences déterminantes sur son développement psychique. L'échec d'Alexandre ne se situera pas au niveau de ses performances guerrières mais de sa vie affective. Ses élans amoureux maladroits ne trouveront jamais de réponse et il se refermera de plus en plus sur lui-même, parce qu'il a complètement intériorisé les traits de la mère phallique. Ceci l'amène à régresser sur des positions narcissiques primaires et empêche une relation « normale » avec l'Autre.

Dans *Flucht in den Norden*, on rencontre une autre mère très différente d'Olympie dans son aspect physique mais qui ne vit que

¹⁷ MANN, Klaus. *Alexander*, p. 42 : *Ziehe nach Asien, liebend wird es sich dir unterwerfen, denn du bist schön, Enkel des Achill! Das mütterliche Asien wird dir gehorchen, denn du hast den Auftrag der Mutter. Dieser Auftrag geht nicht dahin, daß du erobern sollst, Männer haben schon so viel erobert. Eine Hochzeit wird anzurichten sein.*

¹⁸ Cf. MANN, Klaus. *Alexander*, p. 10 : *Aber wenn die Mutter erzählte, versank alle übrige Welt, es blieb nur Ihre tiefe gleichsam grollende Stimme. Daß Olympia sprach, geschah eigentlich selten, meistens schwieg sie, schaute nur unergründlich unter einer störrisch gesenkten Stirn. Diesem Blick, der unter langen zugespitzten Wimpern spöttliche Kraft hatte, war eine unheimlich saugende Kraft eigen, er war zugleich schwärmerisch und eiskalt. [...] Da man sie als jähzornig, sogar als brutal kannte, wagte keiner ihr zu widersprechen ; mancher, der es trotzdem riskierte, hatte schon ihre feste Hand im Gesicht gespürt, daß es brannte ; sogar Philipp kannte diese gutschitzenden Ohrfeigen.* [Mais lorsque sa mère racontait des histoires, le reste du monde disparaissait, il ne restait que sa voix grave et rocailleuse en même temps. En fait, Olympia parlait rarement, la plupart du temps elle se taisait, jetait seulement des regards d'une profondeur insodable sous un front obstinément baissé. Ce regard, qui sous des cils longs et effilés avait une force moqueuse, possédait une force d'attraction inquiétante, il était à la fois passionné et glacial. [...] Comme on la connaissait coléreuse, et même brutale, personne n'osait la contredire ; plus d'un de ceux qui s'y étaient malgré tout risqués, avait ressenti au visage la brûlure causée par l'empreinte énergique de sa main ; même Philipp connaissait ces gifles bien senties.]

pour l'amour de ses enfants. C'est la mère de Ragnar, qui est décrite comme une vieille femme, vêtue de noir, à la démarche pesante, toujours appuyée sur une canne, comme si elle portait ostensiblement le poids de toute la douleur inhérente à sa condition spécifique. Sa relation avec son fils aîné, Ragnar, est des plus ambivalentes. Tantôt, elle se tait craintivement en sa présence, l'acceptant implicitement comme le chef de famille ; tantôt elle n'hésite pas à le provoquer et le compare à son désavantage à son père, décédé accidentellement :

« Avec Papa ce genre d'affaires était toujours réglé très vite. »¹⁹

Ragnar, pour sa part, manifeste à l'égard de sa mère une incontestable dureté : il la rabroue constamment et se moque de son goût pour les anecdotes du passé. Mais derrière cette façade, on perçoit un sentiment très fort, très éloigné de l'indifférence qu'il affiche²⁰.

La mère des amis scandinaves de Johanna souffre en outre des différends entre ses fils, mais accepte ce manque d'harmonie avec résignation, comme elle a accepté son destin de femme mal aimée, voire maltraitée :

« « Toutes les mères sont à plaindre »²¹,

déclare-t-elle à Johanna sur le ton de la plainte résignée.

Cette femme qui souffre est en fait tiraillée dans ses sentiments entre Jens et Ragnar. Son amour pour Jens est plus ostentatoire que celui qu'elle manifeste à Ragnar. Elle se réjouit à voix haute de sa venue, l'appelle « son fils ». Jens, lui, la traite avec plus de déférence que

¹⁹ MANN, Klaus. *Flucht in den Norden*, p. 47 : *Bei Papa wickelte sich diese Art von Geschäften immer sehr schnell ab.*

²⁰ Cf. MANN, Klaus. *Flucht in den Norden*, p. 45 : *Er berührte mit seinen Lippen flüchtig, doch nicht ohne eine gewisse zärtliche Devotion ihr Handgelenk.* [Il effleura rapidement de ses lèvres, non sans une certaine dévotion remplie de tendresse, son poignet.], p. 75 : *Ragnar brummte - aber ohne die Mutter ernsthaft in ihrem Vorhaben stören zu wollen.* » *Das alte Zeug wird Johanna ja klossal interessieren!* » [Ragnar grogna - mais sans vouloir sérieusement déranger sa mère dans son projet. « Ces vieilleries vont énormément intéresser Johanna! »], p. 77 : » *Mama lebt viel zu sehr in diesen alten Sachen* » *sagte Ragnar halb entschuldigend, halb wütend.* [« Maman vit beaucoup trop dans le passé » dit-il avec un mélange d'indulgence et de colère.]

²¹ MANN, Klaus. *Flucht in den Norden*, p. 94 : » *Jede Mutter ist zu bedauern.* »

Ragnar. Le préfère-t-elle ou bien s'agit-il là d'une provocation de plus à l'intention de Ragnar, d'une vengeance ?

Le pouvoir étrange que la mère de Jens et Ragnar exerce sur sa famille à la dérive est en fait plus grand qu'on pourrait le croire à première vue. Johanna, qui est l'hôte de la famille, l'a d'ailleurs parfaitement compris :

« La mère, figure accueillante et terrible, qui, se frottant les mains, humble et perdue, exerce sa tyrannie secrète sur la maison, consciente malgré toute sa distraction du bien de la famille, volontaire et dure dans l'intérêt d'une famille, qui sans tant de dignité et d'énergie maternelle courrait le risque de se dissoudre de se disperser. »²²

On a vraiment affaire ici à la garante du foyer, qui trouve dans son rôle de mère sa raison d'être, car elle a depuis longtemps cessé d'être belle et désirable et n'a jamais été aimée par son mari. Ce dernier semble avoir fait preuve de cruauté à son égard. Ragnar confie d'ailleurs à Johanna qu'il détestait son père et était arrivé à souhaiter sa mort parce qu'il tourmentait sans cesse sa mère. Le plus étonnant cependant dans le comportement de Ragnar est qu'il semble à présent adopter à l'égard de sa mère l'attitude qu'il reproche à son père d'avoir eu avec elle ; mais sans doute est-ce pour mieux cacher son amour²³ ? Sa haine pour son père a conduit Ragnar à idéaliser sa mère et en même temps à attendre d'elle un amour sans partage. Or, cette femme, déçue par sa vie de couple, a fait taire en elle ses aspirations de femme pour se consacrer entièrement à sa famille. La relation ambiguë entre elle et son fils aîné porte les traces d'une

²² MANN, Klaus. *Flucht in den Norden*, p. 199 : *Die Mutter, gemütliche und schreckliche Figur, die, Hände reibend, demütig und verstört, ihre heimliche Tyrannis über das Haus übt, bei aller Zerstreutheit auf das Wohl der Familie bedacht, zielbewußt und hart im Interesse einer Familie, die ohne so viel mütterliche Würde und Energie Gefahr liefe, sich aufzulösen, auseinanderzufallen.*

²³ Cf. MANN, Klaus. *Flucht in den Norden*, p. 216 : « Aber sie hatte jeden Tag zu leiden unter ihm, jeden Tag hatte er eine neue Grausamkeit für sie parat, ganz entsetzlich - ganz entsetzlich hat er sie gequält. « [...] » Deshalb habe ich meinen Vater gehaßt [...] Ich habe ja so wahnsinnig gewünscht, daß er sterben soll [...] » [...] » Und dann ist Mama von mir nicht viel besser behandelt worden als vorher von ihm. Nein, ich bin nicht viel besser für sie gewesen als er ... » [« Mais elle souffrait tous les jours à cause de lui, tous les jours il avait pour elle une nouvelle méchanceté, c'est affreux, c'est affreux, ce qu'il a pu la tourmenter. » [...] » C'est pourquoi je haïssais mon père [...]. J'ai tellement souhaité sa mort [...] » « Et puis je n'ai pas beaucoup mieux traité maman qu'il ne le faisait ... »]

frustration antérieure ressentie par Ragnar pendant l'enfance et ravivée par la rivalité avec son frère Jens.

La mère de Ragnar pourrait en fait représenter une « mère-amante » parvenue à un certain âge. Pour Klaus Mann, l'idéalisation de ce type de personnage reste impossible dans la mesure où elle n'est plus investie de désir de la part de son enfant. C'est pourquoi l'union duelle avec ce type de mère est impensable.

Dans *Mephisto*, on rencontre également une figure de mère maternelle et protectrice. Madame Bella²⁴ est la mère dans les bras de laquelle Höfgen vient se blottir pour échapper à ses démons. En son sein il trouve l'apaisement. Malgré ce rôle positif, ici encore cependant l'idéalisation du personnage de Bella n'est pas complète, en raison de ses capacités intellectuelles limitées, qui n'en font pas un être hors du commun.

Parmi les mères génitrices dépeintes par Klaus Mann, il n'y a pas que les femmes qui pourraient difficilement être prises comme modèles par leur enfant en quête d'identité. Il y en a aussi qui connaissent une évolution positive. Il s'agit de femmes de principes, parfois un peu étroites d'esprit aux yeux de certains, qui sont rendues plus fortes, plus mûres par l'expérience du malheur. On les rencontre essentiellement dans les œuvres d'exil. L'exemple le plus significatif est celui de Madame von Kammer, mère de Marion. Cette ex-demoiselle von Seydewitz nous est dépeinte comme une femme bien élevée, énergique, qui s'applique à cacher ses sentiments derrière une apparence compassée. Marion confie à son ami Martin Korella :

« C'est affreusement triste, elle ne peut pas montrer à quel point elle est gentille. Derrière ses maudites bonnes manières, se cache une grande gentillesse. »²⁵

Il faudra un drame familial, le suicide de sa fille Tilly, pour que cette femme rompe avec son attitude rigide et que son cœur s'ouvre à la détresse qui l'entoure. Elle décide alors de se consacrer à améliorer le sort des émigrés pour qui elle ouvre la pension *Rast und Ruh*. Cherchant à reconforter Marion, elle saura pour la première fois trouver les mots qu'il faut pour parler à sa fille :

²⁴ Madame Bella : mère d'Hendrik Höfgen, héros de *Mephisto*.

²⁵ MANN, Klaus. *Der Vulkan*, p. 65 : *Es ist schrecklich traurig, sie kann es einfach nicht zeigen, wie nett sie ist. Hinter ihrer blöden » feinen « Art versteckt sich ihre große Nettigkeit.*

« « Ne parle pas ainsi ! Tais-toi ! Pleure ! Ne dis pas des choses pareilles - s'il te plaît ! Ne pense pas des choses pareilles ! Tais-toi. » Quel changement s'était-il produit en Madame von Kammer, née Seydewitz ? Où était passée sa tenue, sa réserve aristocratique, sa raideur ? La douleur avait adouci son visage et l'avait rendu plus humain ; il paraissait devenu plus jeune. Quand est-ce que la mère et la fille avaient été aussi proches ? Jamais. Il avait fallu une grande souffrance et un bouleversement, de ceux dont le cœur ne se remet jamais, pour qu'elles se précipitent en sanglotant dans les bras l'une de l'autre. »²⁶

Les mères de Martin et Marcel, deux autres personnages de *Der Vulkan* connaissent également une évolution morale. Celle-ci présente toutefois un aspect tragique, dans la mesure où elle passe par la mort de leur fils unique.

Madame Korella n'a jamais compris son fils alors qu'elle l'admirait, lui le poète, de loin, sans trop savoir pourquoi. Pourtant, au pied de son lit, alors qu'il est en train de mourir, elle trouve la force de plaisanter. Elle s'effondrera plus tard au cimetière lorsqu'elle entendra l'éloge funèbre prononcée par une amie de son fils, Madame Schwalbe. La mère de Martin découvre alors à travers les propos de cette femme qui, elle aussi, aimait Martin, un fils qui était toujours resté pour elle un étranger.

Madame Poirer, quant à elle, est l'objet de toute la haine et de l'agressivité de son fils Marcel qui la dépeint en ces termes :

« « Madame Poirer est une hyène. Elle a tous les défauts les plus bas. Elle est bigote ; d'une avarice pathologique ; cruelle jusqu'au sadisme ; intellectuellement sous-douée, presque idiote ; méchante, hystérique, sans une étincelle d'humour, sans une trace de sympathie véritable pour un être quelconque. »²⁷

²⁶ MANN, Klaus. *Der Vulkan*, p. 306 : » *Sprich nicht so! Sei still! Weine! Sag nicht solche Dinge - bitte nicht! Denke nicht solche Sachen! Sei still!* « *Welche Veränderung war vorgegangen mit Frau von Kammer, der geborenen Seydewitz? Wohin war ihre Haltung, die adlige Reserviertheit, die starre Form? Der Schmerz hatte ihr Antlitz weich gemacht und es menschlich beleibt ; auch jünger schien es geworden. Wann waren Mutter und Tochter sich je so nahe gewesen? Noch niemals. Großes Leid mußte kommen und eine Erschütterung, von der das Herz sich nicht mehr erholt, damit sie einander schluchzend in die Arme sanken.*

²⁷ MANN, Klaus. *Der Vulkan*, p. 29 : » *Madame Poirer ist eine Hyäne. Sie hat alle schlechten, niederträchtigen Eigenschaften. Sie ist frömmlicherisch ; pathologisch geizig ; grausam bis zum Sadistischen ; intellektuell*

La réaction de cette mère après la mort de son fils infirme cependant le jugement excessif que celui-ci portait sur elle. Elle se transforme alors en une simple femme qui souffre, une sorte de « mater dolorosa » pitoyable. Sa douleur est vraiment celle d'une mère. Sa dureté n'était sans doute qu'apparence, sa cruauté maladresse. Klaus Mann laisse même entendre que l'incompréhension du fils pour la mère reposait sur un malentendu :

« Je suis devenue dure parce que j'étais malheureuse. Marcel - Marcel - au fond tu devais bien le savoir ; à quel point je t'aimais - toi, rien que toi ; car tu étais mon fils. »²⁸

Marcel l'avait sans doute compris, comme Madame Poiret le suppose. Comment interpréter sinon la violence des sentiments qu'il éprouvait à l'égard de sa mère, car comment voir dans cette violence autre chose que l'affrontement de l'amour et de la haine, ce combat que se livrent dans le Moi pulsions de vie et instinct de mort.

Les mères « génitrices » que nous venons d'évoquer ne sont envisagées qu'à travers leurs relations avec leurs enfants. Elles ne sont plus ni épouses, ni objets de désirs sexuels « incestueux ». Ces mères, porteuses de traits à la fois masculins et féminins, sont des personnages forts, qui ne donnent pourtant pas lieu à une véritable idéalisation de la part de leurs enfants, car ceux-ci sont dans l'impossibilité de ressentir pour elles des sentiments univoques. Certaines connaissent toutefois une évolution positive, sous l'impulsion de circonstances extérieures, mais souvent trop tard pour que leur enfant le reconnaisse. Ceci nous conduit à reformuler l'hypothèse d'une blessure profonde, pas encore guérie, qui serait liée à une frustration affective ressentie pendant son enfance par l'auteur.

Le passage en revue des diverses représentations de mères chez Klaus Mann met en évidence certains traits communs. Qu'elle soit assimilée à une Vierge ou à une prostituée, la mère apparaît toujours comme une figure mythique, idéalisée à des degrés divers par son enfant ou, dans certains cas, haïe par celui-ci. Elle inspire des sentiments passionnés et son « éloignement » est si cruellement

minderbegabt bis zum idiotischen ; boshaft, hysterisch, ohne einen Funken Humor, ohne eine Spur von echter Sympathie für irgendein lebendes Wesen. «

²⁸ MANN, Klaus. *Der Vulkan*, p. 363 : *Weil ich glücklos war, bin ich hart geworden. Marcel, Marcel - im Grunde mußt du doch wissen, wie lieb ich dich hatte - nur dich, nur dich ; denn du warst mein Sohn.*

ressenti qu'il conduit chez l'enfant « abandonné » à la névrose, au triomphe de la pulsion de mort. Cette figure « grandiose », porteuse de l'« idéal du Moi », est la mère « phallique » au sens freudien du terme, à la fois origine et aboutissement, objet sexuel dont la possession interdite conduit à la mélancolie, à la victoire de la pulsion de mort.

Le fait que l'enfant ne puisse se contenter de l'amour qu'il reçoit - comme nous venons de le voir dans les œuvres de fiction - laisse supposer que l'auteur a ressenti une blessure pendant l'enfance, blessure liée à la relation avec sa mère. Quel rôle Katia Mann a-t-elle vraiment joué pour Klaus Mann quand il était enfant, puis quand il fut adulte ? Retrouve-t-on dans la biographie la même problématique que dans les œuvres de fiction ? C'est ce que nous allons nous efforcer de cerner maintenant.

II- Le personnage de Katia Mann

A. Katia « mère de famille nombreuse »

Si, nous l'avons souligné, la figure du père, lointaine et majestueuse, constituait l'ornement du foyer, l'âme de ce dernier était sans conteste Katia Mann. « Mielein »²⁹ a eu la lourde tâche d'élever ses six enfants, dans l'ombre d'un homme illustre, et ceci dans une période agitée, pendant la première guerre mondiale, puis sous la République de Weimar et enfin en exil. Elle s'est toujours employée à préserver un climat familial chaleureux durant les premières années, puis à sauvegarder l'unité de sa famille malgré l'exil.

a) Les premières années

Les chapitres consacrés à l'enfance dans les deux autobiographies de Klaus Mann, *Kind dieser Zeit* et *Der Wendepunkt*, mentionnent la présence de sa mère à tous les instants, sa chaleur et sa disponibilité³⁰, malgré quelques éclipses, causées par les séjours en sanatorium. Pourtant, Klaus se surprend à penser que les enfants ont

²⁹ Surnom donné par les enfants Mann à leur mère, Katia.

³⁰ Cf. MANN, Klaus. *Der Wendepunkt*, p. 26 : *Denn sie ist uns näher als der Vater, der dem Sohne ein Fremder bleibt. Sie ist die vertrauteste Figur, die unentbehrliche.* [Car elle est plus proche de nous que le père qui reste un étranger pour son fils. C'est la personne la plus proche, celle dont on ne peut se passer.]

par définition envers leurs parents une attitude ambiguë, faite d'un mélange d'ingratitude et de passion. Il écrit à ce propos dans *Der Wendepunkt* :

« Même la relation avec les parents - pourtant en fait la plus naturelle, la plus fondamentale, la plus forte - est singulièrement tissée de choses qui relèvent uniquement de l'habitude et de l'apprentissage, elle n'est pas réfléchie et de ce fait sans élan. Parfois, le soir, au moment de se souhaiter une bonne nuit, on sent naître une tendresse véritable, sauvage et douce pour sa mère : la journée et au quotidien, le fait qu'elle existe est bon et tout naturel, mais comme on se sent étonnement froid, étranger, même plein de haine à l'égard de ses soucis et de ses colères pédagogiques. »³¹

Mielein a joué, à Munich comme à Bad Tölz, un rôle essentiel dans l'organisation de la vie de ses enfants, participant à leurs promenades, aux cueillettes de baies sauvages, leur racontant des histoires, s'efforçant de trouver de la nourriture et des vêtements en temps de guerre. A la différence de Thomas Mann, Katia était très proche de la réalité quotidienne, en prise directe avec les difficultés matérielles. Klaus admirait profondément sa mère, son intelligence, ses talents divers. Dans *Kind dieser Zeit*, il note :

« Tandis que Mielein savait la plupart des choses, il [Thomas] ne s'y connaissait que dans quelques domaines, mais dans ces derniers tellement bien, que cela devenait légendaire. »³²

³¹ MANN, Klaus. *Der Wendepunkt*, p. 28 : *Noch die Beziehung zu den Eltern - doch eigentlich die natürlichste, ursprünglichste, stärkste - ist merkwürdig durchsetzt von rein Gewohnheitsmäßigem und Eingelerntem ; ist ohne Bewußtsein und deshalb ohne Elan. Manchmal, abends, beim Gutenachtsagen erwacht eine echte, wilde und süße Zärtlichkeit für die Mutter ; tagsüber und für gewöhnlich ist es gut und selbstverständlich, daß es sie gibt, aber wie unheimlich kühl, fremd, ja gehässig steht man oft ihren Kümernissen und ihrem pädagogischen Zürnen gegenüber.*

³² MANN, Klaus. *Kind dieser Zeit*, p. 29 : *Während Mielein das Meiste konnte, verstand er [Thomas] sich nur auf einiges, darauf aber dann derartig gut, daß eine Legende daraus wurde.* Dans la postface de *Meine ungeschriebenen Memoiren*, on peut lire un témoignage d'Erika Mann sur sa mère qui corrobore l'image donnée par Klaus dans ses autobiographies. Elle la dépeint comme la garante de l'intégrité familiale et souligne également ses qualités de mère de famille, sa vivacité, son dynamisme, son humour. Cf. MANN, Katia. *Meine ungeschriebenen Memoiren*, p. 161 et suivantes.

b) Mielein : lien entre les membres de la famille dispersée

En mars 1933, Klaus Mann quitta l'Allemagne nazie³³. Il vécut alors en exil dans divers pays européens, aux Pays-Bas, en France et en Suisse, puis aux Etats-Unis. Ses frères et sœurs firent de même et connurent une existence d'exilés. Durant cette période troublée, Katia devint encore plus nettement le lien véritable et indispensable, qui permit aux divers membres de la famille de rester en contact les uns avec les autres. Elle servait bien souvent d'intermédiaire entre Thomas Mann et ses enfants³⁴ ou entre les membres de la nombreuse famille³⁵.

Le journal intime de Klaus Mann renferme de très nombreuses allusions à l'amour que ce dernier portait à Katia. Ces annotations, souvent laconiques, n'en constituent pas moins la preuve que le personnage de la mère occupait une place très importante dans les pensées et dans le cœur de Klaus Mann. Chaque fois qu'elle est évoquée, c'est sous un jour très positif. Klaus souligne à plusieurs reprises sa gentillesse, sa douceur et sa compréhension³⁶.

En exil aux Etats-Unis, Klaus apprécie d'autant plus les retrouvailles en famille, les fêtes de famille, auxquelles Mielein parvenait à communiquer un peu de sa chaleur³⁷, qu'il souffre de la séparation.

³³ MANN, Klaus. *Der Wendepunkt*, p. 287.

³⁴ MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, annotation du 29 janvier 1936, p. 17 : *Telegramm von Mielein : daß Zauberer antwortet*.

³⁵ MANN, Klaus. *Tagebücher 1938-1939*, annotation du 25 mai 1938, p. 42 : *Brief von Mielein (Andeutungen über E. und F, die mich fast überraschen, aber doch besorgen.)*. [Lettre de Mielein (allusions à Erika et F, qui me surprennent, mais m'inquiètent également.)]

³⁶ Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1939*, annotation du 5 novembre 1931, p. 13 : *Mielein very sweet*. [Mielein, très gentille], annotation du 24 décembre 1933, p. 22 : *Mielein sehr süß* [Mielein, très gentille.]

Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1934-1935*, annotation du 31 décembre 1935, p. 155 : *Mielein besonders lieb, besonders in den letzten Monaten*. [Mielein particulièrement gentille, surtout ces derniers mois.]

Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, annotation du 1er janvier 1936, p. 9 : *Neujahrsbrief von Mielein, sehr lieb*. [Lettre de Mielein pour le Nouvel An, très gentille.] ...

³⁷ MANN, Klaus. *Tagebücher 1938-1939*, p. 62, annotation du 1er septembre 1938 : *Familiensee, mit Eltern, Heinrich, E. usw.* ; [Thé en famille avec les parents, Heinrich, Erika, etc.], annotation du 5 octobre 1938, p. 66 : *Z. Mielein, Medi - das sehr prächtige Haus...* ; [Z[auberer].., Mielein, Medi [Elisabeth] - la superbe maison.]; annotation du 28 décembre 1938, p. 77 : *Weihnachten - von Mielein höchst festlich-üsis zugerüstet*. [Noël - préparé par Mielein comme une vraie fête, très agréable.]

Même si les annotations des *Tagebücher* sont parfois très laconiques, elles n'en indiquent pas moins le profond attachement de Klaus à sa mère, qui se révèle être aussi un lien très fort avec son enfance, son passé et la vie en général.

B. La relation Katia-Klaus

Katia Mann était mère de famille nombreuse et s'est efforcée de jouer ce rôle le mieux possible, de ne négliger aucun de ses enfants. Le lien qui l'unissait à son fils Klaus était toutefois particulièrement fort.

Pour Katia, Klaus est le fils préféré, son « aîné chéri ». Dans son volume de mémoires, *Meine ungeschriebenen Memoiren*, Katia note qu'elle était toujours remplie de bonheur lorsqu'elle mettait au monde un garçon et souligne le charme et la beauté de Klaus enfant³⁸.

Klaus avait pour sa part à l'égard de sa mère une « dette » importante. Quand il fut atteint de l'appendicite, c'est bien Katia qui lui sauva la vie³⁹. Ensuite lorsque Klaus adolescent fut en crise, c'est elle, plus que Thomas Mann, qui tenta de le ramener dans le droit chemin. Alors qu'il avait pris la décision de quitter la maison et de partir pour Berlin, elle trouva les mots justes pour le faire renoncer à son projet :

« Par chance, Mielein m'arrêta. Nous passâmes une journée entière loin de la maison, nous nous promenâmes fièrement dans la ville. »⁴⁰

Plus tard, Klaus se reprochera de n'avoir donné de sa mère qu'une image incomplète, faisant d'elle une femme falote, gravitant dans

³⁸ Cf. MANN Katia. *Meine ungeschriebenen Memoiren*, Fischer Taschenbuch Verlag GmbH, Frankfurt am Main, 1976, p. 50 : *Seine Tochter Gretel war ein besonders reizvolles Kind, Klaus übrigens auch*. [Sa fille Gretel était une enfant particulièrement charmante, Klaus aussi d'ailleurs.]

³⁹ Cf. MANN, Klaus. *Kind dieser Zeit*, p. 39 : *Ich sehe meine Mutter immer an meinem Bett, nie weichend, mit einer Beharrlichkeit, die mir heute übernatürlich scheint*. [Je vois ma mère assise en permanence à côté du lit, ne faiblissant jamais, avec une persévérance qui me paraît aujourd'hui surhumaine.]

⁴⁰ MANN, Klaus. *Der Wendepunkt*, p. 171 : *Zum Glück fing Mielein mich ab. Wir kamen einen Tag nicht nach Hause, spazierten trotzig in der Stadt umher*.

l'ombre du grand homme. C'est ce qu'il semble regretter dans sa lettre à Katia, datée d'août 1942 :

« Ma pauvre mère,

« Ce n'est rien d'autre qu'une excuse. Il faut que je te demande pardon pour des milliers d'erreurs que j'ai commises et avant tout pour mon erreur numéro mille un, qui est que j'ai omis d'en dire plus sur toi dans ce récit incomplet de ma vie (*the turning point*). Mais les choses les plus essentielles sont celles que l'on ne peut pas dire. Tout ce que j'aurais pu essayer de dire à propos de toi se serait avéré impropre et maladroit.

« Dans notre famille célèbre, tu es la seule qui évite constamment la publicité. Tu n'as jamais écrit de livres, ni fait des discours, ni donné d'interviews, ni signé de flamboyants manifestes. Mais on croirait que tu es la modeste ménagère - la femme humble qui s'occupe de bien être sur terre d'un mari célèbre et des innombrables soucis de ses nombreux enfants. Ceci paraît excessivement niais - tu es très intelligente et attachante. En fait c'est ce mélange d'intelligence aiguisée et de simplicité qui est unique et indescriptible ici. »⁴¹

A lire les aveux contenus dans cette lettre, il n'y a rien d'étonnant à ce que Mielein soit devenue durant les années d'exil la confidente privilégiée de son fils. La quantité des lettres écrites par Klaus à sa mère (deux par mois ou plus à partir de 1933 et jusqu'en 1949) ainsi que leur contenu, témoignent de cette relation franche et profonde qui n'a besoin d'aucune formule de politesse. Ces lettres attestent également une grande complicité, révélée entre autres par les fréquents recours au code linguistique familial, et le ton souvent

⁴¹ [Edition citée] : MANN, Klaus, *Briefe und Antworten*, 1922-1949, p. 485 : *Ma pauvre mère, this is nothing but an apology. I have to beg your pardon for thousand mistakes I have made, and above all, for my mistake Nr. thousand-and-one, which is : that I failed to tell more about you in this fragmentary report of my life (The turning point). But the most essential things are the unspeakable ones - Everything I might have tried to say with regard to you would have turned out to be inadequate and clumsy. In our conspicuous family you are the only member who constantly avoids publicity. You have never written a book, nor did you ever deliver speeches, give interviews, put your signature under flamboyant manifestos... But this sounds as if you were the modest housewife - the humble female, looking after a famous husband's earthly well-being, and the innumerable worries of her many kids. This sounds exceedingly silly. You are very bright and kind. In fact, it is this very mixture of acute intelligence and simplicity that is unique and, there indescribable.*

irrévérencieux employé pour évoquer des personnes de leur entourage ou même les membres de la famille⁴².

Les sujets les plus fréquemment abordés dans ces messages sont la politique, la littérature, l'activité journalistique de Klaus. Mais, à la différence de la correspondance entre Klaus et son père, ces lettres abordent les problèmes intimes de Klaus, ses amours, la drogue, la dépression. Il faut également souligner que Klaus a toujours été dépendant de ses parents financièrement et que c'est toujours à Katia qu'il s'adresse pour réclamer sa rente mensuelle ou parfois des avances exceptionnelles. Il mentionne ces problèmes financiers dans la plupart de ses lettres, toujours sur un ton léger et détaché comme dans les lettres des 26 février 1934, 8 février 1936 et 25 mai 1941⁴³. Avait-il, comme il l'avoue parfois, mauvaise conscience :

« Mais je regrette amèrement de vous avoir déjà tant soutiré d'argent. »⁴⁴,

ou ceci n'était-ce qu'une simple formule ? On ne peut s'empêcher de trouver étonnante la requête adressée à Katia en juin 1946, dans laquelle il lui demande de lui trouver en Californie un logement indépendant avec chauffeur « bien de sa personne si possible et sachant cuisiner. »⁴⁵

L'attitude de Klaus lorsqu'il quémande l'aide matérielle de sa mère, n'est toutefois à mettre qu'en partie au compte de ses difficultés

⁴² Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre de Klaus Mann à Katia du 28 février 1933, p. 357.

⁴³ Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, p. 167 : *Mein Monatliches kriege ich dann wohl am bequemsten nach Basel [...]. [Ce sera alors plus commode de m'adresser l'argent du mois à Bâle [...], p. 251 : Schwarze Schuhe muß ich mir auch kaufen, und auch ein Farbband, wie Du bemerkst. Il faut aussi que je m'achète des chaussures noires et un ruban de machine à écrire, comme tu le vois] et p. 457 : Die andere Schattenseite ist, daß ich - ja es geht nicht anders, ist mir selbst so peinlich - um etwas Geld gebeten haben muß : 200 Dollars - drunter wird es wohl kaum gehen. Ist ja wohl sehr lang nich vorgekommen - wie? [L'autre point noir est que je dois - oui, je ne peux pas faire autrement, cela m'est déjà tellement pénible - réclamer un peu d'argent : 200 Dollars - il m'est impossible de m'en sortir avec moins. Cela fait longtemps que cela ne s'est pas produit. N'est-ce-pas ?]*

⁴⁴ MANN, Klaus, *Briefe und Antworten*, lettre du 13 janvier 1942, p. 478 : *Aber daß ich Euch so viel abgeluxt habe, macht mir bitter zu schaffen.*

⁴⁵ MANN, Klaus, *Briefe und Antworten*, lettre du 10 mai 1946, p. 555 : *Der driver müßte auch ein bißchen kochen können und von angenehmen Aussehen sein.*

financières. Elle trahit avant tout un attachement excessif à la mère, une impossibilité de couper le cordon ombilical. Et à l'âge que Klaus Mann avait à l'époque il faut assurément voir là un phénomène pathologique, un comportement éminemment régressif.

Mielein était également au courant des amours homosexuels de son fils. Jamais avec elle, Klaus ne faisait mystère de ses relations avec des hommes jeunes et frustes, comme le russe Ury, ou plus cultivés, comme son compagnon Thomas Quinn Curtiss, à qui il demande que Katia écrive un mot d'encouragement alors qu'il accomplit son entraînement militaire⁴⁶. Il se confie à elle, avoue sa déception, son état dépressif, consécutif à l'échec de son journal *Decision* :

« Si j'étais maître de moi, je me suiciderais. J'en ai très envie. Je n'ai jamais compris comment on peut avoir peur de la mort - alors que seule la vie est terrible. »⁴⁷

Devant elle, il ne cherche pas à paraître, à donner de lui-même une image idéalisée. Il lui confesse qu'il sacrifie à ses pulsions morbides en s'engageant dans l'armée :

« Ce qui est curieux, c'est que j'aimerais bien être pris. Plus par dégoût et par masochisme que pour des raisons vraiment honorables. »⁴⁸

Il ajoute un peu plus bas :

« Je ne sais pas, entre nous, exactement qu'écrire, que penser, comment gagner ma vie - je me sens paralysé et dégoûté⁴⁹. »

Ce qu'il avoue ici, sur le ton de la confidence, c'est un sentiment de vide, d'inutilité, caractéristique des sujets dépressifs. Un certain

⁴⁶ Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 29 mars 1941, p. 445 : *Schreibt ihm doch ein paar aufmunternde Zeilen.* [Ecrivez-lui quelques lignes encourageantes.]

⁴⁷ MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 30 juillet 1941, p. 466 : *Wenn ich mein eigener Herr wäre, würde ich mich umbringen - fürs Leben gern. Wie man Angst davor haben kann, habe ich nie verstanden - wo doch nur das Leben fürchterlich ist.*

⁴⁸ MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 21 juillet 1942, p. 483 : *Das Seltsame ist, ich möchte gern genommen werden. Mehr aus Überdruß und Masochismus, als aus honorigen Gründen.*

⁴⁹ Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 21 juillet 1942, p. 483 : *» Ich weiß nämlich, unter uns gesagt, nicht ganz genau, was jetzt grade schreiben, denken, und wie mein Brot verdienen - Fühle mich gelähmt und angewidert. «*

nombre d'échecs, de désillusions et de problèmes financiers sont responsables de cette crise momentanée. Son engagement et son réel désir d'être accepté dans l'armée américaine sont donc typiques d'une attitude de fuite qu'il dévoile à sa mère ici à demi-mot.

Les fréquentes allusions au passé - à travers l'emploi de surnoms « Mielein », « Frau Mamale » et des mots empruntés au vocabulaire des enfants Mann - la dépendance financière de Klaus, qui réclame à sa mère un versement mensuel et de nombreux virements exceptionnels, le fait qu'il ne lui cache rien ou presque de ses amours et de sa toxicomanie, tout ceci contribue à donner l'impression d'une dépendance psychique importante de Klaus Mann vis-à-vis de Katia. Il semble que Klaus souhaite que sa mère n'ignore rien de sa vie. Cette attitude révèle chez l'auteur un comportement abandonnique. Il a besoin de sa mère, car il n'a pu lorsqu'il était enfant introjecter l'image maternelle d'une manière satisfaisante pour lui. C'est pourquoi il est perpétuellement à la recherche de quelque chose pour remplacer la mère (à travers la toxicomanie, la sexualité et la dépression).

Il convient toutefois de s'interroger sur les raisons de cette si grande franchise. Qui, de Klaus ou de Katia, pourrait être détruit par ce qui est caché ? Klaus ne cache-t-il vraiment rien à sa mère ? La période de la première enfance a-t-elle été vraiment aussi idyllique pour qu'il s'y raccroche ainsi et tente, à l'âge adulte, d'y régresser ?⁵⁰

⁵⁰ Les lettres inédites de Katia à son fils - consultées aux archives de Klaus Mann à Munich - n'apportent que de fragiles indices sur la nature profonde de leur relation. Katia y apparaît très proche de son fils et les sentiments qu'elle exprime à son égard sont chaleureux, renferment tout son amour. Ainsi le 6 août 1941, Katia éprouve des remords de ne pouvoir venir en aide financièrement à Klaus qui essaye désespérément de sauver de la liquidation son journal *Décision*. Sentant à quel point son fils est malheureux, elle lui exprime son amour de mère : *Zweifelle bitte nicht an meiner mütterlichen Sorge und Liebe (auch an der väterlichen nicht)*. [Ne doute pas, s'il te plaît, de mon souci ni de mon amour de mère (ni de celui de ton père)]. Le ton employé par elle dans ces lettres est très libre et renferme de nombreuses allusions à un langage codé, utilisé au sein de la famille depuis les plus jeunes années des enfants. On note en date du 29 avril 1943 : *Komm nur lieber recht bald, nicht nur von wegen Heinrichs! Ich weiß tatsächlich kaum mehr, ob Du blöndlich bist mit roten Augen*. [Je préfère que tu viennes bien vite, pas seulement à cause d'Heinrich ! Je ne sais en fait même plus si tu es blond avec les yeux rouges.] Son amour s'exprime dans ces phrases à travers des masques, alors que dans une lettre ultérieure elle témoigne d'un souci pour son fils - alors en train de subir sa préparation militaire - qui peut paraître exagéré si l'on tient compte du fait que Klaus avait alors 38 ans : *Denn ungern stellt sich die Mutter den Liebling aller Arten mit Malaria und hohem Fieber in einem Kriegs-Lazarett vor, und gewiss hast Du recht schaurige Eindrücke dorten empfangen*,

Par ailleurs, il ne faut pas se fier aux apparences. En étudiant attentivement toutes les lettres inédites de Klaus à Katia et celles publiées dans *Briefe und Antworten*, on remarque que, d'une manière générale, Klaus cache à sa mère l'étendue de sa dépression. Malgré quelques allusions, quelques appels au secours, chaque fois motivés par le contexte, il n'ouvre pas réellement son cœur dans ses lettres, comme il le fait dans ses *Tagebücher* et présente sa mélancolie comme réactionnelle, liée à des déceptions professionnelles. Il nie par là le fait qu'il s'agit d'une dépression ancienne et durable, et refuse d'établir un lien entre cette dernière et un comportement que Katia aurait eu à son égard. Mais Klaus Mann a manifestement plus souffert lorsqu'il était enfant des absences maternelles qu'il ne le laisse entendre dans son autobiographie⁵¹.

Les reproches - violents - qu'il lui adresse dans ses lettres lorsqu'elle est restée longtemps sans donner de ses nouvelles⁵² sont l'expression déguisée de cette frustration qui a donné lieu à son sentiment d'abandon. Enfant, puis adulte, il a toujours dû passer après son père dans le cœur et la vie de Katia⁵³. Il ne s'accommode pas de cette

und bist über die Massen mager hinter den Ohren. [Car une mère répugne à imaginer son fils chéri par dessus tout en proie à la malaria et à une forte fièvre, tu as dû faire des expériences effroyables là-bas, et tu dois être excessivement maigre derrière les oreilles.] Ce refus de voir grandir son fils, que Katia dévoile dans ces lettres, est à rapprocher de l'impossibilité éprouvée par Klaus de couper le cordon ombilical. Pas plus que son fils, Katia ne semble vouloir oublier la période de l'enfance.

⁵¹ Cf. MANN, Klaus. Katia Mann, dont la santé avait été affaiblie par les privations et les nombreuses maternités, avait dû effectuer plusieurs séjours en sanatorium à Ebenhausen, Sils Maria, Arosa et Davos. Klaus Mann évoque ici ses absences. Cf. *Der Wendepunkt*, p. 31 : *Sie schrieb uns drollige und lange Briefe [...]. Es waren sehr schöne Briefe, aber doch kein Ersatz für Mieleins Gegenwart. Wenn sie nicht da war, hatten wir niemand der abends mit uns betete ; niemand, der zur Spitze der Hierarchie und zugleich zu uns gehörte.* [Elle nous écrivait des lettres amusantes et longues [...]. C'étaient de très belles lettres, mais cela ne remplaçait pas la présence de Mielein. Lorsqu'elle n'était pas là, nous n'avions personne qui priait avec nous le soir, personne qui, tout en étant au sommet de la hiérarchie, était des nôtres.]

⁵² Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 30 août 1934, p. 149 : *Du weißt, daß Du mir nicht geschrieben hast, den Jungen in der Fremde ohne Nachricht gelassen, eine gewisse Roheit liegt darin, es muß jüdisch sein.* [« Tu sais que tu ne m'as pas écrit, que tu as laissé ton enfant à l'étranger sans nouvelles, il y a là une certaine cruauté, cela doit être juif. »]

⁵³ Cf. à ce sujet le témoignage de Katia Mann sur sa vie de couple dans *Meine ungeschriebenen Memoiren*, et notamment p. 114 : *Vom Tag der Emigration ab waren wir überhaupt nicht mehr getrennt.* [A partir du premier jour de l'émigration, nous n'avons plus jamais été séparés.]. Elle se consacre alors entièrement au bien-être de son mari et s'occupe de son secrétariat, cf. p. 122 : *Natürlich mußte ich mich um den Haushalt kümmern und hatte die gesamte*

position de second et, dans ses lettres, refuse d'envisager Thomas Mann et Katia dans leur relation de couple⁵⁴.

Ceci est encore une fois l'illustration de l'impossibilité pour Klaus d'exprimer les sentiments profonds qui l'oppressent. Pas plus qu'il ne parvient à exprimer son amour et son admiration pour la personne de Katia⁵⁵, il ne parvient à donner libre cours à ses reproches envers elle.

Pour conclure sur la relation entre Klaus et sa mère, il semble que cette dernière n'a pas occupé dans ses écrits et ses souvenirs la place qu'elle méritait. L'essai *Das Bild der Mutter*⁵⁶ renferme tout l'amour inexprimable que Klaus ressentait pour elle :

Korrespondenz meines Mannes, außer der englischen, zu erledigen. [Je devais bien sûr m'occuper de la maison et de toute la correspondance de mon mari, à l'exception de celle en anglais.]

⁵⁴ Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*. Lettre du 19 juillet 1933, p. 113, dans laquelle Klaus Mann dresse un bilan très positif de la vie de sa mère, il n'évoque même pas son père et se borne à qualifier leur union de » schöne Ehe « [Beau mariage].

⁵⁵ Bien souvent, lorsqu'il veut faire un compliment à sa mère, il le fait de manière détournée, en citant les propos d'autres personnes, cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 24 octobre 1933, p. 149 : *Landshoff hat leider gesagt, wenn man Dich kennte, würde wir weniger originell, wir täten besser, Dich zu verstecken. Ein guter Rat - ins Verließ mit Dir!* - [Landshoff a malheureusement dit que si on te connaissait, nous paraîtrions moins originaux, que nous ferions mieux de te cacher. Un bon conseil - t'enfermer dans les oubliettes !]

Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 1er juin 1938, p. 358 : *Die Theres hat mir gerade ganz bieder und melancholisch versichert, daß von allen Mitgliedern der Familie Du ich eigentlich am allermeisten fehlst, weil Du so viel Wärme um Dich verbreitest.* [Thérèse, brave et mélancolique, vient de me certifier que de tous les membres de la famille c'est toi qui lui manque le plus parce que tu dégages tant de chaleur autour de toi.]. Ceci ne l'empêche pas d'éprouver les mêmes sentiments et de les exprimer parfois, lorsque l'éloignement lui semble insupportable comme en date du 24 octobre 1933, Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, p. 114 : [...] *aber gerade wenn ich da wäre, würde ich vielleicht etwas weinen.* [mais précisément si j'étais là, je pleurerais peut-être un peu.], et du 13 décembre 1937, Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 13 décembre 1937, p. 329 : *Nun ist es schon das vierte Weihnachtsfest, das die Großen nicht zu Hause verbringen, und das erste, das sie ihrerseits nicht miteinander feiern. Sollte dies ein finsternes Omen sein??* [Voilà le quatrième Noël que les grands ne passent pas à la maison, et le premier qu'ils ne passent pas entre eux. Serait-ce un mauvais présage ??]

⁵⁶ MANN, Klaus. *Das Bild der Mutter in Woher wir kommen und wohin wir müssen*, p. 47.

« Parler de ma mère est difficile pour moi, le sujet est particulièrement épineux, et ceci pour une très belle raison ; elle représente tout pour moi ce que je pourrais dire qu'elle était. »⁵⁷

L'image que donne Klaus Mann de Katia ne renferme aucun aspect négatif. Pourtant l'auteur reste tourmenté par le sentiment de ne pas avoir su exprimer son amour pour sa mère. Il est permis de déduire du remords, manifesté à plusieurs reprises par Klaus, de n'avoir pas accordé dans ses écrits une place assez grande à sa mère, que ce sujet était pour lui trop brûlant, en raison de la nature ambiguë de ses sentiments, fruits d'un amour trop fort qui a été déçu.

Pas plus qu'il ne parle - autrement que sous la forme d'allusions rapides - de ses amours, Klaus Mann n'a dévoilé la nature de ses sentiments pour sa mère. Cet amour se passait de mots, était tout naturel, car Klaus se réfugiait inconsciemment dans l'illusion de ne faire qu'un avec sa mère. Elle était celle à qui il devait l'existence et qui, par son volontaire effacement, avait permis à tous ses enfants de suivre leur voie. Il semble que malgré, ou en raison de l'éloignement forcé, Klaus Mann se soit en grande partie identifié à sa mère. L'investissement narcissique de Katia faisait de celle-ci un prolongement de lui-même. De ce fait, ses plus grandes fautes ne pouvaient être condamnées par elle, elles étaient une part du Klaus que Katia Mann aimait. Il ne se sentait pas plus responsable de ces fautes devant elle que de la couleur de ses yeux ou de la forme de son visage. Il semble que l'identification à la mère ait joué un rôle déterminant dans l'homosexualité de Klaus Mann. La production de livres était d'ailleurs envisagée par lui comme un substitut d'enfants. Mais la satisfaction qui en découlait n'était pas suffisante. En réaction, il s'est efforcé de refouler tous les affects douloureux, liés à l'impossible conquête de la mère. Les barrières qui toutefois existaient entre la mère et le fils - conséquence de l'omniprésence paternelle - ne tombaient que dans les fantasmes qui trouvent leur expression dans ses romans. Ces fantasmes sont la preuve que certains épisodes de l'enfance ont marqué l'auteur, au point d'influencer sa sexualité à venir et d'augmenter sa pulsion de mort. Nous avons relevé parmi eux celui de l'abolition de la différence d'âge, du déni du sexe de la mère et des relations conjugales de cette dernière, et enfin celui de l'abolition de la barrière de l'inceste.

⁵⁷ MANN, Klaus. *Das Bild der Mutter* in : *Woher wir kommen und wohin wir müssen*, p. 47 : *Von meiner Mutter zu erzählen ist schwierig für mich und besonders heikel, und zwar aus einem sehr schönen Grunde : sie ist alles das für mich, was mich aussagen könnte, was sie war.*

Le triangle « père-mère-enfant » accusé par S. Freud d'être à l'origine de bien des névroses fournit ici des clés d'interprétation précieuses.

L'impossibilité pour Klaus Mann d'idéaliser réellement la mère (dans les œuvres de fiction) et de parler de leur relation et de l'importance que celle-ci avait pour lui (dans les écrits autobiographiques) masque une double blessure narcissique. Cette dernière, éprouvée dans la petite enfance, est liée à un sentiment d'abandon et de jalousie à l'égard du père rival.

La mère est donc en même temps adorée et haïe. Or, l'idéal du Moi présente des traits de cette figure maternelle en partie idéalisée. Cette haine (ou agressivité) à l'égard de la mère ne peut donc pas se retourner contre un objet extérieur (le père est lui aussi en partie idéalisé) et se retourne contre le sujet. Elle génère une angoisse de perte d'objet et des sentiments de culpabilité et de mélancolie.

CHAPITRE III

LA RELATION KLAUS-ERIKA



Erika et Klaus à l'époque de leur voyage autour du monde (1929)

La relation entre Klaus et sa sœur aînée constitue un élément essentiel de la constellation familiale de notre auteur, au même titre que ses rapports avec son père et sa mère.

Afin de ne négliger aucun aspect de cette relation, nous allons partir des témoignages des autres membres de la famille, puis nous nous efforcerons, à la lumière des journaux de Klaus Mann et de sa correspondance, de cerner la relation profonde entre le frère et la sœur.

I- Témoignages divers sur la relation Klaus-Erika

A. Les circonstances de leur naissance

Klaus Mann raconte dans *Der Wendepunkt* la joie de son père à la naissance de sa fille aînée Erika. Un an après, en novembre 1906, Katia donnait le jour à Klaus. La faible différence d'âge qui séparait le frère et la sœur, ainsi que la préférence marquée du père pour sa fille et de la mère pour son fils, n'allaient pas manquer d'influencer la personnalité respective des deux aînés et la nature de leur relation fraternelle.

Katia note dans *Meine ungeschriebenen Memoiren* :

« C'était une fille, Erika. J'étais très fâchée. J'étais toujours fâchée lorsque je donnais naissance à une fille, pourquoi, je ne le sais pas... Mon mari préférait les filles... Erika a toujours été sa préférée ; ensuite la plus jeune Elisabeth. Il préférait de loin ses deux filles ; elles étaient beaucoup plus proches de lui que ses fils. »¹

B. Une relation privilégiée

La grande différence d'âge qui séparait les grands, Erika et Klaus des « petits », Elisabeth et Michael, nés respectivement en 1918 et 1919, favorisa l'apparition de couples parmi les six enfants de

¹ MANN, Katia. *Meine ungeschriebenen Memoiren*, p. 29-30 : *Es war also ein Mädchen, Erika. Ich war sehr verärgert. Ich war immer verärgert, wenn ich ein Mädchen bekam, warum, weiß ich nicht ... Mein Mann war viel mehr für die Mädchen ... war Erika immer sein Liebling ; und dann die Jüngste, Elisabeth. Die beiden Mädchen hatte er bei weitem am liebsten ; sie standen ihm entschieden näher als die Söhne.*

Thomas et Katia Mann. Dans *Kind dieser Zeit*, Klaus dépeint ainsi les jeux des grands dans leur maison de campagne de Bad Tölz :

« Nous étions quatre enfants à Tölz : Erika, moi, Golo et Monika ; Erika d'un an plus âgée, Golo de deux ans plus jeune que moi (Elisabeth et Michael n'étaient pas encore nés). Erika et moi exerçons l'autorité la plus cruelle, que Monika acceptait parce qu'elle était encore petite, bébé et fragile, alors que Golo ne l'acceptait que par contrition et goût masochiste de l'humiliation. Nous étions la plupart du temps gentils, ensuite seulement bizarres. Mais Golo représentait parmi nous l'élément grotesque. D'un sérieux ridicule, il pouvait tout aussi bien être sournois que servile. Il était serviable et plutôt agressif : en même temps digne comme le roi des gnomes. Je m'entendais parfaitement bien avec lui, alors qu'il se querellait souvent avec Erika [...]

« Erika était la plus robuste d'entre nous. Elle savait se battre et faire du sport comme deux garçons, et ressemblait à un joli gitan maigre et sombre, dont le front mat s'assombrissait parfois par rébellion... C'était la seule d'entre nous à parler bavarois, dialecte que je n'ai jamais appris. »²

Golo confirme ce témoignage dans son essai *Erinnerung an meinen Bruder Klaus*. Il ajoute que sa relation privilégiée avec Klaus, l'aîné admiré avec lequel il partageait la passion des histoires et de la littérature, a bien vite été reléguée au second plan par celle du couple Erika-Klaus. Jusqu'à ce qu'ils aient respectivement 13 et 15 ans, Klaus et Golo dormirent dans la même chambre, ce qui ne pouvait manquer de créer des liens étroits. Ensuite, les deux grands partagèrent les secrets de l'adolescence alors que Golo était encore plongé dans ses soucis d'écolier et de petit garçon. L'amour que

² MANN, Klaus. *Kind dieser Zeit*, p. 14 : *Wir waren vier Kinder in Tölz: Erika, ich, Golo und Monika ; Erika ein Jahr älter, Golo zwei Jahre jünger als ich (Elisabeth und Michael gab es noch nicht). Erika und ich übten die grausamste Herrschaft, die Monika sich gefallen ließ, weil sie noch so klein und dumm und niedlich war, Golo hingegen aus zerknirschter Überzeugtheit und masochistischem Hang zur Demütigung. Wir waren alle vorwiegend nett, dann erst sonderbar. Golo aber repräsentierte unter uns das groteske Element. Von skurriler Ernsthaftigkeit konnte er sowohl tückisch als unterwürfig sein. Er war diensteifrig und ziemlich aggressiv ; dabei würdevoll wie ein Gnomenkönig. Ich vertrug mich ausgezeichnet mit ihm, während er sich mit Erika viel zankte [...]*

Erika war die rüstigste von uns. Sie konnte wie zwei Buben turnen und raufen, und sah aus wie ein magerer, dunkel hübscher Zigeunerjunge, dessen braune Stirn sich manchmal trotzig verfinstert... Als einzige von uns beherrschte sie die bayerische Mundart, die ich niemals erlernt habe.

Klaus portait à Erika dépassait, selon lui, celui qu'il éprouvait pour sa mère. Il écrit en effet :

« Il aimait sa mère presque autant que sa sœur Erika. »³

Il va même jusqu'à parler de « sa » sœur Erika⁴, soulignant ainsi, sans doute inconsciemment, le rapport très possessif, voire passionnel, qui existait entre les deux « jumeaux ».

Outre les préoccupations de leur âge, ce qui unissait Klaus et Erika durant les premières années, était leurs amitiés, leurs séjours dans diverses écoles, leurs expériences amoureuses malheureuses et leurs voyages. Ils se dirigèrent ensuite tous deux vers une carrière artistique, et livrèrent le même combat contre le fascisme.

A la suite de l'échec des fiançailles de Klaus avec Pamela Wedekind et du divorce entre Erika et Gustav Gründgens, Klaus et sa sœur partirent tous deux pour les Etats-Unis, d'où ils ramenèrent un volume de souvenirs de voyage, écrit en commun, *Rundherum*. Ensuite, ils se rendirent ensemble en Scandinavie, en Espagne pendant la guerre et restèrent constamment en relation grâce à leur correspondance.

Au début de l'année 1933, Erika Mann avait créé un cabaret politique antifasciste, la *Pfeffermühle*, qui dut s'exiler en Suisse dès octobre 1933, et se produisit ensuite dans diverses capitales européennes et pour la dernière fois aux Etats-Unis en 1936. Klaus Mann avait écrit quelques sketches et des textes de chansons pour la *Pfeffermühle* et suivait de près la carrière de sa sœur, notant chaque fois avec plaisir son succès.

Même lorsque leurs occupations et leur vie personnelle les séparaient, Klaus et Erika ne restaient pas sans contacts. Leur correspondance très suivie en est un témoignage. En 1936, alors que

³ MANN, Golo. *Erinnerung an meinen Bruder Klaus*, in MANN, Klaus : *Briefe und Antworten*, p. 631 : *Die Mutter liebte er, fast so sehr wie die Schwester Erika.*

⁴ MANN, Golo. *Erinnerung an meinen Bruder Klaus*, p. 631 : *Mir, als Schüler und Studenten, war es nur allzu lieb, wenn er da war, denn er konnte unterhalten und Mahlzeiten behaglich machen, die es ohne ihn - oder seine Schwester Erika - nicht waren.* [Lorsque j'étais écolier et étudiant, je n'appréciais que trop sa présence, car il savait distraire et rendre les repas agréables, qui - sans lui ou sans sa sœur Erika - ne l'étaient pas.]

Klaus se trouvait aux Etats-Unis et qu'Erika était restée en Europe, il ne se passait pas une semaine sans qu'ils s'écrivissent⁵.

Lorsqu'ils sont réunis, Klaus note fréquemment dans son Journal le bonheur qu'il éprouve du fait de la simple présence d'Erika :

« C'est bon qu'Erika soit là. »⁶

Pour Erika aussi, Klaus était de ses frères⁷ celui qui était le plus proche d'elle. Quand elle lui écrit, elle déplore souvent d'être séparée de lui, comme elle lui reproche parfois son silence⁸. Dans ses lettres, elle exprime aussi un amour presque maternel pour lui⁹. Elle suit notamment de près ses efforts pour sauver son journal *Decision*¹⁰. Elle écrit de Paris le 4 septembre 1944 :

⁵ MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, annotations des 19 janvier 1936, p. 13, 20 janvier 1936, p. 14 et 22 janvier 1936, p. 15.

⁶ MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, annotation du 17 mars 1936, p. 32 : *Gut, daß Erika hier ist.*

⁷ MANN, Erika. *Briefe und Antworten, Band I*, édition spangenberg im Ellermann Verlag, München, 1984, lettre du 27 août 1948, p. 244 : *Wie Du vielleicht gelesen hast, hat Klaus, der mir von meinen Brüdern am nächsten steht, versucht, sich das Leben zu nehmen.* [Comme tu l'as peut-être lu, Klaus, celui de mes frères qui est le plus proche de moi, a essayé de se suicider.]

⁸ MANN, Erika. *Briefe und Antworten Band I*, lettre du 14 février 1937, p. 117 : *dafür aber auch nichts von Klausheinrichthomas.* [Je n'ai rien reçu non plus de Klausheinrichthomas.]

⁹ Cf. MANN, Erika. *Briefe und Antworten I*, lettre du 17 novembre 1939 à Katia Mann, p. 143 : *Und nun hat Klausheinrich noch Geburtstag.* [Et maintenant voici de nouveau l'anniversaire de Klausheinrich.], et lettre du 13 avril 1941 à Thomas Mann, p. 167 : *Anlaß dieses Zettuls ist freilich der Aissiklaus und die erhebliche Sorge, in der ich mich seinetwegen weiß.* [L'objet de ce mot est le soucis énorme dans lequel je suis à propos de Klaus.]. Elle essaye également de le raisonner, notamment en ce qui concerne sa toxicomanie. Cf. lettre inédite d'Erika à Klaus datée du 30 mars 1933, consultée au Klaus Mann Archiv : *Was macht das Kleinbürgerliche Laster. Tus nicht, Hulda, tus nicht, gerade weil die Zeiten so freundlich dazu einladen, soll man es lassen, - die Zeiten sind so schlecht, daß man keiner ihrer Lockungen willfahren darf.* [Où en es-tu avec le vice petit-bourgeois [la drogue]. Ne le fais pas, Hulda, ne le fais pas, il faut s'abstenir justement parce que l'époque y invite de manière si amicale, - l'époque est si mauvaise qu'on ne doit céder à aucune de ses tentations.] et également lettre inédite d'Erika à Klaus Mann datée de juin 1934 : *Nimm keinen Thun mehr, - ich tue es auch nicht!!! Es ist ungesund ! Es ist kostspielig Es ist gefährlich ! Ja, siehst denn dir das nicht ein?* [Ne prend plus de drogue, - je n'en prends plus moi non plus !!! C'est malsain ! C'est coûteux ! C'est dangereux ! Oui, ne le vois-tu pas ?]

¹⁰ *Decision* : En janvier 1941 Klaus Mann avait commencé à publier aux Etats-Unis le périodique *Decision*. En raison de difficultés financières, il dut déposer le bilan en février 1942. Il fut très éprouvé par cet échec et tenta alors de se suicider.

« Je languis aussi de te revoir et de revoir les nôtres. »¹¹

Erika a été l'interprète de Klaus, sa muse, sa confidente, mais avant tout son double, en plus fort, plus énergique, comme l'a écrit Thomas Mann¹².

Erika occupe dans presque tous les romans de Klaus Mann une place importante. Elle se fond dans *Mephisto* avec le personnage de Barbara, partage les expériences de l'héroïne de *Treffpunkt im Unendlichen*, Sonja. Quant aux deux héroïnes engagées des romans de Klaus Mann, Johanna et surtout Marion von Kammer, elles présentent au physique comme au mental des traits d'Erika. Dans tous les cas évoqués, il s'agit de personnages très positifs. Ce phénomène apparaît chez l'auteur comme inconscient. Il semble que l'image de sa sœur ait toujours été présente à son esprit lorsqu'il écrivait et qu'il ne pouvait s'empêcher d'en faire une sorte de figure « idéale. »¹³

Les œuvres de jeunesse et les nouvelles de Klaus Mann renferment également de très nombreux personnages féminins qui ont en commun avec Erika un charme androgyne et une personnalité énergique¹⁴. Derrière cette représentation de la sœur, on voit se

¹¹ MANN Erika. *Briefe und Antworten, Band I*, lettre du 4 septembre 1944, p. 199 : *Auch sehne ich mich nach Dir und den Unseren.*

¹² MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre de Thomas MANN du 22 juillet 1939, p. 390 : *Dazu hat Dir, dem im Grund das Morbide, Erotische und » Makabre « viel mehr Spaß macht, als Moral, Politik und Kampf, die stärkere Schwester verholfen ; aber sie hätte Dir nicht dazu verhelfen können ohne Dein großes, geschmeidiges Talent, das mit Leichtigkeit schwierige Dinge bewältigt, sehr komisch und sehr traurig sein kann und sich rein schriftstellerisch, im Dialog und in der direkten Analyse, überraschend stark entfaltet hat.*

[Ta sœur plus forte t'a aidé à y arriver, toi qui préfères ce qui est morbide, érotique et macabre, à la morale, à la politique et au combat ; mais elle n'aurait pu y parvenir sans ton grand talent tout en souplesse qui surmonte les difficultés avec aisance, peut-être très drôle et très triste et qui du point de vue purement littéraire, s'est développé énormément dans le dialogue et dans l'analyse directe.]

¹³ Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, annotation du 9 février 1936, p. 20 : *Barbara. Sie macht mir am meisten Mühe - weil sie nicht E werden soll und natürlich doch E ist.* [Barbara. C'est elle qui me donne le plus de mal - parce qu'il ne faut pas qu'elle devienne E. et qu'elle est naturellement E.]. Erika reproche un peu plus tard à son frère d'avoir trop idéalisé Barbara, cf. *ibid*, annotation du 25 mars 1936, p. 33 : *E findet sie zu sehr » Idealgestalt «.* [E la trouve (Barbara) trop « idéalisée »...]

¹⁴ Nous faisons ici, entre autres, allusion au personnage de Sibylle dans *Die Jungen*, de Kunigunde dans *Der Vater lacht* et de Gert dans *Abenteuer des Brautpaars*.

profiler une figure idéalisée par Klaus Mann, un être porteur de traits masculins et féminins, un autre lui-même en plus fort. Thomas Mann avait bien cerné l'origine du fantasme de l'être unique parfait, mi-homme, mi-femme, présent chez Klaus, comme en témoigne sa lettre du 22 juillet 1939,¹⁵ dans laquelle il fait l'éloge de *Der Vulkan* et évoque le rôle qu'Erika a joué dans la vie de son frère.

Golo Mann semble partager le jugement de son père sur les différences de caractères entre Erika et Klaus. Il écrit dans *Erinnerung an meinen Bruder Klaus* :

« Il ne possédait pas non plus le charme allié à l'autorité, [...] l'intelligence pratique et énergique, qui permirent à sa sœur de s'imposer avec ses « conférences »¹⁶.

En 1949, malgré la distance qui les séparait alors, Erika écrit à Klaus, après une longue période de silence, sentant confusément qu'il avait besoin de réconfort :

« Il faut que nous nous retrouvions, que nous passions un moment ensemble et nous prenions un peu de bon temps, afin que tu te remettes. »¹⁷

De tous les membres de la famille Mann, Erika est la seule à s'être vraiment exprimée sur la mort de son frère, qui la toucha tout particulièrement. Elle confesse à Eva Hermann :

« Nous nous appartenions tellement l'un à l'autre que je ne peux exister sans lui. »¹⁸

Erika réagit violemment, conformément à sa nature, à la mort de son frère. Car ils étaient, de son propre aveu, si proches l'un de l'autre que sa mort l'ampute en quelque sorte d'une partie d'elle-même. Elle déclare dans sa lettre du 27 juillet 1949 :

¹⁵ Déjà cité : Cf. note 12.

¹⁶ Cf. MANN, Golo. *Erinnerung an meinen Bruder Klaus* in MANN, Klaus. *Briefe und Antworten* p. 646 : *Auch besaß er nicht den Charme verbunden mit Autorität [...], die praktische zupackende Intelligenz, die es seiner Schwester ermöglichten, mit ihren » lectures « sich durchzusetzen.*

¹⁷ MANN, Erika. *Briefe und Antworten, Band I*, lettre du 15 mai 1949, p. 257 : *Laß uns doch recht bald zusammenfahren, uns zusammensetzen und ein wenig gesunden fun haben, damit Du Dich erholst.*

¹⁸ MANN, Erika. *Briefe und Antworten, Band I*, lettre du 17 juin 1949, p. 261 : *Waren doch Teile von einander, so sehr, daß ich ohne ihn im Grunde gar nicht zu denken bin.*

« Si seulement il avait pensé à nous, à notre mère et à moi, ou s'il nous avait parlé, il n'aurait pas pu faire cela - C'est pourquoi mon chagrin est dépourvu de reproches et d'amertume. »¹⁹

Ceci paraît peu en accord avec les véritables sentiments qu'elle éprouvait pour son frère. En fait, en repoussant tout sentiment de révolte et de reproche vis-à-vis du geste de son frère, Erika cherche inconsciemment à nier sa part de responsabilité dans cette mort, à la dédramatiser en quelque sorte. On peut y déceler une attitude de déni, par lequel elle refuse d'accepter cette idée insupportable.

Elle comprit sans nul doute *a posteriori* qu'elle avait abandonné ce frère tourmenté et fragile, d'une sensibilité trop grande pour survivre à sa pulsion de mort. Elle entreprit alors de défendre l'œuvre de Klaus avec passion, s'efforça de faire éditer ses œuvres en Allemagne²⁰, de faire reconnaître son talent pour lequel elle avait une admiration sincère. Elle écrit à ce sujet :

« On se rendra compte qu'il n'avait pas, (comme moi par exemple) de « multiples talents » mais qu'il était ou possédait le talent le plus riche, le plus florissant, par ailleurs le plus intelligent et le plus honnête que cette génération avait offert. »²¹

¹⁹ MANN, Erika. *Briefe und Antworten, Band I*, lettre du 27 juillet 1949, p. 264 : *Hätte er unser, - unserer Mutter und meiner auch nur gedacht, oder hätte er uns gar angeredet, er hätte es nicht vermocht. - So mischt sich in meinem Jammer kein Vorwurfstropfen und keine Bitterkeit.*

²⁰ En 1963, seulement quatre des œuvres de Klaus Mann étaient parues en Allemagne : *Der Wendepunkt*, *Der Vulkan*, *Symphonie Pathétique* et *Vergittertes Fenster*. Après la mort de Klaus, Erika avait tenté à plusieurs reprises de faire publier les œuvres complètes de son frère. En 1963, des contacts se nouèrent avec la Nymphenburger Verlagshandlung à Munich, maison d'édition dirigée par Berthold Spangenberg, qui envisagea de publier *Mephisto* (jusqu'alors Gustav Gründgens, acteur toujours très populaire en Allemagne, avait réussi à s'y opposer). Un long combat judiciaire s'engagea alors, lequel s'acheva par la publication du roman en 1980. Ce dernier connut un grand succès, non seulement en Allemagne mais dans de nombreux pays. Erika se consacra à cette tâche avec toute son énergie et sa combativité. En collaboration avec Martin Gregor Dellin, lecteur aux éditions Spangenberg, elle fit également paraître deux volumes d'essais *Prüfungen zur Literatur* et *Heute und Morgen - Schriften zur Zeit*. Elle s'occupa en outre de trouver des traducteurs, de manière à faire connaître l'œuvre de Klaus Mann en dehors de l'Allemagne. Sa mort en 1969 l'empêcha de voir véritablement reconnue l'œuvre de son frère.

²¹ MANN, Erika. *Briefe und Antworten, Band I*, lettre du 19 juin 1949, p. 262 : *Es wird sich herausstellen, daß er keineswegs (wie etwa ich!) » viele Talente «, sondern das reichste, blühendste, übrigens gescheiteste und ehrlichste Talent war oder besaß, das diese Generation aufzuweisen hatte.*

C. Klaus Mann et ses relations avec ses autres frères et sœurs

Les témoignages de Klaus et de Golo Mann concordent en ce qui concerne leur relation assez proche durant l'enfance, malgré leur grande différence de caractère. Ils formaient, en retrait du couple de « jumeaux », celui des aînés de sexe masculin.

Reléguée au second plan pendant l'adolescence, la relation entre Golo et Klaus redevint assez étroite à partir de 1933. Toutefois, alors que Klaus Mann ne cachait à son frère ni sa vie privée, ni sa toxicomanie²², il semble que Golo soit resté beaucoup plus secret envers son frère à cet égard²³. Leur correspondance et la nature de leurs échanges en témoignent. Golo était, comme Erika et Katia, au courant des relations homosexuelles de Klaus et de sa dépendance de la drogue, bien que, d'après son propre aveu, il ne se soit jamais entretenu avec Klaus des raisons de ce sacrifice à sa pulsion de mort²⁴. Il semble que Klaus ait senti que son frère éprouvait à l'égard de la drogue une attitude de dégoût²⁵, c'est pourquoi il restait dans ses lettres très discret à ce sujet. D'une manière générale, Klaus Mann ne confie ses préoccupations intimes qu'à ceux qu'il sait

²² Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettres des 10 novembre 1939, p. 399 : *Was Du über diesen [Wystan Auden] zu bemerken hast, ist mir sehr aus der Seele geschrieben. Seine dünnkelhafte Unparteilichkeit; seine akademisch starre Liebe für alles, was lebt [...] tout ça m'agace...* [Ce que tu fais remarquer à propos de celui-ci [W. Auden] est tout à fait mon sentiment. Sa présomptueuse impartialité ; son amour d'une rigueur académique pour tout ce qui vit [...], tout ça m'agace ...], lettre du 31 décembre 1939, p. 409 : *Und so benutze ich denn fast-die letzten Stunden dieses unseligen Jahres zu einem brüderlichen Gruß an den Züricher Cousin.* [Et c'est ainsi que je consacre les presque dernières heures de cette année néfaste pour saluer fraternellement mon cousin de Zurich (Il s'agit ici de son frère Golo)], p. 410 : *Die sentimentalen Verhältnisse liegen noch ähnlich ungeklärt wie als Du abreisest.* [Mes affaires sentimentales sont toujours aussi confuses que lors de ton départ.] dont le ton très libre et critique à l'égard de leurs proches témoigne d'une relation proche et franche entre les deux frères.

²³ Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 3 mai 1936, p. 257, dans laquelle Klaus reproche à son frère de ne pas le tenir au courant de certains événements de sa vie privée.

²⁴ Cf. MANN, Klaus, MANN, Golo. *Erinnerung an meinen Bruder Klaus* in MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, p. 640 : *Ich habe über das Warum mit ihm nie gesprochen, er hätte mir auch kaum eine Antwort geben können.* [Je n'ai jamais discuté avec lui des raisons [de sa toxicomanie], il n'aurait pas pu non plus me donner de réponse.]

²⁵ Cf. le témoignage de Golo à ce sujet dans *Erinnerung an meinen Bruder Klaus* in MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, p. 641 : *Da brachte ich ihn hin, besuchte ihn mußte Zeuge dieser Not sein.* [Je l'y accompagnai [dans une clinique privée de Zurich] lui rendis visite, dus être témoin de cette misère.]

capables de les partager, c'est le cas - nous l'avons vu à propos de la drogue - de sa sœur Erika.

Le jugement porté par Golo sur l'œuvre de son frère est très différent de l'éloge sans réserve d'Erika. Il note sans complaisance que les œuvres de jeunesse de Klaus relevaient parfois du mauvais goût et prétend préférer le Klaus Mann essayiste au Klaus Mann écrivain²⁶. Le pessimisme de sa nature, qu'il souligne lui-même, l'empêche vraiment de l'aider, alors qu'il note en toute lucidité :

« La pensée du suicide est apparue chez lui incroyablement tôt et avec une insistance incroyable... »²⁷

Golo prend également un certain plaisir à noter que Klaus dépendait de ses parents financièrement et qu'il en était réduit à mendier des chèques de soutien à Katia²⁸. Pour expliquer les motivations du suicide de son frère, il ajoute un élément à ce que d'autres ont pu dire ou écrire sur le sujet, le fait que sa relation avec sa sœur se soit espacée durant les dernières années de sa vie :

« Ils [Erika et Klaus] n'entreprenaient plus rien ensemble. Erika s'était totalement consacrée à son père... »²⁹

Son intuition et sa connaissance des tourments qui agitaient son frère lui ont bien fait sentir la tristesse qui se cachait mal derrière le

²⁶ MANN, Golo. *Erinnerung an meinen Bruder Klaus* in MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, p. 640.

²⁷ MANN, Golo. *Erinnerung an meinen Bruder Klaus* in MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, p. 642 : *Der Gedanke des Selbstmordes war in ihm unglaublich früh und mit unglaublicher Zähigkeit...*

²⁸ Cf. MANN, Golo. *Erinnerung an meinen Bruder Klaus* in MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, p. 630 : *Dar brachte er hin, mit dem, was er verdiente und mit dem Zuschuß aus dem Elternhaus ; [...].* [Il y parvenait avec ce qu'il gagnait et avec le soutien financier des parentes ; [...], p. 632 : *Die herzlichsten Briefe wurden getauscht in jenen Jahren, 1943-1945, als Klaus Soldat war und als solcher sich bewährte, zum ersten Mal ganz selbständig, ganz ohne Geldsorgen [...].* [Les lettres les plus cordiales et les plus libres furent échangées durant ces années, 1943-1945, où Klaus était soldat et où il s'illustrait en tant que tel, pour la première fois tout à fait indépendant financièrement, sans soucis d'argent, [...], p. 654 : *Wieder lieb er, wieder ließ er sich von der Mutter schenken, wieder wartete er auf irgend einen kleinen Check, der nicht kam.* [De nouveau il empruntait, il se faisait entretenir par sa mère, de nouveau il attendait un quelconque petit chèque, qui n'arrivait pas.].

²⁹ MANN, Golo. *Erinnerung an meinen Bruder Klaus* in MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, p. 655 : *Ich füge hinzu, daß er auch zu der Schwester nicht mehr ganz so stand wie ehemals. Sie unternahmen nichts Gemeinsames mehr. Erika hatte sich nun ganz auf den Vater konzentriert...*

masque enjoué, voire cynique, des derniers jours. Le terme d'échec revient très souvent sous la plume de Golo, quand il parle de Klaus, comme s'il projetait ainsi ses propres tourments sur son frère.

Il semble que les deux frères, à la fois très proches et très différents, n'aient pas eu une relation aussi étroite que celle de Klaus avec Erika. Golo, également homme de lettres et homosexuel, a, pendant sa jeunesse, souffert de n'être qu'un confident de substitution, et de voir son intimité avec Klaus menacée par la présence d'Erika. Quant à Klaus, si la personnalité de son jeune frère l'intriguait et l'intéressait, il a toujours eu conscience du fossé qui les séparait, de sorte qu'il n'a pas ressenti de jalousie à son égard, ni de rivalité. On ne peut pas en dire autant de Golo qui a, nous l'avons déjà évoqué, dû faire face à une double comparaison, avec son père et son frère et dont les propos ambigus masquent mal une blessure profonde³⁰.

II- La relation profonde Klaus-Erika

Klaus s'est montré très discret sur ses relations avec Erika. Le nom de sa sœur aînée est très souvent mentionné dans ses autobiographies, ses pensées allaient souvent vers elle et son éloignement était ressenti comme un vide³¹, mais cette relation n'est jamais décrite plus amplement. Comme celle qui le liait à sa mère, elle se passait de mots et de descriptions. Elle allait de soi. Comme de vrais jumeaux,

³⁰ C'est ce qui ressort implicitement de ces quelques réflexions tirées de ses souvenirs.

Cf. MANN, Golo. *Erinnerung an meinen Bruder Klaus* in MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, p. 655 : *Es ging abwärts mit ihm, mit mir ein wenig aufwärts. Ein Kritiker hatte die Taktlosigkeit, den Autor als » das begabteste unter den schreibenden Mann-Kindern « zu bezeichnen.* [Il descendait la pente, quant à moi je la remontais un peu. Un critique avait eu le mauvais goût de qualifier l'auteur [Golo Mann] du « plus doué des enfants Mann écrivains.]

Cf. MANN, Golo. *Rede bei der Übergabe des Klaus-Mann Archivs an die Stadt München* in *Süddeutsche Zeitung* du 3/4 février 1973 : *Manchmal schäme ich mich, an ihn denkend, etwas, weil ich, der kleine Bruder, auf meine alten Tage noch ein wenig von dem erlebte, was ihm versagt blieb.* [« Parfois j'ai un peu honte, lorsque je pense à lui, parce que moi, le petit frère, j'ai pu vivre un peu sur mes vieux jours, ce qui lui est resté interdit. »]

³¹ Cf. à ce propos MANN, Klaus. *Tagebücher 1938-1939*, annotation du 9 juillet 1938, p. 52 : *Abreise von E [...] Plötzlich sehr allein.* [Départ d'Erika [...]. Je me sens tout d'un coup très seul] et MANN, Klaus. *Tagebücher 1940-1943*, annotation du 23 juillet 1940 : *Ihr Abschiedsbrief [...]* (*Ich kann die Gefühle nicht zusammenfassen, die mir das Herz verwirren. Angst - Neid - Stolz - Traurigkeit - das Gefühl, zurück zu bleiben*). [Sa lettre d'adieu [...]] (Je ne peux pas résumer les sentiments qui me bouleversent. Peur - Envie - Fierté - Tristesse - le sentiment de rester en arrière.)

ils formaient un tout et Klaus n'a pu supporter la séparation d'avec sa sœur.

Il faut se livrer à une lecture attentive des *Tagebücher* pour déceler les indices d'une relation « interdite » et cerner l'échec de la tentative d'affranchissement de Klaus Mann.

A. La dimension incestueuse de leur relation

Indépendamment des hypothèses sur la réalisation ou non des fantasmes incestueux de Klaus Mann et sans vouloir tomber dans le voyeurisme, nous sommes obligés d'aborder ce thème, au même titre que les fantasmes de meurtre du père, évoqués plus haut.

Le rêve rapporté par Klaus le 9 mars 1933 en est une illustration, encore que masquée. Il est question d'un enfant d'Erika, qui ne serait pas de Klaus³². C'est précisément cela, la paternité d'un autre, qui leur semble à tous deux inconcevable, en raison du lien profond et exclusif qui les unit. Ce rêve évoque clairement les limites imposées par la morale à cet amour qui ne peut trouver son accomplissement sur terre.

On peut également interpréter dans ce sens, l'annotation de Klaus, datée du 23 janvier 1933 :

« A nouveau sentiment proche de la tristesse ; cette vie, que je ne pourrais en fait partager qu'avec Erika, ce qui ne nous est pas donné. »³³

Ici, Klaus Mann reconnaît implicitement le caractère « pervers » de cet amour incestueux, ce qui ne l'empêche pas d'éprouver de la tristesse et du regret qu'il ne puisse aboutir.

Ces paroles ont été écrites à la suite d'une déception amoureuse de Klaus Mann, notamment après l'annonce que son ami Hans Aminoff ne viendrait pas le voir à Berlin. Cette « rupture » fait revivre à Klaus l'échec de sa relation avec René Crevel et il note avec

³² MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, p. 122 : *Merkwürdig geträumt: E hätte mir gegenüber behauptet ein Kind zu haben, das dann von jemand anderem war.* [Fait un rêve étrange : Erika m'aurait affirmé qu'elle avait un enfant de quelqu'un d'autre.]

³³ MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, p. 111 : *Wieder die Stimmung nahe an Trauer ; dies Leben, das eigentlich nur mit E zu teilen wäre ; uns nicht beschieden.*

amertume que sa vie affective n'est qu'une succession de déconvenues. L'explication que l'on peut fournir - et qu'il donne lui-même inconsciemment dans cette annotation - est qu'il envisage ses aventures comme des substituts à la relation incestueuse, donc « interdite » avec Erika.

Ceci est encore plus net dans l'annotation du 5 juillet 1933. Dans une période où il se sent particulièrement proche de sa sœur Erika³⁴ il déplore l'échec de sa vie affective et suggère, non sans une pointe de jalousie, qu'Erika, en ayant des relations à l'extérieur, trahit en quelque sorte les liens qui les unissent. Il cherche à se raisonner en soulignant que la nature de leur relation et son impossible réalisation les autorise à chercher ailleurs des « amants » de remplacement. Ceci n'est toutefois en aucune façon satisfaisant pour l'auteur qui révèle ici une faille de sa personnalité. Nous verrons qu'il aura par la suite de plus en plus de mal à supporter l'« abandon » dont il est l'objet de la part de sa sœur Erika :

« En route ; comme d'ailleurs souvent la journée, ai pensé combien il était déplacé et triste que je sois seul, alors que j'aspire tellement ... La relation avec Erika. Mais elle a Thérèse, avait Pamela. Les règles de notre liaison permettraient donc que moi aussi je me lie autre part. Je réfléchis à toutes les tentatives malheureuses ou à demi heureuses. »³⁵

Il semble ici que Klaus Mann se sente trahi par Erika qui trouve apparemment son équilibre dans ses relations affectives extérieures à leur « couple », alors que notre auteur ne rencontre que des déceptions sur le plan affectif. Il convient également de noter qu'Erika, à la différence de son frère, n'était pas exclusivement homosexuelle et qu'il lui est même arrivé d'envisager une maternité³⁶.

³⁴ Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, annotation du 3 juillet 1933 : *Verbundenheit mit E.* [Attachement à Erika.]

³⁵ MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, p. 153 : *Unterwegs; wie auch sonst oft tagsüber, sehr nachgedacht wie ungehörig und traurig es ist, daß ich allein bin, wo ich so bereit wäre ... Der Zusammenhang mit Erika - Aber die hat Theres, hatte Pamela - Das Gesetz unserer Bindung würde es also gestatten, daß auch ich mich noch nach einer anderen Seite binde. Ich überdenke all die mißglückten oder halb-geglückten Versuche.*

³⁶ Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, annotation du 7 juillet 1936, p. 62 : *E sagt mir gestern, daß sie ein Kind haben wolle...* [Erika m'a dit hier qu'elle désirait avoir un enfant.] Klaus ne fait pas de commentaires à ce sujet, mais le fait qu'il confie cet aveu à son journal intime suggère qu'il en a été profondément troublé. Cela signifierait pour lui l'intrusion « définitive » d'un tiers dans leur relation, dont le caractère exclusif se trouverait remis en cause.

B. L'illusion de l'être unique

Pour tenter de surmonter la déception liée à l'impossibilité d'avoir dans la réalité avec sa sœur une véritable relation de couple, Klaus se réfugie dans l'illusion de l'être unique, formé par les deux moitiés du couple de jumeaux.

Cette tentative d'échapper aux atteintes du monde extérieur à travers le fantasme d'un être parfait, renfermant les traits idéalisés des deux pôles du couple, trouve son écho dans les œuvres de notre auteur. En effet, dans ses œuvres de jeunesse, *Anja und Esther*, *Die Jungen* et *Kindernovelle*, il décrit le frère et la sœur comme des personnages distincts, hétéro- ou homosexuels. Puis, progressivement, Klaus Mann va créer une figure « idéale », qui constitue le personnage central de ses romans *Flucht in den Norden*, *Mephisto* et *Der Vulkan*. Il s'agit dans ces trois romans de personnages féminins, Johanna, Barbara et Marion, auprès de qui le personnage du frère est quasiment inexistant. Il souligne ainsi - consciemment ou non - que l'idéal vers lequel il tend est plus proche de sa sœur Erika que d'un deuxième lui-même. C'est pourquoi ces personnages féminins renferment les propres qualités de sa sœur Erika, sa force, son intelligence et son charisme dominateur.

Dans la vie, du moins dans un premier temps, le frère et la sœur ne semblent pas avoir de secrets l'un pour l'autre. Klaus parle ouvertement à sa sœur de sa dépendance de la drogue³⁷. Il est également question entre eux de leurs relations amoureuses, à propos desquelles ils témoignent d'une grande franchise. Erika, elle-même, confie à Klaus tous les détails sur sa vie intime et ses partenaires, comme en témoigne l'annotation du 9 février 1937³⁸.

A une autre reprise, il rapporte des propos injurieux tenus par des tiers sur les membres de sa famille, et notamment sur lui-même et Erika : Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1938-1939*, annotation du 16 août 1938, p. 58 : *Ihr Schimpfen gegen Z. und Familie; E sei » ein Mann «, ich » eine Frau «. Ein Irrtum.* [Leurs propos injurieux contre Z [Thomas Mann] et sa famille. E serait un homme et moi une femme. C'est une erreur]. Il suggère ici qu'il n'est pas aussi simple de définir leur sexualité, et tout au moins qu'il ne reconnaît à personne ce droit.

³⁷ MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, annotation du 30 mai 1933, p. 141 ; *Tagebücher 1934-1935*, annotation du 16 mai 1934, p. 35.

³⁸ Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, p. 106 : *Sehr aufregender Brief von E, aus dem Astor-Hotel : ihr Bruch (definitiv?) mit Maurice W.* [Lettre très énervante d'Erika de l'hôtel Astor : sa rupture (définitive) avec Maurice W[ertheim]]. Klaus était au courant de toutes les liaisons de sa sœur qui semblait ne rien lui cacher de sa vie affective. Nous l'avons déjà vu à propos de la relation de cette dernière avec Martin Gumpert.

Klaus n'est d'ailleurs pas aussi franc à ce sujet vis-à-vis de sa mère. Dans sa correspondance, on ne relève que peu d'allusions à sa toxicomanie ; il ne mentionne sa dépendance que lorsqu'il ne peut plus rien cacher à sa mère, notamment lors de ses cures de désintoxication. Le 7 juin 1937, il écrit à Katia de Budapest :

« Je ne recommencerais certainement pas de si tôt - peut-être beaucoup plus tard. A quoi bon atteindre 80 ans ? »³⁹

Il cherche ici à dédramatiser la situation et à donner le change à sa mère sur l'étendue de sa dépendance ; c'est ce que révèle le ton ironique qu'il emploie ici. Il ne peut avouer à sa mère la vérité sur sa toxicomanie, par égard pour elle, de peur qu'elle ne se sente responsable de cet état de choses. La situation est tout à fait différente avec Erika qui partage - encore que dans des proportions moindres - cette dépendance, à qui il n'a donc rien à cacher⁴⁰.

Comme Erika, Klaus a le sentiment qu'il ne font qu'un et l'exprime à plusieurs reprises dans son Journal. On note, en date du 31 mars 1933, un rêve, dans le lequel il apparaît clairement qu'Erika et Klaus sont des êtres interchangeables :

« Rêvé que Bruno Frank voulait coucher avec moi, parce qu'Erika, avec qui il voulait coucher initialement, avait fait une excursion avec un jeune ouvrier barbu. »⁴¹

Malgré l'in vraisemblance de la situation, ce rêve traduit le sentiment profondément ancré chez Klaus qu'il constitue avec sa sœur un être unique.

Il note également, le 27 décembre 1933, le développement d'Erika qui est vital pour lui, comme si l'existence de l'un se nourrissait de celle de l'autre, également du point de vue du succès⁴².

³⁹ Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, p. 306 : *In absehbarer Zeit fange ich bestimmt nicht wieder an - vielleicht sehr viel später einmal. Wozu soll man 80 werden ?*

⁴⁰ Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, annotation du 30 mai 1933, p. 141 : *Großes Nehmen bei E* [Absorption massive chez Erika.] et MANN, Klaus. *Tagebücher 1934-1935*, annotation du 16 mai 1934, p. 35 : *Bißchen genommen (mit E und F)*. [Pris un peu de drogue (avec Erika et F[Fritz Landshoff].

⁴¹ MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, p. 128 : *Geträumt, daß Bruno Frank es mit mir treiben wollte, weil E, mit der er es eigentlich vorhatte, mit einem kleinen, bärtigen jungen Anbeter einen Ausflug gemacht hatte.*

⁴² MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, p. 185. : [...] *Entfaltung E's, lebenswichtig für mich*. [L'épanouissement d'Erika, vital pour moi.]

Le 10 janvier 1937, il avoue à quel point la vie d'Erika et la sienne sont liées, et confirme en outre l'intensité des sentiments qu'il éprouve pour sa sœur :

« ... Sentiment infini de pitié, de tendresse et d'attachement définitif de ma vie à la sienne. »⁴³

Il découle tout naturellement du sentiment exprimé ici par Klaus, qu'il ne peut vivre sans elle et n'imagine pas non plus qu'Erika puisse se passer de lui. Ainsi le 25 juillet 1933, il évoque la douleur que ressentirait Erika s'il venait à mourir⁴⁴ et note le 27 octobre 1935 encore plus clairement qu'Erika est le seul lien qui le retienne à la vie⁴⁵. Ce que Klaus Mann suggère ici, c'est que l'amour d'Erika joue pour lui un rôle de garde-fou. Dans la mesure où elle seule rend sa vie supportable, elle l'empêche de se laisser aller à sa « pulsion de mort ». En revanche, cet attachement à Erika est dangereux, car si elle venait à trahir Klaus, il n'aurait plus cette raison de lutter et rien ne le retiendrait plus d'accomplir l'acte fatal.

Le 29 décembre 1934, il donne une autre preuve du lien vital qui l'unit à Erika en soulignant qu'elle seule peut l'aider à surmonter la dépression qu'il traverse⁴⁶.

La relation entre Klaus et Erika n'était pas seulement cantonnée au simple plan affectif. Elle fournit également à Klaus l'énergie, l'envie de travailler, d'écrire ; cela découle notamment des annotations du 14 mars 1937 :

« Envie d'écrire une comédie avec Erika. »⁴⁷,

⁴³ MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, p. 99 : ...*Unendliches Gefühl von Mitleid, Zärtlichkeit, und der unabänderlichen Gebundenheit meines lebens an das ihre...*

⁴⁴ MANN, Klaus. *Tagebücher 1931-1933*, p. 159 : *Das Einzige, was ich fürchte, wäre zu sterben, so lange E lebt, weil das Bild ihres Zusammenbruches meine letzte Sekunde mit Qual füllen müßte.* [La seule chose que je craigne serait de mourir alors qu'Erika est encore en vie, car l'image de son effondrement remplirait de souffrances ma dernière seconde.]

⁴⁵ Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1934-1935*, p. 140 : *E. steht zwischen mir und dem Tod.* [E. entre moi et la mort.]

⁴⁶ MANN, Klaus. *Tagebücher 1934-1935*, annotation du 29 décembre 1934, p. 84 : A l'occasion du bilan qu'il dresse en fin d'année 1934 il note : *Depressive Attacken, die ohne E vielleicht unüberwindlich wären.* [Assauts de la dépression - qui sans E seraient peut être insurmontables.]

⁴⁷ MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, p. 116 : *Lust mit E zusammen eine Komödie zu schreiben.*

et du 2 juin 1938, où Klaus Mann fait allusion à leur projet commun, la rédaction de l'ouvrage *Escape to life*⁴⁸.

Cette étroite dépendance, qui s'est concrétisée dans tous les domaines, peut être source de réconfort, mais, nous l'avons noté plus haut, n'est pas exempte de risque, dans la mesure où Klaus Mann, fragilisé par cette dépendance, ne pourra supporter le traumatisme de la séparation.

C. Le traumatisme de la séparation

Au fil des années, les carrières de Klaus et Erika séparent, de plus en plus fréquemment et de plus en plus longtemps, le frère et la sœur. Erika Mann note le 1er février 1937 dans une lettre à Katia Mann :

« Nous avons constaté que je n'ai jamais été aussi éloignée de Klausheinrichthomas, depuis que nous avons fait connaissance dans la rue Franzjoseph, - et ce fut alors un véritable choc lorsqu'il s'en alla tout à coup, m'abandonnant dans ces tourments. »⁴⁹

La séparation était également difficile à supporter pour Erika, qui avait, elle aussi, besoin de sentir la présence de son frère.

Durant l'exil, les relations entre le frère et la sœur perdent de leur franchise naturelle, au point que Klaus en vient à faire ressortir, non sans une pointe d'amertume, les traits de caractère par lesquels Erika se distingue de lui. On note, dans le Journal de Klaus Mann, en date du 4 août 1937 :

« ...à quel point Gumpert aime E à la folie. Le phénomène : avec quel aveuglement tous ceux qui l'approchent se déclarent pour elle. Cela doit être en rapport avec son caractère entier, avec la force, la clarté, l'énergie que dégage sa personne. »⁵⁰

⁴⁸ MANN, Klaus. *Tagebücher 1938-1939*, p. 44 : *Besprechung mit E, über Escape to life. [Conversation avec Erika, à propos d'Escape to life.]*

⁴⁹ MANN, Erika, *Briefe und Antworten Band II*, p. 111 : *Von Klausheinrichthomas, das haben wir festgestellt, war ich so weit noch nie entfernt, seit wir uns in der Franzjoseph kennenlernten, - und so war es denn auch ein rechter Schreck, als er plötzlich abfuhr, mich in all den Wirrnissen zurücklassend.*

⁵⁰ MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, p. 149 : *...wie irrsinnig Gumpert E liebt. Das Phänomen : mit welcher Unbedingtheit alle die sich für sie entscheiden, die ihr überhaupt näher kommen. Es muss mit der Unbedingtheit ihres eigenen Charakters, mit der Stärke, Klarheit, Entschlossenheit ihres eigenen Wesens zusammenhängen.*

La jalousie est perceptible derrière cette annotation datée du 21 mai 1939 :

« Pour finir le livre doit avoir avant tout le style éprouvé d'Erika ; pas le mien. (Noté avec amertume). »⁵¹

Il est clair que Klaus Mann rapporte ici des propos tenus par des tiers, vraisemblablement son éditeur, et qu'il se sent éclipsé par Erika. On peut déceler derrière cette remarque le sentiment d'être victime d'une injustice, d'autant plus que la matière de cet ouvrage était constituée par ses propres conférences.

S'il s'est jusqu'ici en quelque sorte nourri du succès d'Erika, il se rend compte que cette relation n'est pas réciproque, qu'Erika est capable de se passer de lui et qu'elle vole depuis quelque temps de ses propres ailes. Cette constatation est douloureuse. On en retrouve la trace voilée dans quelques allusions faites dans son journal intime à des disputes entre le frère et la sœur ou au caractère irascible de cette dernière⁵².

Les séparations de plus en plus nombreuses sont vécues douloureusement par Klaus, qui se souvient avec nostalgie de l'époque de leur relation privilégiée :

« Le soir : longue conversation avec E[rika] sur « cette époque, révolue depuis longtemps... » - Que signifie cet attachement pour le passé ? Certainement au fond que l'on en a assez... »⁵³

Le 8 juillet 1937, on peut lire :

⁵¹ MANN, Klaus. *Tagebücher 1938-1939*, p. 107 : *Schließ lich soll das Buch ja vor allem E's bewährten Stil haben ; nicht meinen. (Bitterlich vermerkt).* Le livre dont il s'agit est l'ouvrage *The Other Germany*, Modern Age Press, New York, 1940, publié par Erika et Klaus Mann en 1940, en fait une compilation des conférences données par Klaus Mann aux Etats-Unis.

⁵² Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, annotation du 27 décembre 1936, p. 92 : *Ziemlich heftiger Streit mit E - die mir hart und ungerecht [zu] sein [scheint] ... Traurig darüber ... Und den ganzen Tag traurig.* [Dispute assez violente avec Erika - qui me semble être dure et injuste ... Triste à cause de cela ... Et triste toute la journée.] et MANN, Klaus. *Tagebücher 1938-1939*, annotation du 9 mai 1939, p. 105 : *Die Eltern einen Monat bei E ; (die ihrerseits fast krank vor Erschöpftheit und sehr gereizt. Sinnloser kleiner Zwist mit ihr).* [Les parents un mois chez Erika ; (qui, quant à elle, est presque malade d'épuisement et très irritable. Petite dispute stupide avec elle.)]

⁵³ MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, annotation du 24 septembre 1936, p. 76 : *Abends : lange Unterhaltung mit E über » jene Zeit, die längst vergangen ist « - Was bedeutet diese Anhänglichkeit ans Entglittene ? Wohl im Grunde : daß man genug hat...*

« Toujours ces adieux. Trop d'adieux. »⁵⁴

L'éloignement géographique n'est pas seul responsable de la distance qui s'instaure entre Erika et Klaus. Ce dernier en est parfaitement conscient et note, le 26 décembre 1939 :

« E[rika] fait son possible ; mais elle est complètement absorbée par sa propre activité, sa propre ambition et les malheurs d'autres personnes, qui se manifestent de façon plus insistante que les miennes. »⁵⁵

L'allusion à Thomas Mann est ici très discrète et la formulation plus que prudente, mais il est évident que Klaus Mann a souffert de voir sa sœur l'« abandonner » au profit de son père. Le texte qui vient d'être cité met clairement en évidence la douleur de Klaus Mann, une souffrance réelle qui repose sur le sentiment d'être abandonné par celle qui représente tant pour lui. Les reproches qu'il exprime ici semblent toutefois exagérés et trahissent une attente trop forte de la part de Klaus Mann qui ne veut en aucun cas partager Erika et exige d'elle un dévouement exclusif, même si cela devait nuire à la carrière qu'elle mène. Ce sentiment d'abandon fait revivre à Klaus Mann la blessure ressentie pendant l'enfance, lorsque son père lui a en quelque sorte retiré son amour pour le donner à sa fille préférée⁵⁶.

A partir de 1940, Klaus Mann et Erika n'entreprirent plus rien en commun. Les *Tagebücher* de Klaus Mann ne mentionnent plus Erika que de manière tout à fait sporadique dès 1940, et plus du tout ou presque à partir de 1945. Klaus Mann déplore à deux reprises ouvertement, non sans laisser à nouveau percer sa jalousie, le sentiment d'être abandonné par celle à qui il avait le sentiment d'avoir tout donné⁵⁷.

⁵⁴ MANN, Klaus. *Tagebücher 1936-1937*, p. 143 : *Immer diese Abschiede. Zu viele Abschiede.*

⁵⁵ MANN, Klaus. *Tagebücher 1938-1939*, p. 148 : *E bemüht ; aber völlig abgelenkt durch eigene Aktivität, eigenen Ehrgeiz, und die Bedrängnis anderer Menschen, die sich penetranter manifestiert als die meine.*

⁵⁶ Cf. MANN, Katia. *Meine ungeschriebenen Memoiren*, p. 29 : « [...] war Erika immer sein Liebling. « [...] Erika fut toujours sa préférée.]

⁵⁷ Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1940-1943*, annotation du 18 février 1940, p. 23 : *E. abgelehnt durch ihre Erfolge, Reisen, Aktivitäten, und die Bindung an G [...]. Oft meine mich, Pygmalion zu sein. Was wäre sie ohne mich? - Was bin ich ohne sie? [...] Du kannst mich doch nicht lassen, du weißt es doch ... Die Nächte, die wir weinten - Ihr Immer und ihr Nie-, die Tage, die uns einten : Vergißt Du die? Nichts vergessen. [E accaparée par ses succès, ses voyages,*

Son amertume ne l'empêche toutefois pas de continuer à penser à Erika et à s'inquiéter pour elle⁵⁸, et cette inquiétude prend dans ses rêves une forme étrange, qui en dit long sur le malaise qu'il ressentait dans ses relations avec sa sœur. Il note le 25 juin 1942⁵⁹ qu'il a rêvé avoir contaminé sa sœur avec la syphilis, maladie qui venait d'être diagnostiquée chez lui. Ce rêve exprime en premier lieu le choc causé par l'annonce de sa maladie. Il révèle également un sentiment d'infériorité de Klaus Mann qui se sent coupable de ses pensées incestueuses vis-à-vis de sa sœur et qui apparaît, dans le couple qu'il aurait pu former avec Erika, comme le personnage fautif, celui qui ne pouvait que lui faire du mal.

Par ailleurs, les quelques lettres échangées par Klaus Mann et Erika peu de temps avant la mort de l'auteur mettent en évidence une indéniable distance entre le frère et la sœur⁶⁰. Erika ne semble pas avoir vraiment su deviner l'état de dépression profonde dans lequel Klaus était plongé les dernières années, bien que certaines des lettres de son frère aient été à cet égard assez explicites⁶¹.

ses activités et la liaison avec G[umpert]. Je pense souvent être son pygmalion. Que serait-elle sans moi ? Que suis-je sans elle ? [...] Tu ne peux pas m'abandonner, tu le sais bien ... Les nuits, où nous pleurâmes, leur toujours et leur jamais, les jours, qui nous unirent : les oublies-tu ? Ne rien oublier.]

Cf. également l'annotation du 23 août 1940, p. 51 : *Von dort nach London ... [Ich kann die Gefühle nicht zusammenfassen, die mir das Herz verwirren. Angst - Neid - Traurigkeit - das Gefühl, zurückzubleiben ...]*. [Sa lettre d'adieu. Aujourd'hui elle doit être à Lisbonne. De là-bas, partir pour Londres... [Je ne peux pas résumer les sentiments qui me bouleversent. Angoisse, envie, tristesse, le sentiment d'être abandonné.]

⁵⁸ Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1940-1943*, annotation du 19 septembre 1940, p. 62 : *Unruhig - ohne Nachricht von E.* [Inquiet - sans nouvelles d'E. [qui se trouvait alors à Londres pendant les bombardements].]

⁵⁹ Cf. MANN, Klaus. *Tagebücher 1940-1943*, p. 106 : ... *Geträumt, daß E sich bei mir angesteckt hat, oder besser gesagt, hartnäckig glaubt, es getan zu haben, weil sie einen harmlosen Pickel am Kinn hat.* [... Rêvé qu'E a été contaminée par moi, ou plus exactement qu'elle le croit fermement, parce qu'elle a un bouton anodin au menton.]

⁶⁰ Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 4 mai 1949, p. 613 : *Ich war Dir also das vorige Mal zu zärtlich und plauderhaft? Gut, dann bin ich diesmal also kurzangebunden.* [Ainsi tu m'as trouvé trop tendre et bavard la dernière fois. Bien, je serai donc bref cette fois-ci.]

⁶¹ Cf. MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, lettre du 19 septembre 1947, p. 574 : *Der deutsche « Turning point » schreitet langsam vorwärts. Aber was soll das alles ? Mich freut gar nichts mehr.* [La version allemande du « Turning point » avance lentement. Mais à quoi bon ? Plus rien ne me réjouit.]

D. Interprétation psychanalytique

La relation de couple, qui s'est établie tout naturellement durant les premières années de leur existence entre Klaus et Erika, a répondu au besoin éprouvé par Klaus Mann de recréer une unité, après le traumatisme de la séparation d'avec la mère. Cela lui permettait en quelque sorte d'éviter l'Œdipe, d'éviter le choix, toujours à l'origine de souffrances.

Erika et Klaus, malgré leur complémentarité, ou peut-être en raison de leurs différences, constituaient deux réponses différentes à un conflit familial. Erika s'est identifiée à son père qu'elle a fortement idéalisé, et ce d'autant plus facilement que ce dernier lui témoignait un amour très profond. Son homosexualité et le choix de la profession d'écrivain, ont découlé de cette identification, sans qu'il y ait eu de rivalité entre elle et son père. Leur relation fut, nous l'avons souligné, beaucoup moins problématique que celle entre Klaus et son père ; ceci ressort en particulier de l'admiration réciproque éprouvée par Thomas et Erika et de la franchise de leur relation.

Il y a bien eu une rivalité qui a joué un rôle dans la vie d'Erika, mais c'est à la mère qu'elle l'a opposée. Cette dernière symbolisait en effet la maternité, la féminité, qui restèrent étrangères à Erika. En réponse à cette rivalité, Erika a rejeté vers l'extérieur l'image de la mère et extériorisé par la même occasion son agressivité, ce qui s'est traduit par un caractère violent, emporté, qui a donné lieu à de fréquents heurts entre la mère et la fille⁶².

La névrose dont souffrait Erika s'est manifestée également dans des comportements d'addiction, tels que la drogue, la fuite dans une activité fébrile.

Pour Klaus, les choses se sont passées différemment. Chez lui, l'Œdipe non surmonté a abouti à l'intériorisation d'une image

⁶² Cf. le témoignage de Thomas Mann à ce sujet in MANN, Thomas. *Tagebücher 1918-1921*, annotation du 13 mai 1921, p. 517 : - *Verstimmung mit Erika wegen fehlerhaften verhaltens gegen K [...]*. [- Mauvaise humeur envers Erika à cause de son comportement fautif envers K [...]. Le 29 novembre 1919, Thomas Mann mentionne les fréquents heurts entre Erika et sa mère. Cf. MANN, Thomas. *Tagebücher 1918-1920*, p. 329 : *Eine der häufigen Verstimmungen zwischen ihr (Katia) und Erika, die weinte*. [Un des fréquents désaccords entre elle (Katia) et Erika, qui a pleuré]. Ces heurts sont à mettre sur le compte de la rivalité entre l'adolescente [Erika a alors 14 ans] et sa mère qui vient de donner naissance à son sixième enfant.

parentale idéalisée, comportant des traits paternels mais surtout maternels. Il s'est donc créé un idéal du Moi, formé par l'intériorisation de ces images. Son agressivité, qui a découlé d'un certain nombre de traumatismes éprouvés dans l'enfance et liés au manque d'amour ou au retrait d'amour, n'a pu s'exprimer. Elle se retourna alors contre lui et prit la forme de la dépression, ce qui l'a conduit en quelque sorte à cultiver sa pulsion de mort.

Mais Klaus a malgré tout essayé de recréer avec Erika l'unité narcissique. C'est pourquoi il idéalisa très fortement le personnage de sa sœur et s'inspira très largement d'Erika pour concevoir les personnages féminins « très positifs » de ses romans. Son journal intime, comme sa correspondance, renvoient à la même image. Par ailleurs, dans toutes ses œuvres de jeunesse, il a représenté un monde sans parents, satisfaisant ainsi un fantasme ancien. La pièce *Geschwister*, écrite d'après Jean Cocteau, va encore plus loin dans la mesure où elle traite d'une relation incestueuse entre le frère et la sœur.

Mais l'unité narcissique demeura fragile, car le Moi de Klaus n'était pas suffisamment fort pour affronter la dure réalité extérieure. La deuxième séparation, l'exil, fit revivre le traumatisme antérieur, lié au sentiment de perte d'amour, ce que Klaus ne put surmonter.

Erika réagit violemment au suicide de son frère. Elle lui en voulut de lui avoir fait cela, l'accusa dans ses lettres d'ingratitude et de cruauté. En fait, elle se sentait coupable de l'avoir abandonné pendant les dernières années de son existence. Afin de faire taire ce sentiment de culpabilité, aussi fort que l'amour qu'elle éprouvait pour son frère, elle adopta le système de défense qui correspondait le mieux à sa personnalité. C'est ainsi que, dans un premier temps, elle accusa Klaus de cruauté envers elle-même et sa mère. Elle parvint, dans un second temps, à mettre l'énergie ainsi détournée vers l'extérieur au service d'une cause « noble ». Elle s'employa alors à défendre l'œuvre de son frère, à se charger de la publication de ses écrits, à œuvrer en quelque sorte à le rendre immortel, ce qui était pour elle une façon de se racheter.

Erika, plus forte que Klaus, a réussi à trouver dans l'engagement politique d'abord, puis pour la personne et l'œuvre de son père, à qui elle consacra toute la fin de sa vie, une raison de vivre. Elle s'est affranchie, en quelque sorte, de l'emprise de Klaus, jusqu'à ce que sa mort fasse renaître en elle tout un passé refoulé et qu'elle mette tout en œuvre pour que le souvenir de son frère ne meure pas.

CONCLUSIONS

La superposition des œuvres de fiction de Klaus Mann fait apparaître plusieurs réseaux associatifs. Le mythe personnel, reflet de ces figures ou objets internes, revêt les traits d'un artiste, homosexuel, souffrant d'une angoisse permanente, à la religiosité mystique, en proie à une pulsion de mort très forte. Ce mythe nous fournit une image du monde intérieur inconscient de Klaus Mann. Il s'exprime de manière parfois différente dans l'œuvre et dans le comportement de l'auteur. Nous l'avons également constaté dans la partie consacrée aux relations familiales de l'auteur.

Lors de nos investigations, destinées à faire apparaître les différentes facettes du mythe personnel de Klaus Mann et ses relations familiales, nous avons tenu compte de trois aspects. Nous avons tout d'abord étudié la structure et la dynamique du mythe. Puis nous avons recherché le lien qui l'unit aux pensées conscientes de l'écrivain et à son passé oublié. Enfin, nous nous sommes attachés à l'étude de l'équilibre qui s'établit à l'intérieur de la personnalité de l'écrivain entre l'artiste qui crée et l'homme qui vit.

Aucune des tentatives de sublimation qu'il a entreprises n'a réussi à faire taire la pulsion de mort de Klaus Mann. Nous avons noté la nature compulsive de sa quête d'identité, qui revêt souvent des aspects morbides, au même titre que ses autres comportements d'addiction. On a donc l'impression qu'en Klaus Mann se livre un combat entre le repli sur des positions narcissiques et des tentatives de sublimation qui échouent en raison de sa fragilité psychique.

Ceci nous a tout naturellement conduit à évoquer les relations familiales au sein de la famille Mann.

Contrairement à la plupart des névrosés, qui ont tendance à se créer un « roman familial »¹ dont les personnages sont très éloignés de la réalité ou offrent de cette dernière une image « grandiose », il est curieux de noter, dans le cas qui nous préoccupe, chez le père comme chez le fils que le « roman familial » cerne de très près la

¹ Freud, Sigmund. *Der Familienroman der Neurotiker*, Gesammelte Werke Bd VII, Imago, London, 1913.

réalité, que l'on n'y cache pas ce qu'il peut y avoir de moins brillant, de moins glorieux. On remarque notamment que la « névrose » qui atteint beaucoup de membres de la famille est mise en évidence. On peut même affirmer que le père est allé encore plus loin que le fils dans ce genre de confessions. Certaines pages du journal intime de Thomas Mann laissent le lecteur étonnés par sa franchise, notamment lorsqu'il s'agit de ses relations avec Klaus enfant.

Pour essayer de reconstituer le puzzle de la personnalité profonde de Klaus Mann, nous avons tenu compte à la fois des œuvres de fiction et des œuvres autobiographiques, qui souvent sont complémentaires des premières mais parfois aussi les contredisent. Les attitudes de déni, relevées tout au long de notre exploration, nous ont permis de démontrer l'échec du refoulement chez notre auteur et nous avons pu relever un certain nombre de faits troublants.

Il est net tout d'abord qu'il existe chez Klaus Mann un sujet « tabou », celui de sa véritable relation au père. Nous avons noté dans ses œuvres de fiction de nombreuses tentatives de « tuer le père », de nier son autorité, alors que les textes et témoignages autobiographiques s'efforcent de donner de Thomas Mann et de sa relation avec l'aîné de ses fils une image officielle, placée sous le signe de l'admiration profonde. Les *Tagebücher* vont cependant plus loin et abordent le conflit fondamental, tout en oscillant entre l'expression de l'admiration pour l'intellectuel et les reproches plus ou moins franchement adressés au père « géniteur ». Ce clivage entre une représentation positive du père, proche de la figure idéale, et une représentation négative de rival, de « personne à abattre », a pour but de masquer la blessure profonde ressentie par Klaus Mann. Cette dernière est liée à la faute du père, faute que nous avons pu mettre en évidence grâce à d'autres témoignages que celui de notre auteur. Mais cette tentative de maintenir séparés les bons et les mauvais objets échoue et on assiste chez Klaus Mann à une résurgence du passé refoulé. Il semble que sa personnalité profonde ne soit pas suffisamment structurée pour surmonter le traumatisme lié à la faute du père. D'autres conflits au sein de la vie familiale ont également joué un rôle dans l'évolution de sa « névrose ».

La relation avec la mère, quant à elle, apparaît moins comme source de conflit, mais ne parvient pas à satisfaire pleinement Klaus Mann. Elle ne permet pas d'identification véritablement positive, et n'aboutit donc pas à une structuration profonde de sa personnalité. Nous avons suggéré que l'impossibilité d'idéaliser réellement la mère, dans les œuvres de fiction, et de parler du rôle fondamental que Katia Mann a joué pendant l'enfance et l'adolescence de Klaus,

dans les œuvres autobiographiques, masque une double blessure narcissique. Cette blessure est vraisemblablement liée à un manque de disponibilité de Katia Mann à un moment crucial pour le devenir de Klaus. Katia a en effet été très absorbée par ses maternités, qui l'ont également épuisée physiquement, au point qu'elle a dû effectuer plusieurs séjours en sanatorium loin de ses enfants. Plus tard, son dévouement total à son époux et à son œuvre fera revivre à Klaus le sentiment d'abandon dont il avait souffert lorsqu'il était enfant et viendra aggraver sa jalousie à l'égard du père.

Cette rivalité avec le père - plus ou moins franchement abordée par Klaus Mann lorsqu'elle affecte le plan professionnel - est absolument niée lorsqu'il s'agit de la vie de couple de Thomas et de Katia Mann. Cet aspect de la vie familiale est à peine effleuré dans les autobiographies de Klaus Mann et apparaît comme nié dans les œuvres de fiction où on retrouve par ailleurs de nombreux éléments autobiographiques.

La déception, dont la mère est à l'origine, le conduit alors à rechercher en Erika, sa sœur aînée, un « double » afin de recréer l'illusion de la complétude narcissique. Cette relation privilégiée sembla satisfaire Klaus dans un premier temps. Mais les règles de leur relation, et l'interdit qui pesait sur sa possible réalisation mirent à la longue en évidence les limites de cette illusion. Petit à petit les intrusions de la réalité extérieure - et notamment les relations amoureuses d'Erika, puis les exigences de sa propre carrière - se firent plus nombreuses et plus sérieuses. Klaus, pour qui la relation à sa sœur était en quelque sorte une forme de survie, supporta de plus en plus mal l'émancipation d'Erika, en particulier lorsqu'il eut le sentiment que celle-ci était accaparée par son père.

Au terme de l'étude des relations au sein de la famille Mann, nous avons pu aboutir à de premières conclusions que nous résumons ci-dessous.

Klaus Mann a ressenti douloureusement le traumatisme de la séparation d'avec la mère et la froideur du père, dont l'image lointaine et auréolée de gloire se prêtait particulièrement bien à l'idéalisation, en même temps qu'elle alimentait des sentiments ambivalents. Ce complexe, que les critiques ont appelé « complexe du magicien », a joué un rôle déterminant pour le devenir psychique de Klaus.

Les psychanalystes constatent que lorsque des enfants ont ressenti pendant leur enfance un manque de chaleur ou de présence, ils

essayent de surmonter leur solitude et leur dépression par des fantaisies érotiques et mégalomaniques. On note en effet chez Klaus Mann des tendances exhibitionnistes ainsi qu'une rancœur envers l'œuvre qui lui a volé une part de l'amour paternel, auquel il pouvait prétendre. Ce sentiment s'est exprimé à travers son attitude de rejet systématique du monde des adultes, telle qu'elle transparaît dans ses écrits de jeunesse et dans la parodie des œuvres de son père.

Dans son journal intime, Thomas Mann écrivait :

« Naturellement, les gens comme moi ne devraient pas avoir d'enfants. »²,

ce qui signifie que lui aussi était conscient de ce que la paternité d'une œuvre enlève à la paternité selon la chair.

Le choix de la profession d'écrivain peut s'expliquer de plusieurs façons. Il peut découler du sentiment très profond de sa vocation, de l'influence des lectures et du milieu familial. Si on se place dans une perspective psychanalytique, cette option peut découler du besoin de se conformer à l'« idéal du Moi », porteur de traits paternels, afin de gagner le cœur de la mère et d'y supplanter le père. Le sentiment de ne pas parvenir au but visé entraîne alors une agressivité qui se retourne contre l'objet intériorisé, donc indirectement contre le Moi, et peut être source de souffrance, dans la mesure où le sujet éprouve une forme de plaisir masochiste, et renforcer la pulsion de mort.

La pulsion de mort de Klaus Mann, qui apparaît très tôt, ne peut cependant avoir été engendrée uniquement par l'atavisme et ses lectures de jeunesse. Elle peut provenir aussi d'une agressivité dirigée contre son Moi, adoptant alors la forme de dépression.

Dans les œuvres de fiction, Klaus Mann reste fixé à la représentation d'un père bourgeois et sévère, derrière lequel on n'a aucune peine à reconnaître Thomas Mann et d'une mère à la fois proche et lointaine, sensuelle et maternelle. Il est également à noter que les figures de pères, parfois tournés en dérision, parfois auréolés de gloire, ne sont jamais envisagés sous l'aspect de leurs relations intimes avec la mère. On ne peut de ce fait parler d'identification véritable à l'une ou l'autre des figures parentales.

² MANN, Thomas. *Tagebücher 1918-1921*, Samuel Fischer Verlag, Frankfurt am Main, 1979, p. 11 : *Jemand wie ich » sollte « selbstverständlich keine Kinder in die Welt setzen.*

L'homosexualité de Klaus Mann ne l'empêche pas, en revanche, de s'identifier tantôt à des personnages féminins, tantôt à des personnages masculins, homo- ou hétérosexuels.

Pour terminer, il convient d'insister une fois encore sur le fait que l'écriture n'a pas réussi à soulager Klaus Mann de ses tensions, n'a pas eu de fonction cathartique³ mais relève plutôt d'une nature compulsive⁴, c'est-à-dire morbide.

On revient toujours, quel que soit le domaine exploré, à la constellation familiale et au conflit désorganisateur qu'elle a engendré.

Les échanges que nous avons eus avec André Ruffiot⁵, psychanalyste spécialisé en thérapie familiale, permettent de préciser nos premières conclusions à l'aide de l'appareil scientifique de la psychanalyse.

I- Application à la personnalité de Klaus Mann : de l'Œdipe à la religion narcissique

L'application des nouvelles découvertes dans le domaine de la pathologie familiale à Klaus Mann nous confirme dans notre hypothèse selon laquelle il n'y a pas eu chez lui d'identification positive au père. L'Œdipe, qui l'introduit normalement, n'a pas été surmonté et cet échec de la triangulation a eu pour conséquence un déficit au niveau de la structuration psychique de Klaus Mann.

Une des premières conséquences de cet échec est l'indifférenciation sexuelle de Klaus Mann, manifeste à travers son homosexualité.

³ Catharsis : au sens freudien de purgation de l'âme. Cf. FREUD, Sigmund. *Studien über Hysterie*, Gesammelte Werke Bd I, Imago, London, 1895.

⁴ Compulsion : type de conduite que le sujet est poussé à accomplir par une contrainte interne. Cf. FREUD, Sigmund. *Das Unheimliche*, Gesammelte Werke Bd XII, Imago, London, 1919.

⁵ André Ruffiot est professeur à l'Université des Sciences Humaines de Grenoble et est l'auteur d'une thèse intitulée *La thérapie psychanalytique*, (thèse pour le doctorat d'Etat, Grenoble, 1983). Il pratique depuis plus de vingt ans des consultations conjugales (en collaboration avec l'Association Française des Centres de Consultation Conjugale). Depuis le début des années 70 il s'intéresse au traitement du groupe familial selon la technique de la thérapie familiale psychanalytique. Dès 1972 il a commencé à donner des consultations aux familles dans le cadre universitaire du Centre Psychopédagogique de l'Académie de Grenoble. Au cours de cette pratique psychanalytique et à la demande des familles consultantes, il a été amené à mettre au point la pratique d'une thérapie de groupe familial.

A. L'homosexualité

Nous avons pu mettre cette dernière en évidence comme une des facettes du mythe personnel de l'auteur. Dans son œuvre, elle revêt plusieurs aspects, qui tous tendent à souligner le caractère morbide de cette forme de sexualité. Source de souffrances, l'homosexualité s'accompagne de comportements sadomasochistes et d'addictions et conduit de nombreux héros au suicide. Ceci prouve qu'inconsciemment, Klaus Mann associait la quête compulsive du plaisir physique - obtenu grâce à la sexualité, la drogue ou l'alcool - à une attitude de fuite devant une réalité extérieure vécue comme trop dure.

On retrouve chez Klaus Mann (ses *Tagebücher* l'attestent) le même type de comportements que chez ses héros homosexuels, la recherche effrénée du plaisir, la toxicomanie, ainsi que les fréquentes associations entre rapports sexuels et pensées de mort.

Nous avons également noté que Klaus Mann s'identifiait en alternance à des personnages masculins et féminins. Cette indifférenciation fondamentale, ainsi révélée, ne peut aboutir à une relation affective durable et satisfaisante, en raison du manque de structuration du Moi, qui a besoin en permanence d'être rempli par l'extérieur, mais qui laisse échapper les apports successifs. C'est la raison pour laquelle Klaus Mann reproduit sans cesse, dans sa vie affective, les mêmes comportements, qui débouchent sur des relations précaires, vouées à l'échec, à mi-chemin entre désir très fort et renoncement douloureux. L'alternance entre la peur de l'amour et la peur de la perte de cet amour, entre la tendresse et la sensualité, l'incite à rechercher des partenaires successifs, présentant tous des similitudes avec la figure mythique idéalisée.

Cette quête est par essence morbide, puisque la libido perverse est ainsi détournée du but initial de la libido qui est de créer des unités plus grandes à travers la procréation. Elle reste non liée et scelle par-là la victoire de la pulsion d'autodestruction.

Le manque de structuration profonde mis en évidence chez Klaus Mann est à l'origine de ses problèmes d'identité qui s'expriment, en dehors de la sexualité, à travers ses deux tentatives de sublimation dans l'activité littéraire et la quête religieuse.

B. L'activité littéraire

Chez Klaus Mann, l'activité littéraire apparaît nettement comme une tentative de mobiliser son énergie pulsionnelle contre un ennemi extérieur. Dans ses premières œuvres, cet ennemi est sans conteste la figure paternelle lointaine, sévère, à l'origine de frustrations. Par la suite, on assiste à une mutation de cette agressivité qui, confrontée à un contexte politique menaçant, se tourne vers le national-socialisme et ses représentants.

Cette tentative de sublimation n'aboutit toutefois qu'imparfaitement. On relève chez les héros de Klaus Mann, comme chez l'auteur lui-même, dont ils sont le reflet, l'alternance entre les phases d'espoir et de foi dans le combat mené, et de moments de découragement.

L'auteur avoue dans ses *Tagebücher* qu'il doute de son talent et de l'utilité de son combat contre le fascisme. Il lui arrive également de se réfugier dans une satisfaction narcissique. Cette oscillation entre deux attitudes témoigne du conflit interne entre l'idéal narcissique et les aspirations du Moi. Il s'accompagne de divers compromis et d'attitudes de défenses, qui ont pour but de créer l'illusion de la maîtrise de soi, et de faire taire la dure voix de la conscience, pour échapper au jugement des autres.

Il semble que le choix de la carrière littéraire pour rivaliser avec le père, soit dès le départ hypothéqué par cette relation conflictuelle. De ce fait, la sublimation reste imparfaite, les pulsions agressives que Klaus Mann souhaitait ainsi détourner sont de nature morbide. La paix obtenue n'est qu'illusion, en raison de la confrontation permanente avec un idéal trop élevé.

C. La religion

On retrouve les traces de cet idéal inaccessible dans la quête religieuse de Klaus Mann.

Ses héros, comme l'auteur lui-même, oscillent entre la foi en un Dieu bon et protecteur - cristallisation des espoirs de rédemption de l'auteur - et l'angoisse morbide du jugement divin. Derrière cette angoisse, on voit se profiler les préoccupations profondes de l'auteur, et en particulier la peur de décevoir, d'être indigne de l'amour de Dieu envers lequel il avait été coupable. Le réconfort recherché dans la religion n'est finalement qu'illusion. Cette quête

est vouée à l'échec et nourrit la pulsion de mort de l'auteur, dans la mesure où elle reproduit la relation ambiguë au père.

Pas plus que l'activité littéraire, la foi n'apporte la paix. La conviction de ne pas satisfaire aux exigences du Dieu idéalisé, alimente un sentiment de culpabilité très fort et favorise le travail souterrain de la pulsion de mort.

D. Les relations familiales

La quête d'identité de Klaus Mann n'a pu aboutir en raison d'une relation ambiguë au père. Le choix de la carrière d'écrivain provient d'un désir refoulé de tuer le père, dans la mesure où ce dernier, vécu comme rival, est capable d'éveiller l'admiration de la mère. Parallèlement le père, écrivain déjà célèbre lors des débuts littéraires de son fils et personnage charismatique aux allures de patriarche, ne pouvait être qu'idéalisé par son fils, qui chercha une identité à travers le choix du même moyen d'expression que l'auteur de ses jours. Mais cette tentative de libération de l'emprise du père était dès le départ problématique.

Dans la réalité, il est impossible à Klaus Mann de décharger son agressivité contre son père, du fait de l'idéalisation « involontaire » de ce dernier. Or, pour des raisons liées à l'homosexualité de Thomas Mann et à sa relation ambiguë avec son fils, le père « idéalisé », a causé chez ce dernier une déception profonde, bien vite refoulée, mais aux conséquences psychologiques durables et profondes.

La mère a manifestement, elle aussi, été à l'origine de souffrances et de frustrations chez Klaus Mann, et cela d'autant plus que leur relation était au départ très proche.

Les figures de mères que Klaus Mann représente dans son œuvre renvoient à des images de vide et font revivre l'absence « psychique » de sa propre mère. Dans la vie, Klaus Mann éprouve des difficultés à exprimer ses sentiments pour Katia Mann. Leur relation est caractérisée par une dépendance importante. Klaus Mann ne cache rien à sa mère. Elle ne doit rien ignorer de la vie de son fils, ni son homosexualité, ni sa toxicomanie, ni ses problèmes financiers. L'objet maternel n'a pu être introjecté d'une manière stable, contenant et permanente, ce qui peut expliquer la grande dépendance de Klaus vis-à-vis de Katia Mann. Faute d'avoir pu introjecter l'image maternelle de façon satisfaisante, la présence

réelle de celle-ci est alors indispensable mais ne comble pas le vide interne, donc ne sert en aucune façon à vaincre la toxicomanie et la dépression. Klaus Mann essaye par ce comportement d'addiction à retenir à l'intérieur quelque chose de suffisamment bon sans être contraint de le chercher de manière compulsive à l'extérieur.

Klaus se venge alors des « absences maternelles » et opère un retrait de l'amour pour sa mère qu'il reporte sur sa sœur Erika. L'illusion de la jumeauté, qu'il s'est efforcée de donner ou de se donner, s'ouvre sur une nouvelle perspective, si l'on se souvient du lien étroit qui existait entre Katia Mann et son frère jumeau, Klaus. Dans cette quête du double, Klaus tente de suppléer à la blessure initiale à travers l'étayage narcissique mutuel, malheureusement, sans succès.

En réponse à ce conflit familial, le choix de l'écriture apparaît comme une issue, un moyen d'expression et d'individuation. Il permet de répondre aux exigences de l'idéal du Moi (fruit de l'édification d'une figure de « mère phallique »⁶), flatte son narcissisme en supplantant le père rival, et également en usurpant le rôle de la mère qui met au monde des enfants.

L'angoisse de ne pas réussir - conséquence de l'angoisse de perte d'amour - demeure présente et fait naître un sentiment de honte qui débouche chez Klaus Mann sur la dépression.

II- De l'état limite à la dépression limite

Nous avons noté précédemment la cohabitation chez Klaus Mann de représentations incompatibles, maintenues séparées par des mécanismes de clivage. L'équilibre obtenu à grand peine, demeure précaire et il suffit d'un deuxième événement traumatisant, qui fait revivre le premier, pour que la décompensation dépressive soit possible.

L'exil, qui intervient à une époque où Klaus Mann n'a pas encore trouvé de partenaire qui réponde à son attente et où il n'est pas encore véritablement reconnu comme écrivain, signifie une nouvelle séparation par rapport à un passé enfoui vers lequel il semble vouloir régresser, et jouera sans peine ce rôle déstabilisant.

⁶ Mère phallique : femme fantasmatiquement pourvue d'un phallus ; figure mythique porteuse de traits paternels et maternels. Cf. LAPLANCHE, J et PONTALIS, J.B. Vocabulaire de la psychanalyse, p. 310.

Les mécanismes de défense, confrontés au principe de réalité, ne parviennent pas à repousser les affects traumatisants et s'avèreront inefficaces au niveau du Moi.

Cet échec se traduit tout d'abord dans la relation à l'Autre. L'exil voit se multiplier les relations de passage et Klaus Mann ressent de plus en plus cruellement la peur de perte d'amour, liée à la nature de ses relations sexuelles. Il s'agit, nous l'avons relevé, d'une sexualité addictive. Elle découle de l'impossibilité pour Klaus Mann de se lier vraiment, de garder quelque chose de positif à l'intérieur de lui. Cette constatation est teintée d'amertume car Klaus Mann oscille entre le désir « conscient » d'avoir une relation avec l'Autre, et le sentiment « inconscient » qu'il n'en est pas capable. On relève dans cette attitude les mêmes comportements masochistes que ceux mis en évidence dans sa quête religieuse (pourquoi vouloir se rapprocher d'un Dieu dur et cruel ?) et dans sa démarche créatrice (pourquoi avoir choisi la même voie que le « grand homme » qu'était son père ?).

Par ailleurs, on note l'échec du déni de la faute. La tentative de faire cohabiter sentiment religieux et perversion sexuelle ne réussit pas et la représentation d'un Dieu vengeur prend petit à petit le pas sur celle d'un Dieu-réconfort dans l'inconscient de l'auteur. Dans ce domaine également, le clivage entre la représentation d'un Dieu bon et rédempteur et d'un Dieu juge impitoyable a échoué. Klaus Mann ne peut se libérer, en raison de sa constitution psychique, d'un sentiment de culpabilité, de faute, prenant en quelque sorte à son compte la faute initiale commise par son père.

Dans le domaine de l'activité littéraire, Klaus Mann oscille entre les phases de foi dans l'utilité de son combat et les doutes. Parfois ces doutes concernent également sa motivation profonde. L'agressivité, qu'il parvient parfois à projeter vers l'extérieur, fait périodiquement retour sur lui. Cela est particulièrement sensible à la fin de la guerre, après la chute du régime nazi. Un sentiment de vide et d'inutilité s'empare alors de l'auteur, dont l'activité connaît une baisse sensible.

Le clivage entre les bons et les mauvais objets a donc échoué et on assiste à la victoire des mauvais objets. La fragilité affective, la relation avec « l'Autre » et la quête religieuse, perturbées par la notion de faute, ainsi que les attitudes de fuite, dans les comportements d'addiction comme dans l'écriture, sont autant de preuves que la pulsion de mort a pris le pas sur l'instinct d'auto-conservation. Le dénouement fatal, au terme de cette lutte que nous

venons de retracer, s'inscrit dans la logique de l'évolution psychique de l'auteur.

III- Thomas Mann - Klaus Mann : deux réponses à un même conflit

L'arbre généalogique de la famille Mann met en évidence un grand nombre de drames, de perversions et une tradition familiale qui incite la quasi-totalité de ses membres à s'exprimer à travers une activité artistique ou littéraire. Il fournit aux psychanalystes une preuve de la transmission transgénérationnelle de la névrose et de la mélancolie. Il semble qu'au-delà de la simple filiation, les désordres psychiques, tenus plus ou moins cachés, sautent une ou plusieurs générations, pour se manifester sous une forme à peine modifiée chez les descendants, qui connaissent alors le même destin - destin que notre auteur avait pressenti dans ses œuvres.

Pour revenir à l'objet de notre étude, l'homosexualité et la mélancolie constituent pour l'essentiel un héritage paternel, encore que certaines zones d'ombre viennent entacher l'arbre généalogique des Pringsheim.

Thomas Mann est issu d'une famille cosmopolite, où le personnage de la mère, charmeur et mélancolique, et l'absence du père, mort jeune, ont été à l'origine de son homosexualité et de ses souffrances d'adolescent. Il s'est alors, sa vie durant, employé à faire taire ses penchants homosexuels et morbides, en mobilisant toute son énergie au service de son œuvre et en confiant à sa femme Katia le soin d'organiser la vie quotidienne. Son œuvre, dans laquelle il est parvenu à extérioriser cette partie de lui-même qu'il refusait, à représenter son Moi sous une forme caricaturale qui réussit à jouer son rôle de repoussoir, a, semble-t-il, joué son rôle cathartique, lui a permis de faire face aux yeux du monde et de faire taire en lui la pulsion de mort, à laquelle ses deux sœurs ont succombé.

Klaus Mann n'a pas pu s'identifier complètement au père, ni à la mère, en raison des blessures vécues pendant son enfance. Ce flagrant manque de structuration de sa personnalité se traduit dans son œuvre comme dans ses comportements. Klaus Mann, en proie à des sentiments contradictoires dans tous les domaines, ne parvient pas à extérioriser son agressivité, ni à la refouler vraiment. Sa quête d'identité à travers l'écriture échoue donc, par manque de confiance en soi et sa quête de l'autre échoue dans la mesure où il ne se croyait pas digne d'être aimé.

Cet échec existentiel n'est cependant pas signe d'échec tout court. La vie de l'auteur, tout aussi riche et intense que son œuvre, constitue un témoignage inappréciable d'une lutte menée en une époque très difficile. L'imbrication totale entre la biographie et les œuvres de fiction est la preuve que Klaus Mann n'est pas parvenu à surmonter le traumatisme à l'origine de ses pulsions morbides, qu'il n'y a pas eu chez lui de sublimation. C'est également le signe que l'écriture était une « malédiction », à laquelle Klaus Mann ne pouvait échapper. Par ailleurs, son œuvre fait réagir, elle interpelle le lecteur, qui ne peut rester à la surface et éprouve le besoin de découvrir l'homme qui se dévoile ainsi sans pudeur dans ses livres.

Dans la mesure où elle implique en permanence le lecteur, on peut dire que son œuvre joue parfaitement son rôle de communication, qu'au-delà même de la démarche consciente de l'auteur, elle éveille un intérêt irrépressible. C'est en effet une œuvre-témoignage. Elle s'intéresse à l'humain avant tout, aux vies, aux luttes, aux réussites et aux échecs des hommes. A une époque où la littérature ne pouvait rester indifférente à ce qui se passait autour d'elle, où il était inévitable de prendre parti, elle témoigne de la lutte acharnée de l'auteur contre la réalité extérieure et de ses démons intérieurs.

KLAUS MANN LES GRANDES ETAPES DE SA VIE

- | | |
|--------------|--|
| 1906 | Naissance à Munich le 19 novembre de Klaus Heinrich Thomas Mann, deuxième enfant du couple Thomas et Katia Mann ; un an auparavant était née sa sœur Erika. |
| 1909 | Naissance de Golo Mann. |
| 1910 | Naissance de Monika Mann. |
| 1914-1922 | Enfance et adolescence à Munich - vacances à Bad Tölz en Bavière. |
| 1915 | Crise d'appendicite à laquelle Klaus faillit succomber. Il séjourna deux mois à l'hôpital. |
| 1918 | Naissance d'Elisabeth Mann. |
| 1919 | Naissance de Michael Mann. |
| 1922-1923 | Internat à Hochwaldhausen (Rhön) et Oberhambach (Odenwaldschule). |
| 1924 | Fiançailles avec Pamela Wedekind, fille du dramaturge.
Il commence à publier ses premiers essais et nouvelles dans la presse. |
| 1925 | A partir de septembre 1925 il est critique de théâtre au journal <i>12 Uhr Abendblatt</i> à Berlin (jusqu'en mars 1926).

Il effectue son premier grand voyage à l'étranger (Angleterre, Paris, Afrique du Nord, Italie).
Il publie : <i>Vor dem Leben,</i>
<i>Anja und Esther,</i>
<i>Der fromme Tanz.</i> |
| 1926 | Publication de la nouvelle <i>Kindernovelle</i> . |
| 1927 | Il publie le recueil d'essais <i>Heute und Morgen. Zur Situation des jungen geistigen Europas.</i> |
| Le 21 avril | Première de sa pièce <i>Revue zu Vieren.</i> , qui sera un échec. |
| Le 7 octobre | début d'un voyage autour du monde en compagnie de sa sœur Erika (USA, Hawaï, Japon, Corée, Union Soviétique). |

- 1929 A son retour, il publie *Rundherum* recueil de souvenirs de voyage, *Alexander. Roman der Utopie*. Thomas Mann reçoit le prix Nobel de littérature.
- 1930 Première de sa pièce *Geschwister* d'après *Les enfants terribles* de Jean Cocteau.
- 1931 Il publie le recueil d'essais *Auf der Suche nach einem Weg*.
- 1932 Publication de sa première autobiographie *Kind dieser Zeit*.
Le 5 mai Suicide de son ami d'enfance Ricki Hallgarten.
- 1933 Début de l'exil.
Le 13 mars Il quitte l'Allemagne.
Il se rend d'abord à Paris, puis dans différents pays européens, essentiellement à Amsterdam, où il édite la revue de l'émigration *Die Sammlung* (qui paraîtra jusqu'en août 1935).
- 1934 Publication du roman *Flucht in den Norden*.
En août Il participe au congrès des écrivains soviétiques à Moscou.
- 1935 Publication de *Symphonie Pathétique*.
Il participe au Congrès international du PEN-Club à Barcelone, en tant que représentant du PEN-Club allemand (en exil).
- 1936 Publication du roman *Mephisto*
Il effectue une tournée de conférences aux Etats-Unis.
- 1937 Publication de *Vergittertes Fenster*
Le 25 mars Il obtient la nationalité tchécoslovaque.
Mai/juin Première cure de désintoxication à Budapest.
A partir de septembre Nouvelle tournée de conférences aux Etats-Unis.
- 1938 Il est correspondant de guerre en Espagne pendant la guerre civile.
Juin/juillet
- 1939 Il publie *Der Vulkan*, Roman de l'émigration.
- 1940 Il publie aux Etats-Unis *The other Germany*.
- 1941 Il édite la revue *Decision* (qui paraîtra de janvier 1941 à février 1942).
- 1942 Il publie *The turning Point*, une autobiographie, rédigée en anglais.
Le 28 décembre Il s'engage dans l'armée américaine.

- 1943
Le 25 décembre
Il écrit *André Gide and the crisis of modern thought*.
Il effectue son service militaire et subit une formation
dans plusieurs camps aux Etats-Unis.
Il obtient la nationalité américaine.
- 1944
2 janvier
Arrivée à Casablanca, avec les troupes américaines. Il
participe à la campagne de libération de l'Italie, dans
le service de l'« assistance psychologique ».
- 1945
Le 28 septembre
Il est collaborateur de la revue de l'armée américaine
Stars and Stripes.
Il quitte l'armée et effectue de nombreux séjours de
courte durée à Rome, Amsterdam, New York, en
Californie, en Allemagne...
- 1946
Publication à Zurich de la pièce de théâtre *Der
siebente Engel*.
- 1948
Le 11 juillet
Tentative de suicide en Californie.
- 1949
Le 21 mai
Mort à Cannes, d'une overdose de somnifères.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

LITTERATURE PRIMAIRE

Œuvres de Klaus MANN

MANN, Klaus. *Abenteuer des Brautpaars - Die Erzählungen*, Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH & Co K.G., München, 1981.

MANN, Klaus. *Alexander. Roman der Utopie*, S. Fischer Verlag, Berlin, 1930.

MANN, Klaus. *Alexander. Roman der Utopie*. Rowohlt Taschenbuch Verlag GmbH, Reinbek bei Hamburg, 1985.

MANN, Klaus. *Alexandre, roman de l'utopie*, trad. fr. de Pierre François Kaempf, Solin, 1989.

MANN, Klaus. *André Gide and the crisis of modern thought*, Creative Age Press Inc., New York, 1943.

MANN, Klaus. *André Gide and the crisis of modern thought*, Denis Dobson Limited, London, 1948.

MANN, Klaus. *André Gide und die Krise des modernen Denkens*, Nymphenburger Verlagshandlung, München, 1966.

MANN, Klaus. *Anja und Esther - Ein romantisches Stück in sieben Bildern*, Osterheld und Co Verlag, Berlin, 1925.

MANN, Klaus. *Briefe und Antworten*, Bd I-II, herausgegeben von Martin Gregor Dellin, edition spangenberg im Ellermann Verlag, München, 1975.

MANN, Klaus. *Der fromme Tanz - Das Abenteuerbuch einer Jugend*, Gebrüder Enoch Verlag, Hamburg, 1925.

MANN, Klaus. *Der fromme Tanz*, Rowohlt Taschenbuch Verlag GmbH, Reinbek bei Hamburg, 1986.

MANN, Klaus. *Der siebente Engel*, Europa Verlag, Zürich, 1946.

MANN, Klaus. *Der siebente Engel*, Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1989.

MANN, Klaus. *Der Vulkan - Roman unter Emigranten*, Querido Verlag, Amsterdam, 1939.

MANN, Klaus. *Der Vulkan, Roman unter Emigranten*, Rowohlt Taschenbuch Verlag GmbH, Reinbek bei Hamburg, 1986.

MANN, Klaus. *Der Wendepunkt - Ein Lebensbericht*, Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1984.

MANN, Klaus. *Der Wendepunkt - Ein Lebensbericht*, S. Fischer Verlag, Hamburg, Frankfurt am Main, 1952.

MANN, Klaus. *Le tournant. Histoire d'une vie*, trad. fr. de Nicole Roche, Solin, 1984.

MANN, Klaus. *Die Heimsuchung des europäischen Geistes - Aufsätze*, Deutscher Taschenbuch Verlag, München, 1973.

MANN, Klaus. *Flucht in den Norden*, Querido Verlag, Amsterdam, 1934.

MANN, Klaus. *Flucht in den Norden*, Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1984.

MANN, Klaus. *Heute und Morgen*, Nymphenburger Verlagshandlung, München, 1969.

MANN, Klaus. *Kind dieser Zeit*, Transmare Verlag, Berlin, 1932.

MANN, Klaus. *Kind dieser Zeit*, Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1984.

MANN, Klaus. *Le volcan*, trad. fr., Orban, Paris, 1982.

MANN, Klaus. *Mephisto - Roman einer Karriere*, Querido Verlag, Amsterdam, 1936.

MANN, Klaus. *Mephisto* - Rowohlt Taschenbuch Verlag GmbH, Reinbeck bei Hamburg, 1988.

MANN, Klaus. *Mephisto*, trad. fr. de Claude Servicen, Denoël, Paris, 1987.

MANN, Klaus. *Prüfungen - Schriften zur Literatur*, Nymphenburger Verlagshandlung, München, 1968.

MANN, Klaus, MANN, Erika, *Rundherum - Das Abenteuer einer Weltreise*, S. Fischer Verlag, Berlin 1929.

MANN, Klaus. *Symphonie Pathétique - ein Tschaikowsky- Roman*, Querido Verlag, Amsterdam, 1935.

MANN, Klaus. *Symphonie Pathétique - ein Tschaikowsky-Roman*, Rowohlt Taschenbuch Verlag, rororo 4844, Reinbek bei Hamburg, 1981.

MANN, Klaus. *Symphonie Pathétique*, trad. fr. Godefroy, Paris, 1984.

MANN, Klaus. *Tagebücher*, 1931-1949, Bd I-VI (1931-1933, 1934-1935, 1936-1937, 1938-1939, 1940-1943, 1943-1949), edition spangenberg im Ellermann Verlag, München, 1989-1992.

MANN, Klaus. *Treffpunkt im Unendlichen*, S. Fischer Verlag, Berlin, 1932.

MANN, Klaus. *Treffpunkt im Unendlichen*, Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1984.

MANN, Klaus. *Vergittertes Fenster*, Querido Verlag, Amsterdam, 1937.

MANN, Klaus. *Ludwig*, trad. fr. de Pierre François Kaempf, Alinéa, Paris, 1987.

MANN, Klaus. *Vor dem Leben*, Gebrüder Enoch Verlag, Hamburg, 1925.

MANN, Klaus. *Woher wir kommen und wohin wir müssen - Frühe und nachgelassene Schriften*, edition spangenberg im Ellermann Verlag, München, 1980.

Autres œuvres

GOETHE, Johan Wolfgang von. *Faust. Der Tragödie erster Teil*, Ernst Klett Verlage GmbH u. Co. KG, Stuttgart, 1981.

JUNG, Carl Gustav. *Über das Unbewusste* in *Gesammelte Werke*, Bd X. *Zivilisation im Übergang*. Walter Verlag, Olten und Freiburg im Breisgau, 1974.

MANN, Erika. *Briefe und Antworten, Bd I-II*, herausgegeben von Anna Zanco Prestel, edition spangenberg im Ellermann Verlag, München, 1984.

MANN, Golo. *Erinnerungen und Gedanken. Eine Jugend in Deutschland*, S. Fischer Verlag, Frankfurt am Main, 1986.

MANN, Katia. *Meine ungeschriebenen Memoiren*, Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt am Main, 1976.

MANN, Michael. *Fragmente eines Lebens*, edition spangenberg im Ellermann Verlag, München, 1983.

MANN, Thomas. *Doktor Faustus*, Fischer Taschenbuch Verlag GmbH, Frankfurt am Main, 1984.

MANN, Thomas. *Tonio Kröger*, in *Die Erzählungen*, Fischer Taschenbuch Verlag GmbH, Frankfurt am Main, 1986.

MANN, Thomas. *Der Erwählte*. Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt am Main, 1984.

MANN, Thomas. *Der Tod in Venedig* in *Die Erzählungen*, Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt am Main, 1986.

MANN, Thomas. *Der Zauberberg*, S. Fischer Verlag, Berlin, 1924.

MANN, Thomas. *Der Zauberberg*, Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt am Main, 1952.

MANN, Thomas. *Tagebücher 1918-1921*, S. Fischer Verlag GmbH, Frankfurt am Main, 1979.

MANN, Thomas. *Tagebücher 1933-1934*, S. Fischer Verlag GmbH, Frankfurt am Main, 1977.

MANN, Thomas. *Tagebücher 1935-1936*, S. Fischer Verlag GmbH, Frankfurt am Main, 1978.

MANN, Thomas. *Tagebücher 1937-1938*, S. Fischer Verlag GmbH, Frankfurt am Main, 1978.

MANN, Thomas. *Tagebücher 1918-1921 et Tagebücher 1933-1939*, nrf, Gallimard, Paris, 1985.

MANN, Thomas. *Unordnung und frühes Leid* in *Die Erzählungen*, Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt am Main, 1986.

MANN, Thomas. *Wälsungenblut* in *Die Erzählungen*, Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt am Main, 1986.

MANN, Viktor. *Wir waren fünf*, Südverlag, Konstanz, 1949.

NOVALIS. (Fredrich von Hardenberg). *Fragmente und Studien. Die Christenheit oder Europa*, Reclam, Stuttgart, 1984.

NOVALIS. *Geistliche Lieder*, Aubier, Paris, 1943.

NOVALIS. *Hymnen an die Nacht*, Aubier, Paris, 1943.

SCHOPENHAUER, Arthur. *Die Welt als Wille und Vorstellung*, Bd II, F.A. Brockhaus, 3. Auflage, Leipzig, 1858.

SOPHOCLE. *Œuvres complètes*, tome II, *Œdipe-roi*, Les Belles Lettres, Paris, 1972.

LITTERATURE SECONDAIRE

Ouvrages généraux

MAURON, Charles. *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Librairie José Corti, Paris, 1963.

RENAN, Ernest. *Feuilles détachées* in *Œuvres complètes*, tome II, Calmann Lévy, Paris, 1937.

STEIN, Richard. *Tschaikowsky*, Deutsche Verlagsanstalt, Stuttgart, Berlin, Leipzig, 1927.

Ouvrages de psychanalyse

ANZIEU, Didier et coll. *Psychanalyse du génie créateur*, collection inconscient et culture, Dunod, Paris, 1974.

ANZIEU, Didier. *Le corps de l'œuvre - Essais psychanalytiques sur le travail créateur*, nrf, Gallimard, Paris, 1981.

ANZIEU, Didier. *Le Moi-Peau*, Bordas, Paris, 1985.

ANZIEU, Didier. *Œdipe avant le complexe ou de l'interprétation psychanalytique des mythes* in *Bulletin de psychologie*, 31, 336, 713-730, 1978.

ASSOUN, Paul Laurent. *L'entendement freudien*, nrf, Gallimard, Paris, 1981.

BALMARY, Marie. *L'homme aux statues*. Freud et la faute cachée du père, Grasset, Paris, 1979.

BALMARY, Marie. *Le sacrifice interdit*, Freud et la bible, Grasset, Paris, 1986.

BAUDOIN, C. *Psychanalyse de l'Art*, Alcan, Paris, 1929.

BERENSTEIN, Isidoro. *Psicoanalizar una familia*, Paidos, Buenos Aires, 1990.

BERGERET, Jean. *Abrégé de psychologie pathologique*, Masson et Cie, Paris, 1972.

BERGERET, Jean. *La dépression et les états-limites*, Payot, Paris, 1987.

BOUCHARLAT, J. *Cours de médecine « psychiatrie »*, Faculté de Médecine de Grenoble, 1973.

BUFFIERE, F. *Eros adolescent. La pédérastie dans la Grèce antique*, Belles Lettres, Paris, 1980.

CLANCIER, A. *Psychanalyse et critique littéraire*, collection nouvelle recherche, Privat, Paris, 1973.

CORRAZE, J. *L'homosexualité*, Que sais-je ?, P.U.F., Paris, 1982.

EHRENZWEIG, A. *L'ordre caché de l'art*, Gallimard, Paris, 1974.

EIGUER, Alberto. *Les représentations d'objets transgénérationnels et leur répercussion sur le transfert de la thérapie familiale* in *Revue de la Bibliothèque internationale psychanalyse groupe*, Paris, 1984 b, 1.

EIGUER, Alberto. *Pour introduire « l'absence »* in *Dialogue - recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille*, Paris, 1987, 4ème trimestre.

FREUD, Sigmund. *5 Psychoanalysen. « Der Präsident Schreber » - Ein Fall von Paranoïa*, Gesammelte Werke, Bd VIII, Imago, London, 1911.

FREUD, Sigmund. *Au-delà du principe de plaisir* in *Essais de psychanalyse*, P.U.F., Paris, 1975.

FREUD, Sigmund. *Das Ich und das Es*, Gesammelte Werke, Bd XIII, Imago, London, 1923.

FREUD, Sigmund. *Das Motiv der Kästchenwahl*, Gesammelte Werke, Bd X, Imago, London, 1913.

FREUD, Sigmund. *Le thème des trois coffrets* in *Essais de psychanalyse appliquée*, Gallimard, collection idées, Paris, 1969.

FREUD, Sigmund. *Der Familienroman der Neurotiker*. Gesammelte Werke, Bd V I, Imago, London, 1909.

FREUD, Sigmund. *Le roman familial des névrosés* in *Névrose, psychose et perversion*, P.U.F., Paris, 1973, p. 157-160.

FREUD, Sigmund. *Der Wolfsmensch*, Gesammelte Werke, Bd XII, Imago, London, 1914.

FREUD, Sigmund. *Die Traumdeutung*, Gesammelte Werke Bd II-III, Imago, London, 1900.

FREUD, Sigmund. *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie*, Gesammelte Werke, Bd V, Imago, London, 1905.

FREUD, Sigmund. *Trois Essais sur la théorie de la sexualité*, 1905, Gallimard, Paris, 1962.

FREUD, Sigmund. *Jenseits des Lustprinzips*, Gesammelte Werke, Bd XIV, Imago, London, 1920.

FREUD, Sigmund. *L'avenir d'une illusion*, traduction de Marie Bonaparte, Denoël & Steele, Paris, 1932.

FREUD, Sigmund. *La création et le rêve éveillé*, Gallimard, collection idées, Paris, 1971.

FREUD, Sigmund. *Le délire et les rêves dans la Gradiva de Walter Jensen*, Gallimard, collection idées, Paris, 1971.

FREUD, Sigmund. *Le malaise dans la civilisation*, P.U.F., Paris, 1973.

FREUD, Sigmund. *Le Moi et le Ça* in *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1963.

FREUD, Sigmund. *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Gallimard, collection idées, Paris, 1969.

FREUD, Sigmund. *Les théories sexuelles infantiles* in *La vie sexuelle*, P.U.F., Paris, 1969.

FREUD, Sigmund. *Mitteilung eines der psychoanalytischen Theorie widersprechenden Falles von Paranoia*, *Gesammelte Werke*, Bd X, Imago, London, 1915.

FREUD, Sigmund. *Névrose et psychose* in *Névrose, psychose et perversion*, P.U.F., Paris, 1973, p. 282-286.

FREUD, Sigmund. *Pour introduire le narcissisme* in *La vie sexuelle*, P.U.F., Paris, 1964.

FREUD, Sigmund. *Studien über Hysterie*, *Gesammelte Werke*, Bd I, Imago, London, 1895.

FREUD, Sigmund. *Totem und Tabu*, *Gesammelte Werke*, Bd X, Imago, London, 1912.

FREUD, Sigmund. *Totem et tabou*, Payot, Paris, 1923.

FREUD, Sigmund. *Trauer und Melancholie*, *Gesammelte Werke*, Bd X, Imago, London, 1917.

FREUD, Sigmund. *Über infantile Sexualtheorien*, *Gesammelte Werke*, Bd VII, Imago, London, 1908.

FREUD, Sigmund. *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Gallimard, Paris, 1978.

FREUD, Sigmund. *Zur Einführung des Narzißmus*, *Gesammelte Werke*, Bd X, Imago, London, 1914.

GRANJON, Evelyn. *Traces sans mémoires et liens généalogiques dans la constitution du groupe familial* in *Dialogue - recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille*, Paris, 1987, 4ème trimestre.

GREEN, André. *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Les éditions de minuit, Paris, 1983.

GREEN, André. *Sur la mère phallique* in *Revue française de psychanalyse*, tome XXXVII, Paris, janvier 1968.

GUYOTAT, J. *Mort, naissance et filiation*, Masson, Paris, 1980.

KERNBERG, Otto. *Borderline Störungen und pathologischer Narzibmus*, Suhrkamp taschenbuch wissenschaft - 429, Frankfurt am Main, 1983.

KLEIN, Mélanie. *Bemerkungen über einige schizoide mechanismen in Das Seelenleben des Kleinkindes*, Klett, Stuttgart, 1962.

KOHUT, Heinz. *Die Zukunft der Psychoanalyse*, Suhrkamp taschenbuch wissenschaft - 125, Frankfurt am Main, 1975.

KOHUT, Heinz. *Narzibmus - Eine Theorie der psychoanalytischen Behandlung narzibtischer Persönlichkeiten*, Suhrkamp taschenbuch wissenschaft - 157, Frankfurt am Main, 1976.

KRIS, Ernst. *Psychanalyse de l'art, le fil rouge*, P.U.F., Paris, 1978.

LAPLANCHE, J., PONTALIS, J.B. *Vocabulaire de la psychanalyse*, P.U.F., Paris, 1967.

LAPLANCHE, J., PONTALIS, J.B. *Fantasme originaire, fantasme des origines, origine du fantasme* in *Les temps modernes*, n° 215, Paris, 1964, p. 1833-1868.

LAPLANCHE J., PONTALIS, J.B. *Vie et mort en psychanalyse*, Flammarion, Paris, 1970.

MAC DOUGALL, Joyce. *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, nrf, Gallimard, 1978.

MAC DOUGALL, Joyce. *L'idéal hermaphrodite et ses avatars* in *Nouvelle Revue de psychanalyse*, 7, p. 263-275.

MOREL, Denise. *Présence de pères absents* in *Dialogue - recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille*, Paris, 1990, 1er trimestre, p. 61-68.

MOULAY, Maurice. *Du père mythique aux pères réels* in *Dialogue - recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille*, Paris, 1990, 1er trimestre, p. 80-87.

PIETZCKER, Carl. *Einführung in die Psychoanalyse des literarischen Kunstwerks*, Königshausen und Neumann, Würzburg, 1983.

PIETZCKER, Carl. *Trauma, Wunsch und Abwehr*, Königshausen und Neumann, Würzburg, 1985.

RANK, Otto. *Le traumatisme de la naissance*, Payot, Paris, 1928.

RECHARD, Eero, IKONEN, Pentti. *A propos de l'interprétation de la pulsion de mort* in *La pulsion de mort*, P.U.F., Paris, 1984.

ROBERT, Marthe. *La révolution psychanalytique*, Payot, Paris, 1964.

RUFFIOT, A., EIGUER, A. et coll. *La thérapie familiale psychanalytique*, Dunod, Paris, 1981.

RUFFIOT, A., AUBERTEL, F. *Les mécanismes de défense familiaux*, *Dialogue* n° 75, 1er trimestre 1982.

RUFFIOT, André. *Appareil psychique familial et appareil psychique individuel. Hypothèses pour une onto-écogénèse* in *Dialogue* n° 72, 2ème trimestre 1981, p. 31-43.

RUFFIOT, André. *Fonction mythopoïétique de la famille. Mythe, délire, fantasme et leur genèse* in *Dialogue* n° 70, « secrets de famille », Paris, 1980, 4ème trimestre, p. 3-19.

RUFFIOT, André. *La thérapie familiale analytique, technique et théorie, Perspectives psychiatriques* in *Publicat II* n° 71, Paris, 1979, p. 121-143.

RUFFIOT, André. *La thérapie familiale. Pourquoi ? Pour qui ?* in *Dialogue* n° 75, 1er trimestre 1982.

RUFFIOT, André. *Le pouvoir absolu, l'imgo de parents combinés ou l'anti-scène primitive* in *Dialogue* n° 73, Paris, 1981, 3ème trimestre, p. 71-83.

RUFFIOT, André. *Mythe, fantasme, délire et leur genèse* in *Dialogue* n° 70, Paris, 1980.

RUFFIOT, André. *Thérapie psychanalytique de la famille. L'appareil psychique familial in Thérapies familiales psychanalytiques*, Dunod, collection inconscient et culture, Paris, 4ème trimestre 1980.

SCHUR, Max. *La mort dans la vie de Freud*, nrf, Gallimard, Paris, 1972.

SEGAL, Hanna. *De l'utilité clinique du concept d'instinct de mort in La pulsion de mort*, P.U.F., Paris, 1984.

SEGAL, Hanna. *Introduction to the work of Melanie Klein*. Hogarth, London, 1964.

YORKE, Clifford. *La pulsion de mort in La pulsion de mort*, P.U.F., Paris, 1984.

Essais, articles et travaux sur Klaus Mann

ALBRECHT, Richard. *Exil im Roman Klaus Manns Der Vulkan und Lion Feuchtwangers Exil in Diskussion Deutsch 13*, 1982.

BASLER, Otto. *Klaus Mann : Der Wendepunkt in Neue Schweizer Rudschau 20*, p. 1952-1953.

BIEDERMANN, Walter. *Klaus Mann - Zum 25. Todestag in Arbeitskreis Heinrich Mann - Mitteilungsblatt*, 1974, n° 4, p. 40-42.

BOSCH, M. *Chronist der verlorenen Jugend in Tribüne 16*, 1977, H. 64, p. 156-159.

GOLL, Hans Rainer. *Rebellion der Hoffnungslosen - Zum 25. Todestag Klaus Manns in Der literat*, 1974, 16, p. 131-132.

GREGOR-DELLIN, Martin. *Klaus Mann als Exilschriftsteller in Welt und Wort - 28*, 1973, p. 457-463.

GROBHUT, F.S. *Death of a writer in Commentary - 9* - p. 53-55.

GROTHE, Wolfgang. *Zur Literatur über Klaus Mann in Studia neophilologica 49*, 1977, p. 331-339.

GRUNEWALD, Michel. *Klaus Mann 1906-1949*, Peter Lang, Bern, 1984.

GRUNEWALD, Michel. *Klaus Mann 1906-1949, Eine Bibliographie*, edition spangenberg im Ellermann Verlag, München, 1984.

GRUNEWALD, Michel. *Klaus Manns Der siebente Engel* in *Revue d'Allemagne*, Strasbourg, 1980, p. 617-628.

GRUNEWALD, Michel. *Le dernier roman de Klaus Mann* in *Etudes Germaniques* - 30, 1975, p. 193-203.

GYORI, Judith. *Die Ästhetik der Selbstverständlichkeit des Seins - Frühwerk Klaus Manns* in *acta litt. Academia Scientiarum hungarica*, 21, 1979, p. 229-243.

HÄRLE, Gerhard, *Männerweiblichkeit. Zur Homosexualität bei Klaus und Thomas Mann*, athenäum, Frankfurt am Main, 1988.

HARTUNG, Günther. *Die Sammlung - Klaus Manns Zeitschrift* in *Weimarer Beiträge* 19, 1973, H.5, p. 37-59 et H.6, p. 95-117.

JONAS, Ilsedore B. *Klaus Manns Gedächtnis* in *Börsenblatt*, Frankfurt am Main, 32, 1979, A 361/A 370.

JONAS, Ilsedore B. *Klaus Manns in amerikanischen Exil* in *Weimarer Beiträge*, 28, 1982, H.5, p. 35-61.

KLEINTEICH, Sylvia. *Künstlerproblematik und Gesellschaftsanalyse in den Zeitromanen Klaus Manns*, Univ. Diss., Leipzig, 1979, 322 p.

KRASKE, Eva Maria. *Die Darstellung der Jugend in den Erzählungen Klaus Manns* in *Klaus Mann - Werk und Wirkung*, Rudolf Wolff (hrsg), Bouvier Verlag Herbert Grundmann, Bonn, 1984.

KROLL, Frederic. *Klaus Mann - Schriftenreihe*, Bd I-IV, Edition Klaus Blahak, Wiesbaden, 1976-1986.

MATTENKLOTT, Gert. *Die Wunde Homosexualität - Klaus Mann in Nach links gewendet*, Argument Studienhefte 42, Berlin, 1980.

MONTESI, Gotthard. *Armer Klaus Mann* in *Wort und Wahrheit*, 1953, p. 78-80.

NAUMANN, Uwe. *Klaus Mann - Bildmonographie*, Rowohlt, Hamburg, 1984, 157 p.

ÖTTINGER, Klaus. *Kunst ist als Kunst nicht justitiabel - Der Fall Mephisto* in *Sprachen im technischen Zeitalter*, 16, 1977, p. 69-82.

RIECK, Werner. *Hendrik Höfgen. Zur Genesis einer Romanfigur Klaus Manns in Weimarer Beiträge*, 15, 1969, p. 855-870.

SCHLÜTER, Hans. *Kritisches. Klaus Mann in Literarische Revue*, 4, 1949, p. 321.

SCHNEIDER, Rolf. *Klaus Mann in Aufbau* 12, Berlin, 1956.

SCHONDORF, Joachim. *Einer aus unserer Generation. Zum 70. Geburtstag von Klaus Mann in Literatur und Kritik*, 110, 1976, p. 589-598.

SIEBURG, Friedrich. *Der Freiheit überdrüssig. Klaus Mann - 1952 in Deutsche literarische Kritik der Gegenwart*, IV1, 1971, p. 433-438.

SPANGENBERG, Eberhard. *Karriere eines Romans. Mephisto. Klaus Mann und Gustav Gründgens*, spangenberg im Ellerman Verlag, München, 1982.

WALTER, Hans Albert. *Klaus Mann und Die Sammlung - Porträt einer literarischen Zeitschrift im Exil in Frankfurter Hefte*, 22, Frankfurt, 1967, p. 49-58.

WINCKLER, Lutz. *... ein richtig gemeines Buch voll von Tücken - Klaus Manns Roman Mephisto, Schlüsselroman und Gesellschaftssatire in Exilforschung. Ein internationales Jahrbuch*, München, 1983.

WOLFF, Rudolf. *Klaus Mann - Werk und Wirkung - Sammlung Profile* 11, Bouvier, Bonn, 1984, 168 p.

ZYNDA, Stefan. *Sexualität bei Klaus Mann*, Bouvier, Bonn, 1986.

Photos et schémas

Klaus Mann (1938).

Tschaïkowsky.

Thomas, Erika, Katia et Klaus Mann (1930).

Thomas Mann (1906).

Katia et Klaus Mann (1926).

Erika et Klaus Mann (1929).

Réalités et fantasmes chez les héros de Klaus Mann.

Constellation familiale des héros de Klaus Mann.

Arbre généalogique de la famille Klaus Mann.

Constellation psychique de Tchaïkovski.

Pulsion de mort et libido au niveau des fonctions et instincts vitaux.

Pulsion de mort et libido : les perturbations au niveau de la personnalité.

Les tendances morbides chez Klaus Mann.

Index des thèmes et des noms cités

A family against a dictatorship 270; 272

Abenteuer des Brautpaars 119

addiction 13; 39; 41; 57; 63; 70; 74; 92; 110; 132; 142; 157; 159; 170; 182; 187; 209; 215; 242-250; 294; 300; 310; 338; 343; 357

Albrecht, Richard 3

Alexander 41; 111; 121; 125; 225-226; 267

ambivalence 29; 148; 262; 270

angoisse 13; 25; 31; 53; 57; 59; 61; 63; 65; 69; 75; 92; 120; 139; 144; 155; 176; 186; 219; 329

Anja und Esther 111; 115; 116; 118; 147; 221

Anzieu, Didier 30; 31; 32-33

Assoun, Paul Laurent 33; 34

Basler, Otto 2

Bergeret, Jean 16; 94

Bildnis des Vaters 270

Böcklin, Arnold 236

Brahms, Johannes 77

Ça 6; 10; 217

clivage 13

Cocteau, Jean 199; 225; 351

complexe d'infériorité 57; 61; 63

compulsion de répétition 24; 95; 144; 176; 182; 186; 187; 218

création 9; 11; 25; 28; 30; 35; 66; 69; 70; 90; 114; 131; 132; 133; 145; 187; 197; 274; 345-358

culpabilité 137; 140; 171; 186; 194; 196; 212; 219; 225; 248; 291; 329; 351

Curtiss, Thomas Quinn 136; 140; 324

Decision 170; 276; 324; 334

dénégation 13

dépression 16; 41; 58; 62; 177; 186-255; 351

dépression qu'il traverse. 345

Der fromme Tanz 111; 112; 116; 119; 147; 158; 187; 190; 192; 224; 262; 305; 310

Der siebente Engel 196; 236; 260-262; 306

Der Tod in Venedig (Mann, Thomas) 97-102

Der tote Kaspar Hauser 224

Der Vater lacht 41; 111; 147; 148; 190; 223; 262; 266

Der Vulkan 3; 110; 126; 127; 130; 133; 156; 159; 193; 196; 232-236; 262; 264

Der Wendepunkt 49; 56; 84; 96; 123; 146; 168; 199; 239-241; 271; 331

Der Zauberberg (Mann, Thomas) 51; 148; 223; 224

Die Heimsuchung des europäischen Geistes 170; 197

Die Jungen 111; 146; 190; 225

Die Linke und das Laster 130

Die neuen Eltern 270

Die Sammlung 168; 169

Doktor Faustus (Mann, Thomas) 127

engagement 82; 128; 145; 155; 156-163; 173; 231

Erika 44; 127; 135; 138; 272; 290; 360

états-limites 13; 16-23; 27; 94; 95

exhibitionnisme 78; 114; 151; 160

exil 125; 131; 132; 146; 159; 168; 192; 275; 318

fantasme 10; 12; 27; 86; 92; 138; 149; 191; 265; 279; 305; 328

fantasmes originaux 9; 20; 148; 216

fétichisme 60; 191

figure mythique 37; 145

Flucht in den Norden 49; 126; 158; 168; 230-231; 262; 264; 312

Frank, Bruno 135; 344

Freud, Sigmund 6; 7; 8; 9; 10; 15; 26; 27; 29; 30; 31; 33; 34; 37; 46; 61; 132; 183; 184; 186; 215; 250; 304; 306; 318; 329

Gartmann, Uto 111

gémellité 333; 343-346; 360

Geschwister 225; 351

Gide, André 175; 199; 208

Göthe 36

Green, André 23; 24

Green, Julien 135

Gregor-Dellin, Martin 3

Gründgens, Gustav 4

Grunewald, Michel 1

Hallgarten, Richard 56; 70; 239

Härle, Gerhard 4; 5

Hemingway, Ernest 137

Henk 138

Hofmannsthal, Raimund 135

homosexualité 5; 9; 14; 39; 41; 66; 77; 78; 79; 80; 81; 84; 86; 87; 89; 94; 109-144; 171; 197; 199; 357

hystérie 15; 31; 60; 70; 72; 92; 93; 154; 190

idéal 6; 33; 125; 194; 304

Idéal du Moi 8; 19; 34; 43; 93; 137; 144; 318; 350

idéatisation 8; 34; 79; 80; 89; 126; 131; 145; 160; 310; 350; 351

identification 13; 37; 70; 73; 96; 113; 146; 148; 151; 196; 306; 328

Ikonen, Pentti 217

imago 21-22

inceste 41; 224; 262; 265; 317; 341-342; 351

Kafka, Franz 180

Kaspar Hauser singt. 200

Kaspar Hauser und das irre kleine Mädchen 265; 304

Kaspar Hauser und die blinde Frau 304

Kaspar Hauser und die reisende Hure 304

Kaspar Hausers Freund 188; 223

Kaspar Hausers Legenden 221; 265

Kernberg, Otto F. 12; 13

Kind dieser Zeit 80; 118; 163-166; 189; 237-239; 271; 318; 332

Kindernovelle 41; 78; 192; 193; 198; 260-262; 306-310

Klein, Mélanie 13

Kohut, Heinz 11; 13

Kraske, Eva Maria 2

Kris, Ernst 28; 29; 30

Kroll, Fredric 1

Laplanche, Jean et Pontalis, Jean-Baptiste 6; 11

libido 127; 168; 185; 216; 217; 219; 357

Luschnat, Willy 135

Mann, Golo 59; 168; 255; 296; 297; 332; 337; 340

Mann, Katia 318-329

Mann, Michael 84

Mann, Thomas 269; 319; 321

Märchen 187; 188; 189; 221; 223

masochisme 15; 58; 86; 117; 178; 216

Mattenklott, Gert 3; 132

Mauron, Charles 35; 36; 38; 39

mécanismes de défense 10; 13; 19; 22; 29; 33; 95; 97; 109; 118; 127; 133; 140; 141; 144; 150; 209; 256; 288

clivage 11; 180; 209

dénégation 10; 183

refoulement 10

Mein Vater zu seinem 50. Geburtstag 270

Mephisto 49; 70; 126

mère 43; 64; 78; 79; 94; 123; 192; 304-329

mère phallique 43; 124; 312; 318

Moi 7; 10; 12; 13; 317

mort 31; 56; 58; 63; 67; 68; 69-70; 79; 88; 92; 112; 122; 125; 127; 159; 189; 195; 207; 305

mysticisme 191

mythe personnel 37; 39; 109; 110; 116; 118; 133; 172; 352

narcissisme 8; 9; 11; 12; 34; 35; 62; 70; 73; 77; 114; 143; 145-181; 185; 192; 304

narcissisme de mort 17-18; 217

névrose 9; 12; 14; 41; 43; 44; 57; 69; 76; 77; 93; 110; 114; 126; 154; 185; 218; 318; 329; 350

Novalis 67; 187

Œdipe 6; 8; 9; 14; 15; 19; 27; 34; 37; 94; 150; 185; 350

pathologie familiale 20

père 41; 43; 90; 111; 123; 148; 186; 212; 226-230; 302

Pietzcker, Carl 35; 36

principe du nirvana 22; 216; 231

projection 37; 183

Proust, Marcel 28

psychocritique 36; 37; 40

psychose 9

pulsion de mort 5; 43; 51; 64; 66; 69; 70; 77; 81; 84; 85; 86; 89; 90; 92; 95; 112; 125; 130; 150; 153; 160; 170; 171; 172; 176; 181; 189; 210; 214; 215-256; 300; 317; 318; 328; 337; 338; 359

pulsions 38; 146; 217; 317

quête d'identité 41; 46; 197; 214; 270

Rank, Otto 61

Rechardt, Eero 217

refoulement 15

religion 41; 51; 63; 68; 69; 87-90; 118; 124; 125; 131; 142; 147; 161; 183; 358

rêve 59; 67; 88; 134; 138; 191; 250; 278; 279

roman familial 27; 34; 172; 352

Rundherum 180; 333

sadisme 140

sadomasochisme 139; 143

Schneider, Rolf 2

secret 259

Sklenka, Hans 136; 138

Sonja 190; 192; 304

Sophocle 28

Stein, Richard 52; 54; 56; 59; 62; 64; 65; 69; 78; 81; 82; 92

sublimation 6; 8; 34; 37; 46; 76; 77; 86; 95; 128; 131; 145-181; 192; 214; 215; 224

Surmoi 7; 10; 61; 73; 89; 131; 139; 186; 193; 196; 225; 261

Symphonie Pathétique 41; 49-102; 111; 121; 125; 133; 151; 152; 196; 292; 305

Tagebücher 133-143; 173-182; 201-214; 241-255; 276-288; 341

Tchaïkovski 52-102; 193

The turning point 168; 241

Thomas Mann 270-302

Toller, Ernst 180

Tonio Kröger (Mann, Thomas) 114; 116

traumatisme de la séparation 346

Treffpunkt im Unendlichen 116; 126; 151; 155; 156; 157; 158; 159; 161; 229-230; 264; 268; 310

Ury 136; 324

Vergittertes Fenster 111; 121; 124; 125; 196; 198; 268

Wedekind, Frank 221

Whitman, Walt 199; 208

Wilde, Oscar 199

Winckler, Lutz 4; 127

Woher wir kommen und wohin wir müssen 3; 166

Yorke, Clifford 220

Zynda, Stephan 112

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
I- Etudes consacrées à Klaus Mann	1
II- Définition des notions-clés de la psychanalyse	6
A. Freud et la deuxième théorie de l'appareil psychique. Les composantes	6
B. La sublimation et le complexe d'Œdipe.....	8
C. Les mécanismes de défense	10
D. Les pathologies de la création.....	11
E. Description clinique des personnalités narcissiques	19
F. Les apports de la psychanalyse familiale	20
III- Psychanalyse et création.....	26
IV- Exposé de notre méthode	35
PREMIÈRE PARTIE	
LES COMPOSANTES DU MYTHE PERSONNEL DE KLAUS MANN.....	47
CHAPITRE I : Illustration de la méthode.....	48
I- Etude du premier chapitre de <i>Symphonie Pathétique</i>	53
II - Les aspects du roman.....	57
A. La névrose.....	57
B. La mort.....	63
C. L'artiste insatisfait.....	70
D. L'homosexualité.....	77
E. La religion	87

III- Interprétation psychanalytique.....	90
IV- Comparaison entre <i>Symphonie Pathétique</i> et <i>Mort à Venise</i>	97
Annexes au chapitre premier	
<i>Tchaïkovski</i> (Richard Stein).....	105
<i>Symphonie Pathétique</i> (Klaus Mann).....	106
Constellation des personnages dans <i>Symphonie Pathétique</i>	107
CHAPITRE II : Klaus Mann et l'homosexualité	109
I- L'homosexualité dans les œuvres de fiction.....	110
A. Hermaphrodisme des héros de Klaus Mann	111
B. Biographies d'homosexuels.....	121
C. Abandon de l'homosexualité comme norme de la relation à l'« Autre ».....	126
D. Interprétation psychanalytique.....	131
II- L'homosexualité dans les <i>Tagebücher</i> de Klaus Mann	133
CHAPITRE III : L'activité créatrice.....	146
I- Les personnages d'artistes dans les œuvres de fiction de Klaus Mann	146
A. Les héros des œuvres de jeunesse	146
B. Biographies d'artistes.....	151
C. Les intellectuels-héros « engagés » des œuvres de fiction	156
II- Etude de l'activité créatrice dans les œuvres autobiographiques	163
A. <i>Kind dieser Zeit</i>	163
B. Autres témoignages	166

C.	Etude des <i>Tagebücher</i>	173
a)	Généralités	173
b)	L'engagement personnel de Klaus Mann	173
c)	Les aspects morbides de l'écriture chez Klaus Mann.	177
d)	Les mécanismes de défense mis en œuvre	179
CHAPITRE IV : Klaus Mann et la religion.....		183
I-	L'aspect religieux dans les œuvres de fiction.....	187
A.	Les œuvres de jeunesse	187
B.	Les œuvres de maturité.....	192
II-	Etude du thème de la religion dans les <i>Tagebücher</i>	204
A.	Affirmations de la foi de Klaus Mann.....	204
B.	La dialectique : religion-refuge - religion-menace.....	205
a)	Religion-refuge.....	205
b)	Religion-menace	208
Synthèse et interprétation psychanalytique		211
CHAPITRE V : Klaus Mann et la pulsion de mort.....		216
I-	La théorie de la « pulsion de mort ».....	216
II-	La pulsion de mort dans les œuvres de fiction.....	221
A.	Les œuvres de jeunesse	221
B.	Les héros en révolte contre le père.....	226
a)	<i>Alexander, Roman der Utopie</i>	226
b)	Louis II de Bavière	227
c)	<i>Treffpunkt im Unendlichen</i>	229
C.	La pulsion de mort dans les romans « engagés » de Klaus Mann	230
a)	<i>Flucht in den Norden</i>	230
b)	<i>Der Vulkan</i>	232
c)	<i>Der siebente Engel</i>	236

III- La pulsion de mort dans les autobiographies et les <i>Tagebücher</i>	237
A. Les autobiographies	237
B. Etude des <i>Tagebücher</i>	241
a) La dépendance de la drogue	242
b) Les rêves morbides et la mélancolie de Klaus Mann	250

DEUXIÈME PARTIE

LES RELATIONS FAMILIALES	257
--------------------------------	-----

CHAPITRE PREMIER : Klaus Mann et le père	258
--	-----

I- Les représentations du « père » dans les œuvres de fiction	260
A. Les pères idéalisés	260
B. Les pères « bourgeois »	262
C. Les pères « monstrueux »	265
II- Thomas Mann « père »	270
A. Etude des autobiographies de Klaus Mann et de sa correspondance avec son père	271
B. Etude des <i>Tagebücher</i>	276
a) Thomas Mann « Magicien »	277
b) Père impressionnant et froid : souverain patriarche	278
c) Le père-écrivain : modèle, juge, rival	283
C. La faute du père	288
D. Témoignages des frères et sœurs Mann sur leur père	296
CHAPITRE II : Klaus Mann et la mère	303
I- Les figures de mères	304
A. Figures de mères « mortes »	304
B. Les mères « amantes »	306
C. Les mères « génitrices »	311

II- Le personnage de Katia Mann.....	318
A. Katia « mère de famille nombreuse ».....	318
a) Les premières années.....	318
b) Mielein : lien entre les membres de la famille dispersée.....	320
B. La relation Katia-Klaus.....	321
CHAPITRE III : La relation Klaus-Erika.....	330
I- Témoignages divers sur la relation Klaus-Erika	331
A. Les circonstances de leur naissance.....	331
B. Une relation privilégiée	331
C. Klaus Mann et ses relations avec ses autres frères et sœurs	338
II- La relation profonde Klaus-Erika	340
A. La dimension incestueuse de leur relation	341
B. L'illusion de l'être unique	343
C. Le traumatisme de la séparation.....	346
D. L'interprétation psychanalytique.....	350
CONCLUSIONS	353
I- Application à la personnalité de Klaus Mann : de l'Œdipe à la religion narcissique	356
A. L'homosexualité.....	357
B. L'activité littéraire	358
C. La religion	358
D. Les relations familiales	359
II- De l'état limite à la dépression limite.....	360
III- Thomas Mann - Klaus Mann : deux réponses à un même conflit.....	362

ANNEXE : Les grandes étapes de la vie de Klaus Mann	364
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE.....	367
Index des Photos et schémas	380
Index des thèmes et noms cités.....	381
TABLE DES MATIÈRES.....	388